

Traitez de l'harmonie et constitution générale du vray sel, secret des philosophes, et de l'esprit universelle du [...]

Hestean, Clovis (15...-16...). Traitez de l'harmonie et constitution générale du vray sel, secret des philosophes, et de l'esprit universelle du monde, suivant le troisieme principe du Cosmopolite, oeuvre non moins curieuse que profitable, traitant de la cognoissance de la vraye médecine chimique , recueilly par le sieur de N. 1620.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

R
①

II-4037.

↓
61-11111111

15-11-11

TRAITTEZ DE
L'HARMONIE

ET CONSTITUTION

GÉNÉRALE DU VRAI SEL,

secret des Philosophes, & de L'ESPRIT
universel du Monde, suivant le troi-
sième Principe du Cosmopolite.

OEUVRE NON MOINS CURIEUX

*que profitable, traitant de la connoissance
de la vraie médecine Chimique.*

Recueilly par le sieur de NUISSEMENT,

Receveur general du Comté de

Ligny en Barrois.



R

A PARIS.

15239-

45240

Chez JEREMIE PERIER ET ABDIAS

BYSSARD, tenant leur boutique à la Cour

du Palais vers les Horlogers.

M. DC. XXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

EXTRACT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy il est permis à
Jeremie Perier marchand Libraire en l'Uni-
uersité de Paris, de faire imprimer, vétre & distri-
buer un livre intitulé *Traictz de l'Harmonie & con-
stitution generale du vray Sel, secret des Philosophes, &
del'Aspris vniuersel du monde, suivant le troisieme Prin-
cipe du Cosmopolite: Composé par le sieur de Neufemant,
Receueur general du Comté de Ligny en Barrois.* Avec
desseins à tous Libraires, Imprimeurs & Re-
lieurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & di-
stribuer autres que ceux que ledit Perier aura fait
imprimer iusques au temps & terme de six ans fi-
nis & accomplis, à peine de huit cens livres d'a-
mende, moitié applicable au Roy, & l'autre moi-
tié audit exposant: ainsi qu'il est plus amplement
contenu és lettres de Privilege données à Paris le
sixiesme iour de Novembre, mil six cens vingt-
huit,

Par le Conseil,

BERGERON.

AV LECTEUR.

Sur la figure de l'Esprit general du
monde.

*Il est une partie en l'homme,
Dont le nom six lettres consomme;
Ausquelles un p adionstant,
Puis s en m permutant;
Tu trouveras sans nuls ambages,
Le vray nom du subiect des sages.*

B

TABLE DES CHAPITRES du premier Traicté de l'Esprit general du monde.

Q ue le monde est vif, & plein de vie, Chap. 1.	fol. 1.
Que le monde puis qu'il vit, a Esprit, Ame & Corps, Chap. 2.	fol. 17.
Que tous ce qui a essence & vie, est fait par l'Es- prit du monde, & de la premiere matiere, Chap. 3.	fol. 21.
Comme le Soleil est dit par Hermes pere de l'Es- prit du monde, & de la matiere, Ch. 4.	fol. 25.
Comment la Lune est mere de l'Esprit du mon- de, & de la matiere uniuerselle, Ch. 5.	fol. 37.
Que la racine de l'Esprit du monde est en l'Air, Chap. 6.	fol. 43.
Comment la terre nourrit cet Esprit uniuersel, Chap. 7.	fol. 48.
Que cet Esprit du monde est cause de la perfe- ction en tous, Chap. 8.	fol. 51.
De la specification de l'Esprit uniuersel aux Corps, Chap. 9.	fol. 57.

TABLE DV SECOND Traicté.

Que l'Esprit du Monde prend Corps, & comment il se corporifie, Chap. 1. fol. 62.
De la Conuersion de cet Esprit en terre, & comment en cette terre sa vertu demeure entiere, Chap. 2. fol. 79.
De la separation du feu d'avec la terre, du subtil d'avec l'espais, & par quelle industrie elle se doit faire, Chap. 3. fol. 125.

Troisiesme liure ou traitté dernier pour conclusion de l'œuvre. fol. 305.



A T R E S-H A V T.

T R E S-P V I S S A N T, E T
tres-vertueux Prince,

M O N S E I G N E V R L E
D U C D E L O R R A I N E
& de Bar, &c.



M O N S E I G N E V R,
Encore que ce
Phoenix des beaux
esprits: (François
Moseigneur, de la
tres illustre maison
de Candale) se fust réduit autant admi-
rable en la pratique des Arts mecani-
ques, où il excelloit les plus ingenieux

A ij

Epistre.

& renommez de son siecle, qu'en la
profonde Theorie des plus rares sciē-
ces, qui semblent n'auoir esté garéties
de l'inondation vniuerselle, sinon
pour le combler de gloire:& bien qu'il
peust de son inuention propre fournir
en l'vne & l'autre perfection les aages
suyuans d'exemplaires en les inimita-
bles chef d'œuvres: si ne creut il toute-
fois la peine plus vtillement employee
qu'à donner par les excellents commē-
taires vne nouvelle naissance au Pimā-
dre de Hermes, qu'vne si longue suit-
te de siecles auoit rendu enleuely, cōme
trop laschement abandonné des vns
à cause de son obscurité, & frivolemēt
négligé des autres, qui le iugeant par
son entree l'estimoient vn songe fait à
plaisir. Ceux là par impatience, & ceux
cy par vn me'pris inconsideré, se pri-
uerent malheureusemēt de l'vsusfruit
de ce tresor inestimable : & nous ren-

Epistre.

doient participants de leur dommage
sans ce nouuel Hercule , qui passant
l'Acheron & le Cocithe alla malgré
Cerberé le retirer du noir fleuve d'ou-
bly, dans lequel l'ignorance & l'enuie
l'auoient précipité. Il nous le rapporta d'oc
tout moitte & degouttant de ce long
naufage, & luy redonna tel lustre par
l'esclat des pierres precieuses dont il l'a
enrichy ; que parmy la creation du
monde on y voit clairement estinceler
tant de brillans rayons des secrettes
merueilles de Dieu & de Nature , que
cette premiere obscurité ignoramment
abhorrec, & cet abhor legerement estimé
fabuleux sont aujourd'huy admirez &
cheris de tous: voire aduoüez des plus
illuminez autant agreables & myste-
rieux que s'ils auoient esté produits par
quelqu'un des Prophettes : donnant
subiect à beaucoup d'adiouster foy
aux historiens qui tiennent que Hermes

Epistre.

fut le beaupere de Moyse nommé Getro,
& que diuinement inspiré en toutes
choses plus cachees, il luy apprit la ca-
balle, & la Philosophie oculte à sa leuee
Marie, ditte la prophetisse, de laquelle
il nous reste comme vn telmoing irre-
prochable certain fragment, que tous
ceux qui ont elcrit de la verité de cet
Art, alleguēt avec reuerēce. Et semble
que la plus part nous vueillent encore
asseurer que ce fut luy qui, apres le de-
luge, entrāt en la vallee d'Ebron trou-
ua les sept tables de mabre, esquelles
auoient esté par les premiers sages in-
sculpez les principes des sept arts libe-
raux, afin qu'ils ne perissent avec eux:
& qu'en ayant seul vne parfaite intel-
ligēce, il les enseigna au peuple, & leur
donna cette clarté qui nous esclaire
encore à present. Le songe de Scipion,
celuy de Poliphile, & le Lisias de Pla-
ton, nonobstant ce tiltre ont autant

apporté de loüange à ces auteurs que
 tous leurs anciens écrits : & n'ont esté
 moins estimez de l'inuention que de
 l'ouurage. Considerant que pour di-
 gnement traitter de si hautes matieres
 il est bien necessaire que l'ame se des-
 robant de sa prison aille librement vi-
 siter les regions suprefmes, & conferer
 avec les semblables: ce qu'elle ne pour-
 roit faire ayant tousiours aux pieds
 l'importun contrepoids de cette masse
 terrestre, qu'elle secoue & quitte alors
 que le gracieux charme du sommeil
 aggrauant le corps luy laisse les portes
 ouuertes. Or ce fut ce puissant Atlette
 (Monseigneur) qui premier m'ouurit
 la forte barriere qui deffend l'entree de
 cette ample lice Philosophique, où tât
 de vaillans champions ont couru & de-
 battu le prix proposé par le trois fois
 grand Mercure. Et qui m'obligea de
 suiure ses pas (quoy que lentement &

Epistre.

d'une distâce infinie) par l'encouragement & les preceptes qu'en faueur du Prince à qui j'auois l'honneur d'estre, il daigna me dōner des ma ieunesse; apres m'auoir par son humanité, nō cōmune à ceux de son rāg, fait participāt de ce qu'il tenoit le plus cher; me cōmuniquant des œuures sans parangō, & des desseins qui ne sentoient rien de l'humain. Si de fortune il se remarque donc en ce bouquet, duquel i'estreine vostre Altesse, quelques fleurs de son parterre, il me doit estre pardōné; puis-que Platon mesme, à qui l'on donne le surnom de diuin, n'a point fait cōscience d'estaller comme siennes aux yeux de la posterité les reliques sacrees qu'il auoit butinees dans le temple de Socratte. Et puis on doit aussi receuoir pour vne excuse legitime, que mon dessein est tellement concarené & dependant du sien, que si la mort eust eu

Epistre.

'desyeux & du iugement pour voir & considerer le tort qu'elle faisoit aux mortels de leur esteindre auant le temps vne si belle & vtile lumiere, ou que les vœux & les clameurs des doctes curieux eussent peu fléchir l'impitié de cette sourde insatiable, & luy obtenir encore quelque peu de respit; il est indubitable qu'il eust d'une mesme main enchassé dans le pur Or de la mineire fecode, la riche table d'esmerau- de en laquelle ce vieil Philosophie. Ægyptien, à l'imitatió de ses sages deuã- ciers, graua le double mistere, ou le mi- stere vniue à double sens, que l'Hor- tulan & quelques autres ont entiere- ment apliqué à l'effect de leurs trans- mutations metaliques: ainsi que ie me suis esuertué de l'attacher d'un noeud indissoluble à son Pimandre; avec le- quel il a tant de conformité & simpa- thie, qu'ils semblent auoir esté cōposéz

Epistre.

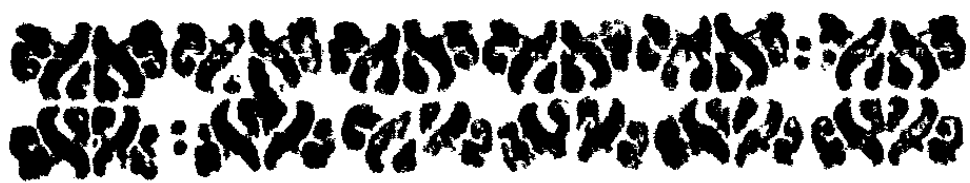
l'un pour l'autre. Car si le premier traite de la Creation de l'univers, le second depeint naïvement l'Esprit universel qui donne vie & mouvement à tous les membres de ce grand corps. Esprit general auquel sont occultement encloses les viues semences des trois genres : duquel toutes les choses sont produites au mode: par lequel elles croissent, persistent, & se multiplient: & en qui elles se doiuent toutes reduire quand elles auront atteint la borne que Nature leur a plantee. Tout ce que ie doy plus iustement apprehender, Monseigneur, c'est le reproche que vostre Altesse me peut faire d'employer si temerairement sa grandeur & son nom à la protection de mes labeurs, indignes de tant illustre Mœcenc. Et que ie debuois au moins me contenter de les auoir audacieusement prophanez vne fois en les placeant au front des

Epistre.

vers que ie vous presentay il y a quelque temps; sans abuser encore vn coup de vostre auguste patience. Mais ie suis resolu de dire à quiconque m'en vueille blasmer, & feusse vostre Altesse mesme, que i'ayme trop micux estre estimé insolent au desir que i'ay de m'acquiescer aucunement de ce que ie doy à vostre genereuse largesse, que me priuer de la continuation de vos bien faits par vn lasche & honteux acte d'ingratitude. Outre que c'est mon destin qui me porte naturellement: car le Ciel ne m'a fait naistre que pour mourir,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-obligé seruiteur,
DE NVISEMENT.



PREFACE.

En ne doute point que ce livre arriuant en public ne soit reſecté de pluſieurs, & receu de peu: car les eſprits humains eſtant communément oſſulquez du brouillas d'ignorance, & la multitude des auetugles ſurmontant beaucoup le nombre des claituoyans, les plus rares ſciences ont de tout ſemps eſté les moins connues & les plus meſpriſees; ſoit par la negligence, ou par l'auarice du gain, preſerant l'vile à l'honneſte. De ſorte que telles gens croyant eſtre nez pour auoir, non pour ſçauoir, ſ'adonnent entièrement à la ſuite du lurre; & different fort peu des animaux qui n'ont ſoin que de la paſture. Mais ſ'ils rentroient quelquefois en euxmeſme, illuminez de ce rayō diuin de cognoiſſance, ils trouueroiēt que l'aliment leur eſt donné pour ſoutien de la vie; & la vie pour s'employer à l'inquiſition de verité: pour le reſpect de laquelle ils ſont douez de la ratiocination. Preuoyant donc que la meſme cauſe qui les abaſtardit, & fait degenerer du glorieux deſtin de leur naiſſance, pourroit produire vn meſpris de ce mien labeur, pour y voir eſtinceler quelque rayō de l'Art Chimique, (encor que ce ne ſoit mon but) mais parce que j'oſe entreprendre de deſchiffrer ce que le troisſois grand Hermes a ſi couuertement enſeigné dans ſa table, que pluſieurs

P R E F A C E.

excellents esprits s'y sont trouvez confus ; l'ay bien voulu par ce Preface admonester les curieux qu'ils ne cherchent icy la roison d'Or, ou les pommes des Hesperides ; Mais seulement vne naïue description des premiers principes de Nature ; dans le riche sein de laquelle reposent tous les trefors du monde. Trefors vrayment inestimables ; & deuantant d'une distance extreme tout ce que le vulgaire admire & idolastre le plus. Que s'il auient qu'aucuns quittent ce liure & s'en delgoustent, pour abhorrer les choses Chimiques ; Ny luy ny moy n'en pourrons meriter le blâme, puis que les apertis sont differents ; Et que leurs palais empasiez de la lie d'une erreur populaire les empesche de sauourer ces viandes exquises : lesquelles au cōtraire sont les delices plus cheres des beaux entendemens ; qui cōfesseront volontiers que l'homme ne merite absolument le tiltre de Sçauant, s'il n'est Chimiste : parce que les principes naturels, ny la vraye matiere vniuerselle, ne seront iamais aperceuz que par l'experience de l'Art Chimique : ainsi que ce pere des Philosophes l'a clairement declaré ; lors qu'ayant montré par qui, comment, & de quoy est fait le premier subiet des choses, (c'est à dire, cet Esprit general du Monde,) par quels moyens il se corporifie & specifie en diuerles formes & genres : & commet de luy tout ce qui est bas & haut, se produit, parfait, maintient, & augmente ; il ouure encore le chemin aux sages d'entrer par vne profonde cōsideration des effects secrets de nature à la re-

P R E F A C E.

cherche & inuention des moyens par lesquels, à l'ayde du fen, ils puissent paruenir à la parfaite modification de cet esprit infus en tous les corps; pour en tirer vne essence tres-pure, capable de produire des effets incroyables; & autant infinis en merueilles qu'en nombre. Ce que ie ne dy point icy pour tâcher d'en mouoir les hommes à cherir mon opinion, bien qu'ils ne la donēt re-merairement rejeter, sans voir si ie parle avec raisons probables, appuyees d'autoritez antiqués. C'est donc à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentimēt de la vraye Philotophie, que ie remets le iugemēt de ce labeur, & à qui t'en voüe ce fruit, s'ils y en pouuent recueillir.





TRAICTEZ
DV VRAY SEL
SECRET DES PHI-
LOSOPHES, ET DE
l'Esprit vniuersel
du Monde.

Que le Monde est vis, & plein de vie.

CHAPITRE I.



Vis que i'ay entre-
pris de traicter de
l'Esprit du Monde,
il est necessaire que
ie face reconnoistre
commēt le Monde
est plein d'ame & de vie: car outre

A

que la Nature ne spiritualize rien que elle ne le viuifie: & que le monde consiste en continuelles & indeficientes alterations des formes, qui ne se peuvent faire sans vital mouuement; si est ce que nous voyôs encore cette mesme Nature, ainsi que Mere tresseconde & soigneuse, embrasser & nourrir ce monde; departant à chacun de ses membres suffisante portion de vie. De sorte qu'il n'y a rien en tout l'Vniuers qu'elle ne talche de rendre animant; pource qu'elle ne peut estre oisive, ains demeure tousiours tendue & ententive à son action, qui est de viuifier. Or ce grand corps est agité & pourueu d'un mouuemēt sans repos: & ce mouuemēt ne se peut faire sans esprit vital: car ce qui est sans vie est necessairement immobile; non pas de lieu en autre, par mouuement violent & forcé; mais de priuation à la

forme, ou pour dire plus claiement, d'imperfection à perfection. La vegetation aux plâtes, & la concreation aux pierres, s'auancent avec mouuement, qui se fait par l'infusion de cette ame agitant cette grâde masse, par le moyen de certain Esprit radical & nourrissant: la source & Miniere duquel est assise au cêtre de la terre, grande ayeule de toutes choses; afin que de là prouiennent & s'estendent par tout le corps (comme du cœur) toutes les fonctions vitales. Or cette racine & miniere est enclose dans l'antique sein du vieil Demogorgon, progeniteur vniuersel, que les anciens Poëtes, tresdiligents inquisiteurs des secrets naturels, ont ingenieusement dépeint reuestu d'une chappe verte, enueloppee d'une rouille ferrugineuse, couuerte d'obscures ténèbres, & nourrissant toutes sortes d'animaux: dans le

ventre duquel les vertus des globes celestes incessamment decoulent, penetrant les flancs de la terre, qu'elles engrossissent de toutes sortes d'especes omniformes. Là où pareillemēt les qualitez & forces elemētares viennent servir ce vieil Pere, comme producteur & specifieur de toutes choses perpetuellemēt embesongné à la dispensation des formes specifiques par le moyen de son Iliaste,* & à l'excitation de la chaleur vitale, par son Archee.* Lesquels Iliaste & Archee sont cōme les deux outils de la formation, conseruation, & augmentation des choses.

*Iliaste est le pourvoyeur qui fournit les matieres pour les generations.
* Archee est le feu ou chaleur naturelle qui digere & agit sus les dites matieres.

Ce Demogorgon est celuy avec lequel la meditation & pēsee de Dieu a produit tout ce qui est créé dans les cieus & deffous les cieus: de sorte que par admirable adaptation inconnuë au vulgaire des Philosophes, & refe-

ree par eux aux causes occultes, contenant en soy son Iliaste, & son Archee, il forme & engendre tout ; puis nourrit & conserue ce qu'il engendre : faisant par tout l'office d'œconome & dispensateur ; establisant le magazin de ses munitiōs au milieu des entrailles de la terre, d'où il tire & depart vie & vigueur à tout ce qu'il produit, du centre en la circonference.

La terre donc, comme receptacle des influences & vertus superieures, a dedans soy la fontaine de cette ame vitale, du surgeon de laquelle decou-
le aux animaux, Mineraux & vegetaux le benefice de la vie, qui leur depart sentimēt, essence, & vegetation, selon qu'elle trouue la matiere obeyssante, & disposee à mouuement. De là vient que les animaux cōposez d'une masse plus ductible & facile à mouuoir, sentent, & vegetent ; & pour cette cause

engendrent aysément leurs semblables, comme pourueuz de vie sensitive & vegetatiue. Mais les plantes, & toutes choses germinantes, de qui l'Esprit n'est point arresté par l'assemblément d'une matiere du tout crasse & dure, croissent & s'augmentent, pourueus de la seule vie vegetatiue: & vont engendrant leurs semblables par semence ou traduction: Mais non en la façon des animaux. Les Mineraux n'ont point la faculté sensitive ny vegetatiue, & vivent seulement d'une vie essentielle; d'autant que leur composition est plus dure que celle des animaux, & vegetaux; & leur matiere plus crasse & grossiere, qui gese & reserre par trop cet esprit qui les viuit, & par ce moyen sont empeschez de pouoir produire leur semblable, si premierement repurgez de leur grossiere impureté, ils ne sont resoults

en la subtilité de leur premiere matie-
 re. Voyons ce qu'en dit Augurel, ex-
 cellent Philosophe & Poëte Latin,
Mais vn chacun croira finablement
Que les Metaux vinent secrettement,
Et que de vie ils ont la force & lien
Diuinement, comme d'un don de Dieu.
Et ce qui fait que ces Metaux valables,
Ne semblēt pas engendrer leurs sēblables
Encore moins estre si vertueux
De conuertir autres choses en eux:
C'est que l'Esprit qui donne vie entiere
Est empesché de trop lour de matiere:
Et n'a pouuoir de montrer la vertu
Dont richement Nature l'a vestu,
Si l'industrie humaine & vertu viue
Ne luy fait place, à celle fin qu'il viue:
Et si l'ouurier à l'extraire ne tasche
De la matiere espaisse qui le cache.
 Alors donc n'estās plus mineraux im-
 purs & grossiers, ils engendreront par
 la forme specifique en eux introdui-

re, non pas leurs semblables, mais en leurs semblables vne alteration & perfection telle qu'on l'attribuë à ce tant cherché Elixir: que les sages admirent pour ses diuines vertus, & que les fols mesprisent, pour ne pouuoir de leurs yeux facinez penetrer au cétre de ses merueilles. Si donc les animaux, Mineraux, & vegetaux, qui tiennent la pluspart de ce monde visible, sont remplis de vie, quelle apparence y auroit il de croire que le tout feust plus pauvre que ses parties? Ce que l'on cōnoistra encore plus veritable aux choses du mode surlunaire; car les globes celestes influant la vie aux corps inferieurs, il est bien necessaire qu'ils l'ayēt premierement receuë de cette ame vniuerselle, puis qu'on ne peut donner ce qu'on n'a point. Entendez Augurel.

Voire l'on dit que l'air, & terre & cieux

Et de la mer le grand tour spacieux
 Sont excitez interieurement
 D'une ame viue, & generalement
 Que par cette ame a vie toute chose
 Que nous voyons dessous le ciel enclose,
 Et qui plus est, que par une ame telle
 Le monde vit, & sa vigueur tient d'elle.
 Or le mouuement (i'entens naturel)
 est tousiours accópné de vie: com-
 ment donc produira en autrui & vie
 & mouuemét, celuy qui n'a ny mou-
 uement ny vie en soy? Le mouuemét
 n'abandonne iamais ce que la vie n'a
 point encore abandonné: & ce qui est
 tousiours agité & mouuant ne peut
 estre estimé sans vie. L'ame de l'vni-
 uers se mouuât de soy mesme, & four-
 ce & origine de tout corporel mou-
 uement, estant ordinaire compagne
 du corps / qui fait que la tres subtile
 partie de cette ame du monde cher-
 chant le haut, & habitant en haut, d'un

rouër continuel tourne avec les globes celestes, qu'elle cõduit d'un mouvement propre & sans fin orbiculairement : & pour cette cause toutes choses superieures sont plus vitales, parfaites, & participantes de l'immortalité, que les autres interieures : parce que ce qui est pourueu d'une vie non defaillante, doit necessairement estre agité d'un mouvement retournant à soy mesme. Et par ainsi, que ce qui est meu sans fin est consequẽment doiüé de vie perpetuelle & indeterminable. Il paroist donc par ces raisons que le monde vniuersel est vniuersellement remplý de vie. Tellement que la vie de chacune espece indiuidue n'est sinon une vie participãte de cette generale vie du monde; qui seule peut veritablemẽt estre dite animale. Aux elements corporels duquel sont encloses les occultes semẽces de toutes les cho-

ses visibles & corporelles. Car nous voyons naistre plusieurs corps sans expresses semences precedentes ; cōme les plantes, & sans coniōction de male & de femelle ; Comme certains animaux engendrez de corruption.

Les semences des plantes sont visibles iusques au grain : & celles des animaux iusques à la geniture. Les Metaux ont pareillement leur semence ; mais elle ne peut estre veüe sinon des vrais Philosophes qui la sçauent extraire de son lieu propre avec grand Art : & la peut on beaucoup plustost coniecturer par raison, qu'apercevoir des yeux corporels. Que si dans les elemens n'estoit occultement contenue certaine vertu secrette produifante, en laquelle gist en puissance vne faculté d'engendrer ; plusieurs herbes ne sortiroient pas de terre , ny mesme des murailles plus esleuees, que iamais n'y ont esté se-

mees ou plantees, & dont auparauant on n'auoit cognoissance. Et tant d'animaux diuers ne feroiēt engendrez en la terre, & en l'eau, sans precedēte copulation des sexes, qui toute fois croissent; & puis par commixtion de masse & de femelle produisent leurs semblables à la perpetuité de leurs especes; encor qu'ils ne soient engendrez par semblable assemblement de parens. Cela s'espreuue assez par la generatiō des anguilles, produittes du limon: & des mouches, ou bestions qu'on voit naistre des excremens des autres animaux.

De quelle vie dira l'on que viuent les huistres, les sponges, & plusieurs choses aquatiques, lesquelles meritent mieux le nom de plantanimaux, que celui de poissons?

Or tous ces corps ne viuent point tant de vie qui leur soit proprement

particuliere, que de celle de l'univers, qui est generale & commune: Laquelle aparoit beaucoup plus vigoureuse sur la terre aux corps plus subtils, comme estans plus prochains de l'ame universelle du monde; qu'en ceux qui sont plus grossiers, ou plus esloignez d'elle.

Le Monde donc ayant esté créé bon par celuy qui est la bonté mesme, est non seulement corporel, mais encore participant d'intelligence; (car il est plein d'idees omniformes) & comme j'ay desia dit, il n'a membre ny partie qui ne soit vitale. Pour cette cause les sages l'ont dit estre animal; par tout male & femelle; & se conjoindre par mutuelle amour & conjunction à ses membres; tant il est conuoiteux & auide du mariage & liayson de ses parties. De là, par vne translation, viét la diuersité des sexes aux plantes, &

aux animaux, qui s'acouplant ensemble, à l'exemple du monde, engendrent leurs semblables; non autrement que le monde mesme qui de soy produit vne infinité d'autres petits mondes. Car autant qu'au monde il s'engendre de corps, autant sont ce de microcosmes: veu qu'il n'y a corps, ou les parties, vertus, & qualitez de petits mondes ne soient distinctement remarquées. De sorte qu'un semblable produit volontiers son semblable, par adaptation d'action & de passion: ce qui ne se scauroit veritablement faire sans estre plein de vie. Car quelle generation pourroit proceder d'un subiect que l'on tiendrait pour mort? n'estant probable ny possible que ce qui n'a point de vie la puisse donner à quelqu'autre. Nous voyons bien aucunes fois que sans acouplement de masse & de femelle, voire sans l'un ny l'autre,

plusieurs choses sont engendrées, auxquelles par naturelle fomentation est inspirée la vie, de la vie de l'univers: comme quelques uns artificiellement font esclorre des poulets, sans que la poule en ait couvé les œufs. Et d'autres preparent certaines matieres, & les font putrier, desquelles s'engendrent des animaux estranges, comme le Basilic d'un œuf de Coc, ou des mèstrues d'une femme rousse: le Scorpion, de l'herbe ditte Basilic: des entrailles d'un bœuf la mouche à miel: des branches ou feuilles de certain arbre tombant en la mer, vne espece d'oiseaux semblables à des canes: & tant d'autres choses à nous & à nostre monde incongneues, plus dignes de admiration que de créace, pour estre hors du train commun de la nature, attirant la vie de cette vie vniuerselle à certaines matieres, en certain temps

& certain lieu: tant le monde est plein de viuacité preignante, & tousiours en action vitale. De sorte que rien ne meurt en luy, mais plustost que de demeurer sans agir, & par cōsequent sans vie, il refait incessamment d'une chose l'autre: & n'y a corps qui s'aneantisse ou perisse totalement. Car s'il estoit ainsi, toutes les parties du monde l'une apres l'autre, & peu à peu, s'esuanoüyroient de nos yeux, voire mesme depuis tant de siècles, & tant de mutations, ie ne sçay s'il y en auroit aujourd'huy quelque reste. A ce propos certain Poëte, non ignorant en cette secrette philosophie, parlant aux yeux de sa maistresse, leur dit,

*Vostre aspect inégal qui ma fortune
change,*

*Est comme le Soleil, cōtraire en ses effets,
Qui amollit la cire, & endurecit la fange,
Et fait des corps nouveaux de ceux qu'il
a défaits.*

Que

*Que le Monde puis qu'il vit, a Esprit,
Ame, & Corps.*

CHAPITRE II.

Le corps du monde est famili-
lièrement connu par les sens,
mais en luy gist vn esprit ca-
ché; & en cet esprit vne ame; qui ne
peut estre accouplée au corps que par
le moyé d'iceluy, car le corps est gros-
sier, & l'ame tres-subtile; esloignée
des qualitez corporelles, d'vne lon-
gue distance. Il est donc besoin à cet
accouplement, d'vn tiers qui soit par-
ticipant de la Nature des deux, & qui
soit esprit corps, parce que les extre-
mités ne peuuent estre assemblées
que par la liaison de quelque média-
teur, ayant telle afinité à l'vne & à l'au-
tre, que chacune y puisse rencontrer

sa propre nature. Le Ciel est haut , la Terre est basse : l'un est pur, l'autre est corrompu. Comment donc pourroit on esleuer & ioindre cette lourde corruption à cette agile pureté , sans vn moyen participant des deux? Dieu est infiniment pur & net: les hommes sont extremement impurs & souillez de pechez : La reconciliation & r'approchement desquels avec Dieu ne pouuoit iamais arriuer sans l'entremise de Iesus-Christ, qui vrayemēt Dieu & homme en a esté le vray aymant. De mesme, en la machine de l'vniuers cet esprit corps, ou corps spirituel, est comme agent commun , ou ciment de la conionction de l'ame avec le corps. Laquelle ame est en l'esprit & corps du monde vn apast & allechement de l'intelligence diuine: car cette intelligente y est assez clairement apperceuë par esleuations effectiues,

renouations, mutations, variations, & multiplicatiōs de formes, qui ne peuvent procéder que de l'intelligence diuine, & non de la matiere, qui de soy est brutte, & ne peut causer aucune nature intelligente, pour former & specifier les choses. Le monde est donc nourry par cet esprit, & agité par l'ame infuse en luy au moyen de cet esprit mesme. Ce que Virgile, suiuant la doctrine de Platon, a naïuement peint en ces vers.

*Le ciel semé de feus, la terre, & mer
flotante,
Les Astres rutilans, & la Lune luy-
sante,
Par un interne esprit sont tous alimē-
tez,
Et la viuacité d'une ame en tous co-
stez
Par les membres infuse esment toute
la masse,*

Traitez du Sel,
Et se meste au grand corps qui tous les
deux embrasse.

Augurel à son imitation.

Puisque c'est donc chose bien asseures
Qu'au corps du monde est l'ame in-
corporee

Croire il conuient qu'au milieu de ces
deux

Gist un esprit puissant & vigoureux,
Qui ne se doit ny corps ny ame dire;
Mais qui des deux participe, & re-
duire

Seul peut en un ces deux extremittez,
Par ses effects en tout bien limitez.

Que tout ce qui a essence & vie, est fait
par l'Esprit du monde: Es de la
premiere matiere.

CHAPITRE III.

Es choses sont nourries de ce
dont elles sont faites. Il se voit
que tout respire, vit, croist, &
se nourrit par cet esprit infus au mon-
de: & se dissout & meurt iceluy defail-
lant. Il s'ensuit donc que tout est fait
de luy, qui n'est autre chose qu'une
simple essence subtile, que les philoso-
phes nomment quinte, parce qu'elle
peut estre separée des corps comme
d'une matiere crasse & grossiere, & de
la superfluité des quatre elemens: &
lors elle a des operations merueilleu-
ses. Or elle est infuse par toutes les par-
ties du monde, & par elle la vertu de

l'ame se dilatte & deuiet vigoureuse:
Laquelle vertu est principalement
versée & donnée aux corps qui ont
plus attiré & participé de cet Esprit,
estant enuoyée & decoulée d'en haut,
c'est à sçauoir du Soleil, qui véritable-
ment produit la qualité de la matie-
re en essence : Tellement que cet es-
prit eschauffé par l'action du Soleil,
acquiert grande abondance de vie,
multipliant & viuifiant les semences
de toutes choses, qui croissent & aug-
mentent iusques à la magnitude de-
terminée, selon l'espece & forme de
la chose. Pour cette cause Virgile a ve-
ritablement dit

*Que vigueur ignee & celeste origine
Est en chaque semence, & en elle do-
mine.*

Cet esprit donc (par les philosophes
est appelé Mercure) à cause qu'il est
multiforme, voire omniforme, faisant

la production de tous les corps , eslargit vne vie aux vns plus nette & incorruptible , & aux autres plus embrouillee, & subiette à corruption & defaillance selon la predisposition de la matiere. Par ainsi cette vigueur de feu qui prouient des rayons solaires n'est pas toute vne en tout & par tout, mais est diuersifiee selon le plus ou le moins qui est aux semences des choses. Toutes matieres donc de plus nette & pure predisposition ont l'esprit & la vie plus durable & incorruptible: car toute chose se delectant volontiers en son semblable, il est bien seant que cette chaleur celeste qui est tres-pure, entre & penetre dans les corps autant & plus profondement qu'ils sont plus purs, & les rende plus durables, vitaux, & incorruptibles.

La preuue de cela se móstre en l'or, qui estant le plus net & depuré de tous

les corps terrestres, participe le plus de cette chaleur & feu celestiel, qui perçant la terre trouue aux minieres les matieres de l'or predisposees, à sçauoir son Mercure, & son souffre, (qu'Esdras appelle poudre) preparees selon le pouuoir de l'action & diligence de nature, par depuration & separation de toutes ordures & feculences terrestres pleines d'adustion. Lesquelles matieres sont au cōmencement vn sperme ou vne eau mellee avec cette poudre ou souffre tres-pur, qui peu à peu aydez d'une propre vertu coagulante s'espoissit & endurecit par la longue action d'une chaleur continuee. Tant qu'elle est à la fin conduite à sa perfection, qui est simple en nature, & teinte d'une couleur ignee: car veritablement la chaleur est mere des teintures. S'il est dōc tenu pour certain que cette chaleur vient du Soleil, qui sera ce-

de l'Esprit du monde. 28
luy tant ennemy de verité & de raison
qui veuille debatre que le Soleil ne
soit auteur & pere de perfection? efle-
uons nous donc vn peu plus haut, &
recherchons exactement comment
cela se peut faire.

*Comme le Soleil est dit par Hermes pere
de l'Esprit du monde, & de la
Matiere.*

CHAPITRE III.

MAis (me dira quelqu'un)
puisque toutes choses pro-
cedent d'une mesme ma-
tiere, comment se peut il fai-
re que le Soleil soit pere de la matiere,
veu que d'icelle il a esté créé luy mes-
me? Pour respondre à cette question
il faut entendre que si on regarde cer-
te primeraine & preiacente matiere

de toutes choses on la trouuera inuisible, & quine peut estre comprise que par profonde & viue imagination: du Soleil & vital feu de laquelle, en elle naturellement inné, le Soleil celeste sortit & s'esleua plein de lumiere & de pareille vigueur ignee, qui desployant par apres cette chaleur interne & essentielle, accompagnée de cette chaleur naturelle, espart les rayons de son feu par toute la rondeur du monde: illuminant en haut les astres, & viuifiant toutes choses en bas.

Or pource que la terre est comme la matrice commune de toutes choses, le Soleil agit principalement en elle comme au receptacle de toutes influences: au sein de laquelle sont cachees les semences de toutes choses, qui agitées & menées par la chaleur des rayons solaires sortent en lumiere. C'est pourquoy nous voyons en

Hiver. Lors que le Soleil est esloigné de nous, que la terre morfondue par la priuation des rayons perpendiculaires d'iceluy, & par ce moyen dépourueuë de chaleur suffisante, demeure sterile : mais quand au renouveau le Soleil remonte sur nous par sa voye ordinaire, alors elle reprend vie & vigueur comme ressuscité. De ce changement est seule cause cet esprit de l'univers, tres plein d'ame & de vie, habitant principalement en la terre. Lequel avant que pouuoir engendrer doit necessairemēt habiter & demeurer en quelque corps, assauoir en la terre, qui est cōme le corps de tous les corps. Et parce que toutes choses sont alimentees & nourries de ce dont elles sont faites, cet esprit est tres-aymé du Soleil, & pour cette cause les sages anciens n'ont pas dit sans raison que le Soleil vient au Printéps réchauffer &

rauir son pere agraue de vicillesse,
& languissant demy mort, par les froi-
dures de l'Hyver.

Puis donc qu'il est renforcé & reui-
uifié par le Soleil, ce n'est pas sans sub-
iect que nous disons avec termes que
le Soleil est son pere: sans lequel autre-
ment il seroit ingenerable, & ne pour-
roit croistre ny multiplier, & ce d'au-
tant plus que la chaleur inuante des
astres preuient du Soleil & empreint
la terre, qui ayant conceu, engendre,
estend, & multiplie cette matiere spi-
ritueuse; l'amenant d'incorporeité à
corporeité.

L'Hortulan qui a commenté la table
d'Hermes delaissant les radicaux prin-
cipes de la nature, & descendant aux
particuliers principes de l'Alchimie,
entend par le Soleil, l'orphilosophal,
lequel il dit estre pere de la pierre: ce
qui est vray. Car les illuminez en ces

artement par experience, & l'ont appris de tous les bons auteurs (de lesquels le nombre est infiny) qu'en la vraye matiere & subiect de la pierre sont en puissance or & argent, & vis argent en nature. Lesquels or & argent sont meilleurs que ceux que l'on voit & touche vulgairement, pour ce qu'ils sont vis, & peuvent vegeter & croistre, & les vulgaires sont morts. Et s'il n'estoit ainsi, la matiere ne parviendroit jamais à la perfection extreme que l'art luy donne. Laquelle perfection est si grande qu'elle parfaict les imparfaits metaux quasi miraculeusement, comme dit Hermes. Et toutesfois cet or & cet argent invisibles qui par le magistere sont exaltéz en si haut degré, ne scauroient communiquer cette perfection aux imparfaits, sans le ministere de l'or & de l'argent vulgaires. C'est pourquoy les Maistres les y ioignent à la ferment-

tation: par ainsi l'or est tousiours pere de l'Elixir. Mais il faut que ceux qui auront desir de se confirmer en cette verité s'employent à lire les bons liures: car ce n'est pas mon dessein d'en parler icy dauantage: parce que ie pretès faire cognoistre seulement que le diuin Hermes a d'un mesme doigt voulu toucher l'une & l'autre corde; ainsi qu'il le declare assez quand il dit qu'il est appellé Mercure trois fois grand, comme ayant les trois parts de la sapience de tout le monde: voulant dire qu'ayant anatomisé cet esprit general, qui est auteur materiel & principe des trois genres, qui font le tout de ce grand monde, il auoit la sapience & science vniuerselle, par laquelle rien ne luy estoit plus incogneu. Apres auoir aussi dit dès le commencement; & comme toutes choses procederent d'un par la meditation d'un, ainsi tou-

Et de l'Esprit du monde.

res choses sont nees de cette chose
unique par adaptation. Or cet vn dont
procederent toutes les choses, est l'Es-
prit general duquel ie veux traiter: Et
cette chose vnique de laquelle il dit
que seront perpetrez les miracles, est
la vraye matiere mincralle de la pier-
re, de laquelle i'ay parlé cy dessus: qui
est procreée par Nature dans la terre
de ceste premiere matiere generale:
ou esprit vniuersel: lequel esprit con-
tenant en soy toutes les vertus celestes
en puissance, en a communiqué à cet-
te matiere minerale autāt qu'il estoit
necessaire pour luy donner l'estre par-
fait auquel elle estoit destinee. Repre-
nant donc mes premieres erres, &
m'esloignant des sentiers Chimiques
autant que le sujet me le voudra per-
mettre, ie diray que cet esprit general
est la pierre, & l'Elixir, que la nature a
composé, & dont elle perpetre tous ses

miracles, beaucoup plus dignes d'admiration que ceux de la pierre Chimique, à laquelle il est seulement eslargy par cet esprit mercuriel, d'agir en son semblable ; pour y introduire ce qui luy defailloit : Car estant vrayment metallique, purifiée & accomplie par art, elle purifie & accomplit les metaux, impurs qui sont demeurez imparfaits, par faute de digestion. Mais cette pierre phisique reproduit perennellement les choses qui d'elle ont desia eu commencement, & à chacun moment en cree de nouvelles, tant au gère animal, qu'au vegetal, & mineral. Ce qu'elle ne pouroit faire sans l'aide & l'aueur des corps celestes, & spécialement du Soleil source & principe de toutes vertus & generations. Elle a donc le Soleil pour pere, & contient or & argent spirituels, puis qu'elle est premiere matiere de la premiere

matiere

matiere de l'or & de l'argēt corporels,
& parce que l'air est le moyen par le-
quel elle reçoit les vertus superieures,
Hermes dit que le vent l'a portee en
son ventre: à raison dequoy Raymōd
Lulle l'appelle Mercure Aériē. La terre
premiere parente le nourrit en son
sein fecond: ce qui est prouué par la
production de tout ce qui sort de la
terre: car si cet esprit n'y estoit enclos
elle n'auroit force ny pouuoir d'en-
gendrer & produire, n'estant propre-
ment que le vaisseau ou matrice de
tant de generations, & productions
diuerſes. Cette matiere generale, à qui
est donné le nom de Mercure, estant
par le dire des sages inuisible & pres-
que incorporelle, ne peut estre cor-
porifiée ny mise en veuë sinon par
subril artifice.

Que si elle est extraitte du sein de sa
mere nourrisse, puis repurgee de tou-

tes superfluites accidentelles, & preparee selon l'art; Qui l'empeschera de separer des corps, auxquels elle sera administree, les choses corrompantes qui luy sont dissemblables: & de conseruer & multiplier ce qui luy est conforme: veu que toutes les forces celestes & vertus mondaines y concurent ensemble.

Il est certain que les auteurs mal interpretez semblent tous commander ou conseiller que l'on vse des metaux seuls pour faire les metaux: disant qu'en l'or seul sont les semences de l'or. Sentence, voire Arrest sans apel. Mais outre ce que j'ay desia dit n'aguiere de la difference des metaux vulgaires, & de ceux qu'ils entendent que l'on prenne pour leur magistere; encore prédray-je l'audace d'affirmer que sás cet Esprit general qui est la seule cause de vegetation en toutes cho-

ses, cette faculté d'aurifier ou d'argentifier qui est en ces corps métalliques tant vulgaires que secrets & occultes, ne pourroit vegeter ny venir de puissance en effect; d'autant que la nature ne se produict point soy mesme; & qu'en toute operation il faut vn agent & vne matiere capable de son action; & c'est ce feu dont parle Pontanus, que les sages ont tous caché comme la seule clef de leurs secrets, sans lequel il a failly deux cent foys (dit il) en l'operation sur la vraye matiere. Ce Mercure triple ou suprême vniuersel, est donc la premiere semence de tous les metaux, ainsi que des deux autres genres: laquelle se coagule & endurecit peu à peu par l'action de la chaleur continuee qui est dedans les mines, & reçoit la teinture estant parfaitement purifiée. Mais il se specifie en diuers genres, & prend diuerses for-

mes & couleurs, selon le lieu & la matière adiacente: faisant metaux, minéraux, & pierres au dedans de la terre; & toutes sortes d'arbres & de plantes en la superficie; selon qu'il est animé par les rayons du Soleil; sans lesquels il resteroit ingenerable: car des le commencement Nature a estably cette Loy que le Soleil eschauffast & nourrist perpetuellement la matière; afin que sa vertu triplement animale, vegetale, & minerale, feust incessamment tournée & portée à l'effect: & c'est pourquoy Hermès escrit que le Soleil est son pere.

*Comment la Lune est mere de l'Esprit
du monde & de la matiere uni-
uerselle.*

CHAPITRE V.

POur empescher que l'on ne se
deçoyue icy, il fault conside-
rer que comme nous auons
corps, esprit, & ame; aussi a ce grand
vniuers. Desquelles trois parties ne se
trouuant aucune chose qui en soit
despourueue, c'est vne consequence
necessaire qu'elles sont tousiours asso-
ciees ensemble; de sorte que l'vne
n'est iamais sans l'autre, que si quel-
quefois il semble que les deux en soiēt
separees, elles sont toutes-fois ca-
chees en la tierce qui reste; comme le
subtil & profond artiste sçaura bien
cognoistre, & voir en chacun corps

par l'examen du feu. Ce qui donc est matiere est aussi esprit : & ce qui est esprit peut sans impertinence estre appelé corps , eu esgard à ce qu'ils sont indiuissibles & engendrez par la loy de Nature pour n'estre qu'une seule & mesme chose: parquoy la matiere n'est point seulement corps , ame ou esprit , mais elle est tous les trois ensemble, l'un avec l'autre engédrez & nourris, tellement qu'à la propagation & action de l'un, les deux autres se trouuent.

Quand donc nous disons que la Lune est mere de l'esprit & matiere vniuerselle , nous ne parlons pas sans raison apparente; & n'y a rien d'absurde : Mais il nous fault faire voir d'où vient cette maternité. Chaleur & humeur sont les deux clefs de toute generation : la chaleur faisant l'office de masse, & l'humeur celuy de femelle:

Par l'action du chault sur l'humide se fait premierement la corruption ; qui est suiuite par la generation. Cecy apparoit au petit vaisseau d'un œuf dedans lequel le sperme se putrifie par la chaleur de fomentation ; puis apres le poulet se coagule & forme, le mesme arriue en la generation de l'homme, qui est amené à un corps accompli de toutes ses parties, par l'assemblément de deux spermes, l'un masculin & l'autre feminin, dedans la matrice, à l'aide de la chaleur naturelle de la femme.

L'appelle icy corruption le changement & passage de forme en forme, qui ne peult arriuer sans le moyen de putrefaction, qui est le vray chemin de generation ; laquelle est procuree & auancee par certain Mercure ou argent vif, comme porteur & conducteur special de la vertu vegetatiue.

Les semences de tous les corps sont aquees, comme pleines de l'humeur de leur Mercure. Que si leur chaleur innée est tirée de puisée en acte par la chaleur externe du Soleil, alors par decoction se fait la generation. Ce qui a fait dire aux philosophes anciens que le Soleil & l'homme engendrent, assavoir le Soleil, le Soleil terrestre, qui est l'or : & l'homme, l'homme, c'est vne chose manifeste que le feu elementaire est comme mort & ingenerable sans le feu solaire: qui fait que le Soleil est coustumierement appelé seigneur de vie & generation. La chaleur donc en toute generation des choses vient du Soleil; mais l'humidité que l'on appelle radicale est formée par l'influence Lunaire, que toutes choses reçoivent & sentent, étant alterées & changées par les mouuemens de cet astre, en son crois-

sant ou decours. Voyla pourquoy
Hermes a dit que la Lune est mere de
la matiere vniuerselle, & le Soleil son
pere: car la chaleur du Soleil & l'hu-
midité de la Lune engendrent toutes
choses, parce que la chaleur & l'hu-
meur ayant pris temperie conçoiuet,
& de cette conception tout naist
& reçoit vie. Et combien que le feu
& l'eau soient contraires, toutes fois
l'un ne pourroit profiter sans l'autre,
mais par leur diuerse action tout est
conceu & conçoit.

*Ainsi dans l'univers discordante
concorde*

*Aux generations deuient apte & fac-
corde.*

Je ne veux toutesfois donner cet
auantage à ceux qui lisant ce chapitre
pourroient faire par precipitation vn
mauuais iugemēt de moy, sur ce que
ie destracque l'intention principale

de Hermes' du grand chemin Phisique pour la ietter au sentier que ie tiens: Igachant bien que selon son precepte tous les bons Philosophes veulent que leur Soleil soit cōjoint à leur Lune, pour faire par leur cōjoinction la generation necessaire. Car comme dit Arnault de Villeneufue en sa fleur des fleurs, leur sperme ne se ioint point à leur corps, sinon par le moyen de leur Lune, & cette Lune n'est point l'argent vulgaire, ains la vraye matiere de la pierre, qui assemble en son ventre, & retient inseparablement le corps, qui est le Soleil, & le sperme, qui est le Mercure. Et c'est de cette Lune qu'il parle en sa nouvelle lumiere, disant que horsmis le maistre qui luy enseigna l'œuure, il n'auoit iamais veu personne trauaillant sur la vraye matiere: mais que tous s'esgaroient & extrauaguoient au choix des choses,

Et de l'Esprit du monde. 43
comme si d'un chien ils vouloient
engendrer un homme.

*Que la racine de l'Esprit du monde
est en l'air.*

CH A P. VI.

E vñ n'est autre chose qu'un
air esmeu & agité : com-
me il se recognoist par la res-
piration des animaux, puisque respi-
rant par le benefice de l'air, ils iettent
du vent. Le vent donc est air & l'air
est par tout vital & spiracle de vie,
veu que sans air aucune chose ne peut
viure: car ce qui en est priué ou suffo-
qué meurt incontinent, & les plantes
mesme qui n'ont l'air ouuert & libre
deuiennent debilles & languissantes
au respect des autres.

Nous ne disons donc pas en vain

que l'air est esprit vital, trauersant & penetrant tout, donnant vie & consistence à tout, liant, mouuant, & remplissant toutes choses. Par lequel air s'engendre & rend manifeste cet esprit general enclos & caché en toutes choses : estant empraint & engrossé par l'air qui le rend plus puissant à engendrer. Tellement que Calid Philophe Iuif a eu iuste subiect de dire que les minieres des choses ont leurs racines en l'air & leurs testes ou sommittez en terre. Comme s'il disoit que l'air est cause que cet Esprit vegette, s'augmente, & multiplie sa maniere en la terre. Encore que les experts en la preparation de la pierre des sages puissent dire que Calid entend autrement ce passage : car selon la doctrine de tous, il y a deux parties en l'œuvre, l'une volatile qui s'esleue en forme de vapeur, laquelle se resoult &

condésc en eau, qu'ils nommēt esprit,
& l'autre plus fixe, qui demeure au
fōds du vaisseau, qu'ils appellēt corps:
prenāt cette partie volatile pour l'air,
comme elle est à la verité, & la fixe
pour la terre. Rozinus a voulu expli-
quer ce passage par vn autre du mes-
me auteur où il dit: Pren les choses de
leurs ames, & les exalte és hauts lieux;
Moissonne les aux sommets de leurs
montagnes, & les remets sur leurs ra-
cines. La glose dit que ces paroles sont
claires, vrayes, sans aucune enuie ny
ambiguité: & toutefois qu'il n'a point
nommé les choses dont il entendoit
parler. Or par les montagnes (dit il) le
sage a voulu signifier les pots ou cu-
curbites, & par les sommets d'icelles
les chapes ou alébics: Moissonner, se-
lon la similitude, est faire esleuer l'eau
des choses susdittes dans le vaisseau:
remettre sur les racines, est per-

mettre que ladite eau retombe sur la terre d'où elle est partie. Ce qui est confirmé par Morien, quand il dit que toute l'operation des sages n'est autre chose sinó l'extraction de l'eau d'auec la terre, & la remise de l'eau sur la terre, iusques à tant que la terre pourrisse: car cette terre se pourrit auec cette eau, & se mondifie, laquelle estant mondifiée moyennant l'aide de Dieu dirigera & parfera tout le magistere. Quelques vns parlant de l'air ne l'ont point mis au rang des autres Eleméts, mais l'ont estimé comme quelque glus ou ciment conioignant leurs diuerfes natures, voire l'ont tenu pour l'esprit & l'instrument du monde, parce qu'il est origine, & porteur de nostre Esprit vniuersel. Car il conçoit prochainement les influences de tous les corps celestes, & les communiquant aux autres Eleméts & aux corps

mixtes, il reçoit & retiét encore neantmoins, comme vn diuin miroir, les especes & formes de toutes choses naturelles : lesquelles portant avec luy, & r'étrant par les pores des animaux, il les imprime en eux, soit qu'ils veillent ou dorment. Nous apprenons des animaux & vegetaux que tout esprit qui est proprement attaché à la terre, prend sa force & vertu de l'air, car nous les voyons croistre & s'esleuer en hault, tant cet esprit qui leur donne la vie est conuoiteux de l'air, comme du lieu de sa propre origine. Aussi a dit Hermes que le vent, c'est à dire l'air, l'a porté en son ventre. Aquoy s'accorde Aristote, disant que les choses humides se font de l'air, & les terrestres des humides : car l'air estant tres-proche du corps de la terre, elle est humectée de tous costez, & cette humeur espaisie par la chaleur native, se tourne en cer-

caine nature de terre, qui contient en
soy Mercure & Souffre, deuèmēt pro-
portionnez.

*Comment la Terre nourrit cet Esprit
vniuersel.*

CHAPITRE VII.

En que cet Esprit soit infus &
reside tant es choses inferieu-
res que superieures, toutes-
fois on le peult plus euidentment &
facilemēt voir & connoistre au corps
plus proche. Or le plus proche & ve-
geteux de tous les corps c'est celuy de
la terre. En elle donc il s'engendre &
manifeste dauantage, non sans gran-
de raison : car la terre est comme le
blanc & la butte de toutes les celestes
influctions & vertus superieures, en
laquelle tous les astres descendent &
lencent

lancent leurs rayons. Elle est aussi le fondement & baze de tous les elements, contenant en soy les semences & vertus feminales de toutes choses, qui est cause qu'on la nomme Mere commune des animaux, vegetaux, & minéraux. Estant donc engrossie par les cieux & les autres Elements, elle produit de son sein toutes choses. Or que d'icelle on arrache cet Esprit; qu'on le laue; qu'on le separe tant que l'on voudra; si on laisse cette terre ainsi despouillee quelque temps à l'air, elle sera r'engrossie & impregnée comme deuant par les vertus & forces du ciel, produisant derechef certaines pierretes cristallines, & reluisantes estincelles: & cet Esprit que l'on pensera en estre du tout separe, regermera toujours. Parquoy l'impregnation faite par l'action des cieux & des qualitez premieres la rend continuellement ge-

nerante, car d'elle prouient tout ce qui est deffous le cercle de la Lune. Elle produit toutes choses qui ont vie, les conserue, les nourrit, puis finalement les resoult & transmue en elle mesme. Or estât agitee par les actions susdittes, elle iette double expiration tant dehors que dedans elle: lesquelles expirations sortent de cet Esprit terrien, empreint & eschauffé par la chaleur celeste. De l'expiration qui s'esleue dehors d'icelle terre, aduenât qu'elle soit humide, seront engendrees les bruïnes ou royees: & si elle est seiche, elle produira les vents, foudres, & autres telles impressions seiches de l'air. Mais de celle qui demeure enclose & resserree en elle, aduenant qu'elle soit humide, seront faictes toutes choses liquesiables, comme metaux & mineraux. Et si au contraire elle est seiche & arride, elle en produira choses non

de l'Esprit du monde. 51
fusibles, comme pierres & autres ma-
tieres semblables. Outre cela, toutes
choses vegetables en prouiennent, &
reçoient aliment de cet Esprit que la
terre nourrit. C'est pourquoy les poë-
tes antiques nommoient cette terre
grande ayeulle & nourrice de toutes
choses.

*Que cet Esprit du monde est cause de per-
fection en tout.*

CHAPITRE VIII.



L'Esprit de l'univers est le
genre general & commun
de tous les genres : car si
nous regardons le monde
inferieur ou elemetaire, nous le trou-
uerons diuisé en trois subalternes, assa-
voir le vegetal, l'animal, & le mine-
ral : toutesfois il est tousiours vn en

chacune chose, mais il opere diuersement selon la diuersité des especes. De là vient cette infinie variété de creatures: Autrement il faudroit par necessité qu'il n'y eust qu'une espeece de choses en tout l'vniuers. Mais si nous regardons le monde superieur & celeste, nous trouuerons aussi que cet Esprit y est vn & pareil en tout: ne differant que de la seule purification & subtilité. Car de la pure substance ignee ont esté faits ces Esprits celestes & tres-elouingnez de l'inferieure espaisseur corporelle. Et de la substance moyenne aireuse, ont esté composez les globes celestes, & leurs luminaires. Or il a donc fait toutes choses, parce qu'il a les vertus des choses superieures & inferieures, à cause de son exquisite temperature, car ce seul corps, entre tous, est commencement & fin de perfection: & si les vertus luy manquoient,

de l'Esprit du monde. 53
il ne parferoit aucune chose. Nous
apellons toutesfois icy la perfection
simple & naturelle. Parquoy estant
seulement parfait selon l'intention de
nature, contenant en soy la reigle, li-
gne, action, & puissance de perfe-
ction, il acquiert neármoins si grande
force sur les choses naturelles, qu'il at-
tire tout de la puissance à l'action, il
altere tout: & penetre tout, quelque
espois qu'il soit: mollifie les choses du-
res, endurecit les molles: & finalement
augmente, nourrit, & conserue tout.
Cet Esprit estant donc en tout corps,
auteur de generation & corruption,
est necessairement de triple opera-
tion, car par sa ficeité il viuifie, par sa
froideur il congele, & par son hu-
meur il amasse & assemble. Pour cette
cause on luy a donné le nom de terre
triple, ou trine, assaioir vitrifiante, sal-
sugineuse, & mercurieuse: car tout ce

qui est fait au monde est fait de Sel, Verre, & Mercure. Bien que les principes de Paracelse soient le Sel, le Soufre, & le Mercure : & que le verre soit mis pour le quatrielme, comme s'il vouloit dire que toutes les choses composees de ces trois premieres, se reduisent au quart pour leur derniere fin : d'autant que du verre ne se peut plus faire production quelconque, par l'industrie de la nature, ny de l'Art. Mais ie veux prouuer mon opinion par l'exemple & la raison suiuite : disant qu'és animaux les os sont consolidez & endurcis par vitrification : la chair & les nerfs sont concreez par le Sel, & amassez ensemble par l'humeur Mercurieuse. Aux vegetables, les coquilles des amendes, pignons, noix, noisettes, & toutes sortes de noyaux, peuuent semblablement estre dittes vitrifiees : aussi bien que les coquilles

des tortues, limassons, huîtres, & semblables animaux que la terre & la mer produisent. Le goust seul donne suffisante preuve qu'elles sont salées à la vérité, car rien n'est sans sel que ce qui est sans goust. Et mesme on en tire du sel duquel se fait le verre, comme de la fougere, du salicot ou soulde, & de force autres choses. Quelqu'un pourroit donc objecter que ce seroit le Sel & non le verre qui seroit cause de la dureté des os, coques, & coquilles des animaux & vegetaux que ie viens d'alleguer. Aquoy ie respōdray que l'experience y repugne, & la raison aussi: en ce que tout sel se fond & dissout par la moindre humidité de l'air ou de l'eau qu'ils reçoivent; & toutes les choses susdittes y résistent; selō le plus ou le moins qu'elles ont esté endurcies par cette vertu vitrifiante, pour derniere preuve de quoy ie represen-

teray icy les diaments, les pierres precieuses, & les cristaux, qui ne sont rien plus que verres elabourez à telle perfection dans la fournaise de l'ingenieuse Nature. Et que toutes ces choses soient condencees par l'humeur du Mercure, cela est si manifeste qu'il n'est besoin en donner autre telmoignage que l'experience commune. Les mineraux sont suffisamment pourueuz de Sel, Soulfre, & Mercure. Les pierres, & tout ce qui se tire de la terre, à qui manque la fusion & l'extension sous le marteau, ont bien quelque sel en elles, mais il est surmonté par l'adustion du soulfre corrompant qui interuient en la vitrification & endureissement d'icelles. Les metaux, & toutes choses fondantes & ductiles, sont créées & condencees par le Sel & le Mercure, non sans vitrification, qui les endurecit & rend indociles au mar-

teau : selon toutesfois le plus ou le moins d'impurité & terrestréité adustible qui s'est rencôtre à lespaisissement & coagulation de leur Mercure. Par ainsi nous pourrons veritablemēt dire que toutes choses sont faites , comme d'une triade, de Verre, de Sel, & de Mercure ou d'eau : le verre causant la dureté, le sel donnāt la matiere, & l'eau faisant l'assemblage & condensation.

De la specification de l'Esprit de l'univers aux corps.

CHAPITRE IX.

 Ame du monde , & son action & vertu, est representee en toutes choses, dedans lesquelles elle est toute cōforme. Elle lie, & conioint ensemble les choses supe-

rieures & les inferieures. Car autāt qu'il y a d'idees aux cieux, autant a elle de causes & raisons feminales, dont par le moyen de cet esprit, elle forge autant d'especes en la matiere. Partant, s'il aduiēt quelquefois que chacune des especes degenerate, l'ame qui est dedans pourra estre reformee & reduitte en son premier estat par le moyen de cet esprit du monde qui luy est tresprochain, obeissant à toute maniere de mouuement. Ne pensons toutesfois que cet intellect ideal soit attiré, mais bien l'ame douée des vertus d'iceluy, & allechee par les formes materielles. Ce qui ne doit sembler estrange, car elle mesme se fait la viande & l'apast, comme trāsmuable en toutes les choses par qui elle est attirée, & sollicitée; demeurant & residant tousiours volontairement en icelles. Zoroastre nōme ces congruitez & decences des for-

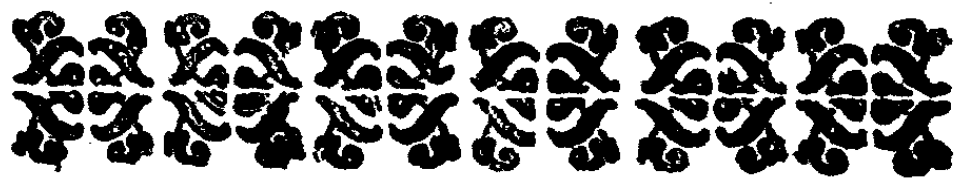
mes avec les raisons de l'ame du monde, allechements. Par cela il apparroist que chacune chose & espece puise de l'ame du monde ses dons & vertus; non pas toutes entierement, mais bien celles de la semence, & autres conformes, par lesquelles elle germe & pullule. L'exemple s'en void & remarque en l'homme, qui se nourrissant seulement d'aliments humains, ne s'acquiert pas la nature des oyseaux ou poissons qu'il a mangez, mais bien l'humaine & convenable à son espece. Il advient aussi que quelquesfois plusieurs autres animaux vivent des mesmes aliments & viandes, desquelles neantmoins chacun attire ce qui est propre à son espece. De sorte que c'est chose veritablement admirable, que d'une mesme viande l'homme tire ce qui est propre à l'homme; & l'oiseau & l'animal ce qui convient aux oyseaux & aux ani-

maux. Or cela se fait, non pource que en vne seule & mesme viande il y ait diuers & variables aliments; mais à raison de l'espece qui est nourrie, laquelle attire & transforme en soy sa nourriture cõforme, par le moyen dequoy elle engendre son semblable, à cause de la vertu de cette ame & raison féminale qu'elle a en soy, selon sa qualité. Dauantage, il ne faut estimer qu'en la machine du monde, l'esprit, l'ame, & le corps, soient quelques choses separees, car cestrois s'vnissent & lient tousiours ensemble, ainsi qu'on void en l'homme, & rendent par cette vnion l'esprit vital entier, & la substance corporelle. L'ame de l'uniuers se feind donc & imagine diuerses formes d'especes, que l'esprit receuant dans les entrailles des Elements corporifie, & produit en lumiere. C'est pourquoy les animaux engendrent seulement

des animaux; les plantes des plantes
& les minéraux des minéraux. Non
pas toutefois en tout par semblable
manière, Car les minéraux cōme j'ay
dit cydeuant, n'engendrent pas leur
semblable en la mesme façon que les
plantes; parceque l'esprit qu'ils possè-
dent est arresté & opprimé de trop
grosière & lourde matiere; Lequel es-
prit, aduenant qu'il en soit vne fois tiré
& adiousté à la matiere mineralle, pour-
ra engendrer son semblable: d'autant
qu'ayant acquis ingression & entree
dās les corps imparfaits, par la grande
subtiliation de l'Art, & graduation du
feu, il a puisé de l'ame vniuerselle ses
propres semences minerales tant seu-
lement; non pas celles des animaux, ny
des plantes: d'autāt que cela repugne-
roit à la Nature. Non que ie vueille di-
re qu'il n'ait en luy l'action des autres
vertus; mais il ne les demōstre que selō

les especes où il est accommodé. Autrement il faudroit que chacune chose en produist vne dissemblable; Assavoir, que l'homme engendrast vn arbre: la plante feist vn bœuf, & le metal vne herbe. Ce que ie dy seulement à l'esgard de la specification des choses: Car si nous considerons ce genre generalissime, (comme l'appelle Raymond Lulle) à quelque chose qu'on le baille il fera son semblable, pource qu'il est Mercure, & s'attribue la nature de tout ce à quoy il est meslé. Mais l'art humain ne peut faire ce qui est concedé à la seule Nature: laquelle engendre & procree l'espece, que l'Art par apres dilatte & multiplie; si le commencement de l'operation est pris de la racine de l'espece: comme sçauent bien faire tous prudents Phisiciens, qui tirant des minieres cet Esprit ja commencé à specifier, apres l'auoir

Et de l'Esprit du monde. 63
deuëment purifié & conduit à perfe-
ction, le rendent capable de parfaire
les imparfaits. Ces choses exactemēt
examinees, l'artiste expert & aduisé en
tirera des adaptations admirables.



DE V X I E S M E

L I V R E.

*Que l'Esprit du monde prend corps, &
comment il se corporifie.*

C H A P. I.

Estime auoir suffisamment
fait cognoistre au liure prece-
dent, que par l'Esprit general
toutes choses sont, non seulement pro-
duittes; ains corporifiees en l'vniuers:

mais il reste à declarer quel corps préd
cet esprit, & de quelle façon il se cor-
porifie en corporifiant toutes les au-
tres choses. Car il est necessaire que
prenant de luy seul tous leurs corps, il
soit luy mesme corporel, n'estant rai-
sonnable de croire qu'il peust donner
ce qu'il n'auroit iamais eu. Voyons
donc de quel corps il se reuest ; & en
quelle maniere il en est reuestu. Non
que ce soit toutesfois mon dessein de
disputer icy de la corporification des
choses celestes & surnaturelles , ains
seulement d'attacher mon discours
aux generations physiques, soubslu-
naires, & au corps de la terre qui est le
vaisseau & propre matrice où ce pre-
mier & general corporifieur des cho-
ses, luy mesme se corporifie. Je dy d'óc
qu'aucune corporification ne se peut
faire sans moteur precedent , qui tire
la puissance en action, afin que ce qui
semble

semble n'estre point, forte en lumiere
& paruienne au terme & accomplisse-
ment de l'intention de Nature; qui est
toufiours de corporifier ce qu'elle
veut produire. Or ce moteur n'est au-
tre chose que le feu, ou la chaleur qui
se meut premier dedans l'air: Car tou-
tes generations se commencent par
là; d'autant que le feu est le plus actif
de tous les Elements, & par consequēt
comme plus subtil & leger, plus propt
à motion. Ce feu donc, duquel le pro-
pre est de voller en haut à cause de sa
viue legereté, & de rendre visibles les
choses incognues, prend necessaire-
ment la source de son mouvement &
action d'embas, c'est à dire du centre
du monde, où nous auons cy deuant
logé le vieil Demogorgon progeni-
teur de toutes choses; estant leans assis
comme en son trosne au beau milieu
de son Empire: afin que de là il gou-

uerne, commande, entretienne, & de-
parte de tous costez l'essence de la vie
à tout ce grand corps spherique, ron-
dement estendu autour de luy, afin
qu'un chacun recoiue en chaque
membre ce qu'il luy en faut, plus faci-
lement & par distance egalle. Dedans
le sein fecond de cet antique pere est
implantee la racine de ce feu; qui de la
fait vne vaporante halaine, que Her-
mes en son Pimandre appelle Nature
humide. Car vapeur est la premiere &
prochaine action du feu; avec lequel
elle est tellement conioincte qu'on ne
le scauroit seulement imaginer sans el-
le. Mais (dira quelqu'un) puisque cet-
te vapeur prouient du feu comment
est elle humide, veu que le feu est
chaut & secq? & d'où luy peut donc ar-
riuer cette contraire qualité? Il n'y a
rien icy d'estrange, si nous voulons co-
siderer qu'il est impossible que le feu

viue ny puisse estre sans humeur, qui est son aliment, entretien, & sujet; sans lequel le feu mesme ne scauroit estre imaginé. Car puisque son naturel est d'agir, & que son action est indeficiente; il faut de necessité qu'il agisse sur quelque chose: & que mesme cette chose ne luy manque iamais. Ainsi donc le feu & l'humidité coessentielle sont comme le male & la femelle de toute generation; & les premiers parents de la corporification de cet Esprit du monde: comme il se verra cy apres. Mais le feu est comme le premier operant; d'autant que l'action precede tousiours la passion. Combié que ce qui patit inseparablemēt coexiste avec ce qui agit: Ainsi que le stoique Zenon disoit jadis, estimant que la substance du feu, par l'air conuertie en eau, & conseruee en icelle, comme vn sperme general, d'où puis apres

toutes choses sont engendrees, estoit la premiere matiere de l'vniuers. Thales Mille sien, que les Grecs honorent du nom de sage, s'arrestant à la matiere patiente, estimoit que c'estoit l'eau: qu'Heracrite aussi nommoit Mer: Et Moyse plus illuminé que ces deux, dit que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux avant la creation du ciel & de la terre: Nommant le feu à cause de sa noble, pure, & digne essence, l'Esprit de Dieu. Quand je diray donc le feu estre le principe des choses, ie ne m'esloigneray de la raison ny de la verité: Car sans doute il en est le premier ouurier: & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il auoit causees: iusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere: outre laquelle il n'y a plus de progression, mais bien transformation: ainsi que je l'esclairciray tantost par la comparaison

des choses visibles & familiares. La premiere puissance active qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur : Laquelle en imitant l'action du feu, de qu'il naturel est principalement de separer, tire de tout le corps ce que l'homme sperme, (auquel est contenue la semence humaine en puissance) qu'elle cuit & digere pour estre fait apte à l'expulsion, puis à la generation ou augmentation parfaite de l'homme entier. Laquelle generation & augmentation est toujours aydee & conduite du feu, qui est le seul operateur : iusques à ce qu'arriuant au but de son exaltation, & trop enflamé par le soulfre des excrements procedans de l'impurité des aliments, il desseiche l'humide radical, qui est le siege & conseruateur de la vie. Cela fait, ce feu mesme ne cesse point son action qu'il

n'ait conuertty les corps en cendre par resolution & corruptio, qui ne se peuvent faire que par luy seul. Mais pour faire entendre cecy plus facilement, & le toucher au doigt, afin que par la connoissance de la derniere matiere de ce corps on en connoisse la premiere : Mettons le dans le feu vulgaire, nous verrons aussi tost qu'il a ie ne scay quoy d'inflamable qui le consume presque tout, & le reduit en vn peu de cendre; laquelle nous voyons de nature ignee, & nourrir en son dernier subiect & matiere vn pur sel, dont le feu seul est l'vnique pere & multiplicateur. Et quelque brullement que l'on en puisse faire, n'en reussit rien que du sel, qui dedans son interieur a son feu caché, lequel se resioiuit avec son semblable. C'est pourquoy les spagiriques ont experimenté que dans le sel il y a vne incombustibilité ou secret ele-

ment de feu qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour cette cause appellé baulme des corps: d'autant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie: qui n'est sinon vne vapeur humide, accompagnée de chaleur temperee. Jean de la Fontaine en son Romant Philosophique tesmoingne qu'il n'ignoroit point ce mystere, quand il fait dire à Nature:

*Aucuns disent que feu n'engendre
De son naturel fors que cendre:
Mais leur reuerence saluee
Nature est dans le feu antee:
Et si prouuer ie le vouloye
Le Sel a tesmoing ie prendroye.*

Or pour iuger qu'il est muni d'humour, il ne faut que considerer sa resolution facile: & pour prouuer qu'il est plein de chaleur, il ne faut sinon observer la prompte congelation, en

laquelle il est aysé à remarquer que le feu agit & s'unit au feu, comme en la liquéfaction l'air s'estoit ioint à l'air. Car en quelle façon pourroit le Sec boire l'humide en un iuguet, si la chaleur n'y estoit innée, puisque naturellement l'humour est beuë par la seicheresse procedente de chaleur ? Par cela peut on aysément comprendre que Demogorgon, qui est le feu Central, n'est point destitué d'humidité, sur laquelle agissant en son sein propre, il esleue vne vapeur meslée des deux qualitez, que ie nomme l'Esprit du monde: & que plusieurs appellent Mercure des Mercures, parce que tous les autres procedent vniuersellemēt de luy. Cette vapeur s'esleuant n'est donc pas encore corps, mais bien vne chose moyenne entre corps & esprit, comme participant de l'une & de l'autre substance, laquelle demeurant ain-

si, ne pourroit engendrer aucune chose. Il faut donc qu'elle prenne quelque corps, ou forme de corps : Ce qui se fait en cette maniere. La vapeur tressubtile procedant du sec & de l'humide, venant à s'esleuer prenetre les spongiositez de la terre, dans laquelle peu a peu elle se conuertit en eau mercurielle par la rencontre qu'elle fait de l'air intus, & de la terre mesme, dont la superficie est grandemēt esloignee du cētre, auquel est le foyer d'où part cette chaleur : tout ainsi qu'en la chappe d'un alembic où l'esprit & vapeur distillable se liquefie. Or parce que cette vapeur & son eau participent des deux principes, assauoir chaleur & humidité, elle s'engrossit & espoissit peu à peu par decoction moderee & continuelle, dont le principal instrument & moyen est ce feu inné que contiēt cette vapeur mesme.

induisant, voire forçât par son action assidue, le sec de boire son humide, & faire congeler cette eau, non avec vne solidité ou durté en tout & par tout semblable, mais premierement mussilagineuse, & différée. Ce que Nature pretend faire par l'information des Idees au mussilage, est le commencement d'induration & solidité. Laquelle doit de necessité tenir la voye de nature, qui est de passer de l'un à l'autre extremité par la moyenne disposition. La Nature continuant donc sa digestion, ce mussilage s'afermit; Et de la plus grosse matiere ou partie s'engendrent les corps metaliques dans les veines de la terre & concautez des rochers. Lesquels corps engendrez de mesme semence ne diferent nullemēt de substance, ains seulement des accidens qui leur arriuent selon la disposition des lieux ou matrices esquelles ils

font engendrez. Ce qui est donc de plus subtil en cette vapeur montant volontiers, parvient en fin iusques à la superficie de la terre, où elle est contraincte de s'arrester. Et d'autant qu'elle ne peut demeurer ocieuse, & ne peut toutefois deualer, ny monter plus hault, parce qu'estant esprit, c'est son propre de s'esleuer; & que ne trouuant rien de solide qui la puisse porter; Il est force qu'elle continue l'intention de Nature, & s'employe à la generation & corporification des indiuidus. Mais afin que plus clairement on puisse entendre tout ce que j'ay desia dit; prenons quelque vn de ces indiuidus, & pour donner vne absolue cōclusion à ce chapitre, voyons comment il est procréé; Car cela nous rendra certains que cet Esprit du monde préd corps, & nous descouurira comment il se corporifie. Le gland semé

dedans la terre y demeureroit à iamais inutile, ou se consommeroit sans germer, s'il n'y auoit quelque agent qui portast en acte la puissance oculte que Nature y a logee. D'où pourroit on imaginer cette action sinon du feu cétral sortant du cœur de ce Demogorgon, lequel feu attiré & fomenté par les rayons du Soleil celeste, redouble sa force & vigueur? Cette germination n'a elle donc pas son commencement par ce feu de Nature, qui esleuât & multipliant sa vapeur resueille & excite le feu inné dedans le gland, qui de sa part aussi se vaporise par le moyē de son air propre, puis estant commencé à vaporiser, se nourrit & augmente de cette vapeur premiere, qui iamais ne defaut ny cesse d'agir sur la matiere du gland, iusques à ce qu'il soit au periode de la perfection où l'intention de Nature l'a destiné, qui est d'estre

fait cheſne : lequel en ſon temps par-
uenu à ſa grandeur naturelle, commē-
ce (non pas propremēt à mourir) mais
bien à ſ'acheminier au declin pour re-
tourner en ſa premiere forme; & ſe cō-
uertir en celle de la terre, où cette va-
peur ne manque point & n'eſt iamais
oyſiue: Car elle engēdre en la pourri-
ture de l'arbre certains Polipodes, avec
vne infinité de beſtiōs & vermines: ou
bien ayant reduit le cheſne en terre, el-
le y recommence quelque autre vege-
tation. De penſer dire que la maſſe du
gland ſ'augmente & multiplie, il y au-
roit de l'erreur: Car en la germination
il ſe void qu'il demeure tout entier, &
ſe ſepare de ſon germe ſans diminutiō
ny amoindriſſement quelconque, &
neantmoins l'arbre en eſt fort. Ce
n'eſt donc point par la multiplication
& augmentatiō du gland que le cheſ-
ne ſ'engendre: C'eſt auſſi peu par addi-

tion, & distraction de la terre adiacente, car il s'espuiseroit autāt de terre que l'arbre pourroit estre grand, ce qui ne se faict point. Il est donc necessaire que ce soit par quelque autre voye & matiere, puis que ce n'est ny par l'une ny par l'autre de celles là. Or cet esprit ou vapeur seule y estant employee, c'est cela seulement qui se corporifie & fait indiuidu, & de là que prouient la creation, augmentation, & conseruatiō de toutes choses, non point des masses terrestres qui ne sont que les excremēs de la matiere spiritueuse & primeraine. Comme il se void en la digestion de l'estomac, laquelle rejette les excrements au mesme poids & quantité de viandes qu'il les a prises: ayant neātmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse d'icelles: lequel seul par la siccité se corporifie,

& par son humidité se dilatte & augmente, poussé & conduit par sa propre chaleur.

*De la conuersion de cet Esprit en terre: &
comment en cette terre sa vertu
demeure entiere.*

Ar les raisons ia deduittes estât à mon aduis suffisammēt prouué que l'Esprit du monde préd corps, il faut icy declarer comment il se corporifie. Et bien que plusieurs ayent beaucoup trauaillé & fort peu auancé en cette recherche, i'essayeray à le rendre palpable & visible à ceux principalement qui fauorisez d'une heureuse naissâce, admirateurs des rares effects de nature taschèt d'étrer au cabinet de ses secrets. Car ce qui a deceu tant d'esprits curieux en la perquisition & delcouuerte de ce corps, à e-

sté que les vns ont estimé cette cognoissance du tout hors de la faculté du sens commun de l'homme, & reserué seulement aux Anges ou demós. Les autres que le nommant l'Esprit du monde on ne luy deuoit imaginer autre corps que celuy de l'vniuers; veu qu'à vn esprit general il faut vn corps vniuersel. Les autres, qu'on ne le pouoit autrement apperceuoir que par la conuersion des corps plus parfaicts en leur premier esprit & sperme, par vne exacte & laborieuse subtiliation, ne s'auisant pas qu'il n'y a point de retrogression en Nature: & que plus les corps sont parfaicts, plus ils sont esloignez de leurs commencemens & corporeité premiere. Les autres encore ont pensé qu'il falloit extraire des corps ce qu'ils nomét quinte essence, croyât que ce qui estoit plus subtil & volatil feust l'esprit qu'ils cherchoient: & s'esloignant

loignant ainsi du but où ils visioient le plus, vouloient trouuer l'Orient au couchant : Car ils spiritualisoient les corps au lieu de corporifier les esprits. Mais puisque cet esprit se void manifestement tourné en corps de terre; & que sans contradiction ny doute aucun tous corps sont engendrez de luy, On le doit donc tirer d'eux mesme: d'autant que ce seroit infiniment se destourner du droict chemin de la Nature, qu'au lieu de faire vn corps terrestre on en feist vn de feu, que les quintessenciaux appellent leur Ciel. Or le commencement de corporification en toutes choses se fait par la terre; Car c'est la premiere ou plus prochaine operation du Mercure que se terrifier. Pourquoy veulét ils donc commencer par ignification? c'est tout ainsi que de commencer vn bastiment par la toiture & non par les fondemens. Ceux qui té-

dent à la reduction des corps en leur premier germe auroient bien vne raison plus apparente en leur dessein que les derniers qui les veulent quintessencier, s'ils ne prenoient en ce progrez vn chemin tortueux qui les conduit à l'opposite du lieu où ils aspirent. Car outre ce que Nature ne retrograde iamais, ils ne s'auiſent pas qu'ils suivent le trac de l'accomplissement, & non de la reuersion destructiue; ou pour dire plus claiement, qui reconduit à la naissance. Mais outre, que ces labeurs sont du tout impossibles ou à tout le moins si difficiles & longs que la vie ordinaire de l'homme n'y seroit suffisante; ils ne ſçauroient par cette voye arriuer à la vraye & naturelle reduction, ains feroient seulement vn corps fantasque, grandement esloigné de celuy avec lequel Nature commence toutes ses operations productiues, qui est le seul & legitime sperme de tous corps. Si

nous considerons que tout le corporifie par terrification, nous aduolierôs necessairemēt qu'il y a quelque subiect preiacent, & prochainement apte à se terrifier: Or i'ay dit dès le commencement que le feu est le premier operateur du monde, qui iette vne vapeur spiritueuse, laquelle il cuit & desseiche pour la corporifier; car la corporification ne se peut faire sans coagulation; necessairement procuree par la siccité du feu. Mais en quel lieu se fait cette cuisson, desseichement ou coagulation, sinon dans le corps de la terre, d'où prouiennent tous autres corps? Il faut donc que la preiacente matiere d'iceux y soit cachee: car si elle n'y estoit, il s'ensuiuroit qu'ils seroient faicts de rien; ce qui contredit à l'ordonnance de Nature, qui veut que toute chose ait son principe, & que de rien rien ne procede. Cette matiere ou principe

est donc attachee au corps de la terre, où elle se nourrit, espaisit, & incorpore. Pour cette cause, ceux qui ont voulu la tirer des corps metalliques parfaits, ou des imparfaicts & simples, par attraction de quintessence auroiēt bien mieux fait (puis qu'ils cherchoiēt le premier sperme) d'ouurer la matrice de la mere, que de tuer & destruire les enfans desia paruenus à la perfection de leur aage, pour les cuider remettre en l'estat qu'ils estoient à leur conception. Mais quand ils ouuriroiet ceste matrice, qu'y trouueroient ils? car rien ne se presente dedās à la veuë; & plusieurs aduoüant bien que cette voye estoit la plus fauorable, ont encore esté deceuz, esperāt trouuer dans le ventre des minieres quelque apparence de commencement d'aurification: ce qu'ils n'ont fait toutesfois, & ont desesperé de leur dessein, d'autant

qu'ils ne voyoient aucune moyenne disposition entre la mollesse & la durté du metal. Puis donc que l'œil n'y void aucune chose, comment est-il possible d'y rien trouver & prendre? Cela est l'œuvre, mais cecy est le labeur. Certainemēt tels inuestigateurs ne iugeoient pas que la matiere premiere n'est autre chose qu'esprit & vapeur si subtile & deliée que le seul regard de l'intellect l'a peut voir ou imaginer. Toutefois d'autant qu'elle est attachee au corps de cette mere, & habite en icelle, il faut par viue raison qu'elle ait quelque nature quasi corporelle, & apte à se corporifier. Or iacq̃oit que j'aye cy deuant assez ouvertement déclaré à ceux qui sont doüez de subtil iugemēt quelle est cette Nature, si adiousteray-ie icy que la spongiösité de la terre est pleine de cette vapeur spiritueuse, qui par la vertu de

la chaleur innee, acquiert vne qualité seiche, accompagnée d'une humeur secrete, par laquelle elle se condense & coagule en corps spécifique. Et comme cette nature humide desséchée a été premièrement eau, il faut aussi la réduire en eau par l'eau, qui est le seul moyen pour aquefier les choses seiches, comme le feu pour dessécher les humides: Chose que Nature observe tres-exactement en la generation des métaux. Car l'eau fluant par les pores terrestres, trouve vne substance dissoluble, avec laquelle elle s'unit par leurs plus simples parties, & à cette union conviennent les éléments deuxièmement proportionnez. La substance adonc ainsi coniointe par sa dissolution, se congele & coagule d'elle même par endurcissement qu'elle a naturellement en elle, à cause de sa siccité innee: puis par successive & longue

decoction elle acquiert la durté metallique. Mais puis que cette substance est dissoluble, de quelle autre nature peut elle estre que de sel? car rien ne se dissout que les sels; desquels la multitude & varieté est grande, puis qu'il y en a autant que de choses au monde? Tellemēt que tant plus il est brulé, & plus acquiert il de facilité à se dissoudre, pourueu qu'il ne soit arriué iusques à la vitrification. Cette premiere matiere est donc vn sel: C'est à dire que le sel est le premier corps, par lequel elle se rend palpable & visible, duquel sel Raymond Lulle entend parler dās son testament, quand il dit: Nous auons cydessus déclaré qu'au centre de la terre est vne terre Vierge, & vn vray elemēt: & que c'est l'oeuvre de Nature. Partant Nature est logee au centre de chacune chose. Ainsi le sel est cette terre Vierge qui encore n'a

rien produit ; en laquelle l'esprit du monde se conuertit premierement, par vitrification; c'est à dire par extenuation d'humeur. C'est luy qui donne forme à toutes choses , & rien ne peut tomber au sens de la veüe ny de l'atouchement que par le sel. Rien ne se coagule que le sel: Rien que le sel ne se congele: C'est luy qui donne la dureté à l'or , & à tous les metaux: au diamant, & à toutes les pierres tant precieuses qu'autres , par vne puissante mais tres-secrete vertu vitrifiante. Qui plus est, il se void que toutes les choses composees des quatre elements retournent en sel. Car s'il aduient qu'un corps se pourrisse, qu'en restera il sinó vne poudre cendreuse qui recelle un sel precieux? & si ce corps est destruit par bruslement, calcination, ou incineration, qu'en tirerons nous en dernier ressort sinon du sel? Les verriers

nous serviront a cette preuve. C'est pourquoy Arnault de Villeneuve grand Medecin & Philosophe, en sa nouvelle lumiere chimique parlant de l'eau permanente des sages, qui est vne eau seiche, laquelle ne mouille point les mains non plus que l'argent vif vulgaire, dict: Qui sera-ce d'oc qui pourra faire cette eau? certes je dis que ce sera celuy qui fait faire le verre. Le mesme Auteur parlant de l'excellence de cette eau seiche, l'a donné assez à cognoistre quand il dit en vn traitté chimique auquel il baille le nom de Breuiaire philosophique: L'opérateur ne fera non plus sans sel, qu'un archer tirera sans corde. Et la fontaine des amoureux dit aussi,

Sans sel ne peux mettre en effect,

Utile chose pour ton faict.

C'est donc de sel que tous les corps ont esté premier composez, car ainsi

que j'ay dit au precedent chapitre, les principes de composition & de resolution sont semblables. Et comme veulent & tiennent tous les philosophes pour maxime infallible, la premiere matiere des choses n'est point autre que leur derniere, c'est à dire celle en quoy ils se resoluent en leur fin, donnant pour exemple la glace & la neige qui par chaleur se reduisent en eau, de laquelle par congelation elles estoient faites. Et si ie voulois icy rapporter tous les tesmoignages des bons Auteurs il en naistroit vn iuste volume. Or pour monstrier que ce sel est la pure & vraye terre, non pas celle sur laquelle nous marchons, que ie veux prouuer n'estre que l'excrement & lie de l'autre, j'auray recours à la premiere creation des choses, laquelle ie figureray par l'exemple d'une operation familiere qui se faict à l'imitation de

Nature, & par le moyen & mesme reigle que ce grand vniuers a esté faict. I'ay cydeuant dit que le principe des choses estoit l'eau, ou bien vne Nature humide ainsi que dit Hermes, sur laquelle, luyuant le texte de Moysse, l'esprit de Dieu estoit porté. Mais on me pourra demander comment ce grand amas & confusion d'eaux a esté diuisé, en sorte que cette ample & lourde masse terrestre en soit sortie? & par quel moyen tant de choses diuerses sont produittes de cette terre. Je responderay à telles questions ce que la seule experience m'en a fait voir, disant qu'il est naturellement probable qu'il se fait lors premieremēt quelque assiette au milieu de ces eaux par le moyen de separation, suiuant le propre texte de Moysse, qui dit que Dieu separa les eaux des eaux, car il en est de deux sortes, assauoir l'eau eleuatiue, &

l'eau congelative. La premiere s'eleuant par euaporation laissa donc la seconde fixe en bas: ainsi que le voyent iournellement ceux qui font le Sel tât marin que fôtainier. Vray est que l'un se fait par la force attractive des rayons du Soleil: & l'autre par la violence expulsive du feu. Or le feu seul, où la seule chaleur entre toutes les choses du monde possède cette vertu separative, par l'une ou l'autre de ces deux voyes, ou naturelle, ou violente. C'est donc par l'un ou l'autre que cette separation a esté procuree. Mais à qui eust sceu Moyse cōparer ce feu sinō à l'esprit diuin, qui ne se peut autrement definir, que la source vniuerselle de lumiere, de chaleur animante & de vital mouuement: par lequel toutes choses sont, & persistent en leur estre? Considerons le sel de Nature estant encore en son lymbe ou cahos, C'est à dire

diffus, dissout, ou noyé dans son eau, en quelle forme apparoitra-il à nostre veüe, & quelle qualité luy attribueranostre goust & attouchement sinon d'eau amere? Lesquelles forme & qualité, il conserueroit eternellement si le separateur n'interuenoit. Mais aussi tost que cette eau esleuatiue sent l'action du feu qui luy est ennemy; la separation commence à se faire par euaporation, & peu à peu se diminuant faict apparoir au centre de son globe vne petite assiette de sel qui s'assëble tout ainsi que le corps fist de la terre dās le premier lymbe des eaux vniuerselles. Voila donc la premiere operatiō que fist le feu, assauoir de faire apparoir l'aride, c'est à dire, la terre. Mais tout ainsi que cette terre premiere demeura coagulee par le feu avec ses excrements & feces; ce sel qui est vrayement terre retiēt aussi les sië-

nes, encore qu'il semble pur & net, plein de blancheur & lucidité: Car rien ne se peut engendrer, alimenter, & croistre, sans engendrer aussi des excrements, de la formation & separation desquels ie reserve à parler en leur lieu. Or ce sel ou cette terre aride qui se coagule & assiet dedans l'eau, reboit tout son humide, & se dessèche par la continuation du feu: gardant neantmoins en elle vne humeur interne qui ne l'abandonne point; & de laquelle luy prouient cette vertu dissolutive: puis arrivant temperature, entre le sec & l'humide, elle demeure apte aux productions des choses, tirée de puissance à effect par l'action de la chaleur. Et de vray tout ainsi que le corps de la grand terre a cette vertu productive & spécifique des individus; aussi a celle cy que nous appellons sel. Non pas qu'elle produise herbes,

metaux, ny animaux, comme fait l'autre, mais elle a dans son sein la semence originelle de toutes choses; de sorte que l'experience nous y fait voir par les operations du feu, les couleurs, faueurs, accroissemens, vegetations, & endurcissements, que l'on voit en chacun de ces trois genres. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis; par lequel il viuit & nourrit toutes choses. Ainsi qu'il m'est apparu au progres de certaine œuvre philosophique: Ayant veu en cette matiere seule, distinctement & l'une apres l'autre: selon l'ordre & les interualles determinez par les maistres, toutes les couleurs & les aparences qu'ils disent deuoir arriuer en leur matiere à la confection de leur pierre: avec cette fusion soudaine apres estre paruenue à la haute rougeur du pauot champestre: Et toutefois sans auoir

produit le miracle tant desiré & attendu , quand à la Merhamorphose des metaux : mais ayant fait sur les corps humains par sucurs vniuerselles & naturelles, des effects si miraculeux que ie ne l'oserois publier sans craindre le tiltre de charlatan: toutefois, Monseigneur, vostre Altesse me peut garantir de cette iniure, comme telmoing irreprochable ; puisque le bruiet de ces merueilles estant paruenu iusqu'à elle vous daignastes bien ainsi que Iupiter visiter la demeure de vostre pauvre Philemon ; portee du genereux dessein d'en estre asseuree par la bouche d'un homme de bien, qui cruellement affligé de diuerses douleurs, & trop extenué de la languissante longueur de ses maux, n'auoit plus recours qu'à la bonté celeste, ny espoir qu'en la mort, à chacun moment reclamee. Le dire veritable duquel obligea encore
vostre

vostre altesse, de faire ouyr par information solennelle vne multitude d'autres que i'auois soulagez par ce mesme remede. Et si l'auuidité ou l'en- uie de celuy auquel estoit commis & cōfié le soin de la santé de feu (de tres- illustre & glorieuse memoire) Mon- seigneur le Reuerendissime Cardinal vostre trescher frere, ne l'eust empes- ché d'en prendre, i'estime que Dieu n'eust desnié à son excellence la mes- me grace & benediction qu'il auoit eslargie à tant de pauvres gents. Si donc ce Sel a toutes les qualitez de la terre, qui voudra soustenir que luy mesme ne soit terre: & par consequēt qu'il ne doie estre appellé Esprit vni- uersel terrifié, ainsi que Hermès l'a despeint? Mais ie diray que cette con- uersion ne se peut faire sinon par vn artifice de tres-facile pratique, & de tresmal aisee perquisition. Car sans

mentir c'est vn acte qui passe l'humain de faire voir à l'œil & toucher au doigt cette premiere matiere qu'un monde d'hommes admirez pour leur grande doctrine en tous les siècles, ont estimé voire affirmé estre inuisible, & incomprehensible. S'amusant seulement par vne profonde theorie à discourir de l'excellence de la chose; & non pas à la rechercher & cognoistre par ses effets. De sorte qu'entre tous les curieux que j'ay practiquez depuis quarante ans que j'en ay senty la premiere odeur, ie n'en ay point trouué six qui le cogneussent. Or ayant suffisamment esclaircy comment ce sel est conuerty en terre; & gagné ce point aussi, qui est la vraye operation des operations: il reste maintenant à monstrier comme apres cette cōuersion sa vertu luy demeure entiere. Toutefois auāt que passer outre il est bien raisonnable de

dire de quelle vertu & force estoit
doué cet Esprit ou Sel, afin de le sca-
voir rechercher & retrouver en luy
quand il sera terrifié. Je diray donc à
cet effect que c'est vne chose indubi-
table & qui n'a besoin de preuue, que
les Cieux sont en continuel mouue-
ment qui tend necessairement à quel-
que fin. Car, combien que naturelle-
ment on puisse dire la fin de ce qui se
meut estre d'aller d'un lieu en vn autre,
si est-ce que le mouuement se fait pour
quelqu'autre cause: & l'intention de la
motion n'est pas seulement de remuer
de place en place: mais bien de faire ce
mouuement pour paruenir à l'effect
de quelqu'autre fin. Car il y a deux
fins: L'une que les Philosophes appel-
lent fin pour laquelle la chose se faict:
comme la fin de la generation de Pla-
tō, c'est l'ame de Platon. Et la fin pour
laquelle Platon a pris les vertus; c'est

beatitude. L'autre fin est ce à quoy les choses vont à cause de la precedente; côme la fin de l'assemblémēt du mâle & de la femelle, c'est la generation, mais la fin pour laquelle se fait la generation, c'est l'homme, ou l'animal. Aussi la fin pour laquelle Platō alla de Grece en Egypte, c'estoit pour apprendre sapience. Mais la fin de son cheminer, c'estoit l'Egypte où il pretendoit d'aller. La fin donc du mouvement des Cieux n'est point seulement de se remuer de lieu en lieu; Mais afin d'influer leurs vertus sur les corps inferieurs. Car d'imaginer que l'influence se face & espanse inutilement es lieux où il n'y a rien pour la recevoir, c'est vne erreur trop grossiere. Or cette influence de vertus est indeficiente & continuelle à cause que le mouuement par lequel elle se fait est orbiculaire, toujours recommençant & retournant à soy. mesme. Qui est la raison

pourquoy les choses sur lesquelles elle se faict, & ce qui en proced de est de pareille nature & qualité ; receuant sans cesse vne force & multiplication de ces vertus qui ne manque iamais : & puisque cette influence ne s'estend point dessus les Cieux, où comme j'ay dit, il n'y a rien ; il s'ensuit de necessité qu'elle se doit faire sur quelque chose inferieure & corporelle, sur quoy elle puisse agir , Car rien ne patist que ce qui a corps : Mais quel corps naturel y a il au monde que celui de la terre ? n'est-ce pas le corps des corps ; Et celui seul qui de luy mesme peut subsister, ayant toutes les qualitez requises aux corps, assauoir longueur, largeur, profondeur, & superficie ? n'est-ce pas le sujet ou but prefix de la Nature, à quoy sans cesse elle s'exerce de corporifier & animer ? Où pourroit elle donc accomplir ces ouurages sinon dans le corps

de la terre? ainsi la terre est le seul corps inferieur qui reçoit les influences celestes, les vertus & puissances desquelles sont de penetrer, eschauffer, purger, separer, vinifier, augmenter, conseruer, & restaurer. Il n'est besoin de disputer icy maintenant si les Astres & les Cieux influent leurs corps sur le corps de la terre, car l'experience nous en releue par le tesmoignage des sens. Parquoy, laissant cela pour cognu, ie m'efforceray seulement à desduire comment ils font leurs vertueuses influctions. I'ay n'aguere dit qu'elles tendent en bas directement & non en haut. Et d'autant que le bas d'un corps spherique est son centre, c'est donc necessairement sur la terre qu'elles decoulent, & en elle seule qu'elles finissent & fichent leurs pointes. Car la terre est le vray centre de l'univers, & le point de ce grand cercle où toutes les

lignes de ces influctions aboutissent. Et parce que cette terre est vn corps solide, & que la solidité de tous autres corps prouient d'elle, il faut vne vertu tres-subtile pour la penetrer par les moindres parties. Les Cicux donc qui sont de tres-subtile matiere produisent des vertus pareilles, car les operations suiuent ordinairement les qualitez du corps qui les produit. Or cette penetration ne seruiroit de rien, & seroit comme vne eau courante sur vn champ duquel elle n'arrose que la superficie à cause de la vistesse de son cours, si elle n'y faisoit quelque pose. Mais puis qu'infailiblement elle tombe iusques au centre, & qu'elle ne peut passer outre, ne trouuant rien de plus bas pour y descēdre, elle est cōtraincte de s'y arrester & amasser. C'est pourquoy quelques vns ont dit que le fōds de la terre est tres-precieux, à cause

que toutes les vertus celestes s'y assemblent & vnissent . Lesquelles ainsi vnies & assemblees ont vne puissance infinie, tant parce qu'elles y affluent continuellement , que parce qu'elles procedent des corps infinis en vertus, immortels , incorruptibles, & indeficients. Les anciens Poëtes qui fabuleusement nous ont laissé ce qu'ils auoient imaginé de ces choses occultes, partageant le monde en trois, assignerent à Iupiter comme premier fils de Saturne, le Ciel: encores qu'aucuns ayent voulu attribuer le droict d'aînesse à Neptune, & l'election de ce regne superieur à Iupiter, pour certaines raisons sophistiques nullement necessaires à mon propos : auquel Neptune fut baillé la Mer pour son lot. Pluton fut apanagé de la Terre, cōme cadet: Et toute fois il est estimé le plus riche des trois freres, à cause que dans

son heritage naissent & renaissent cōtinuellement tous les trefors du monde: & semble qu'il ayt réduit les deux freres tributaires vers luy de ce qu'ils ont de plus exquis. Ils le disent Roy des enfers, & pour son lieu de plaifance luy donnent les champs Elisées, où les esleuz & bien-heureux luy vont faire la court. Nos Theologiens veulēt aussi qu'en ce mesme lieu soient les enfers, & les tourments des ames: se persuadant qu'estant bien veritable que les influēces de tous les astres qui sont de nature ignee y tombent, il y doive auoir vne ardeur incroyable. L'on peut sans doute appeller ce lieu infernal, puis qu'il n'y a riē de plus bas: Mais que les ames y soient tourmentees par ce feu, & que l'ardeur d'iceluy soit ou puisse estre telle qu'ils disent, cela semble esloigné de la raison, & des vrayz axiomes de Philosophie. Car, outre que les ames

n'occupent aucun lieu, par leur confession mesme, & que leur nature apres qu'elles ont quitté le fardeau de leurs corps est de tendre & se porter en haut, à cause de leur legereté spirituelle, qui tient plus de la qualité ignee que de toute autre; elles ne peuvent qu'avec violence, ny comme legeres estre demergees en ce lieu souterrain, ny comme simples patir l'action du feu qui n'a point d'empire sur son semblable. Pourquoy veulent ils d'oc qu'elles descendent en ce lieu pour y estre tourmentees? si ce n'est que le pesant fardeau du peché dont elles sont enuelppees, deprimant leur nature les porte en bas & face descendre au centre de la terre: & que le mesme peché encore s'estant emparé & comme incorporé avec elles il se face ie ne scay quelle composition qui les rende passibles & subiettes, non à l'a-

ction simple & naturelle de ce feu, mais peut estre à la violence d'un autre feu créé de Dieu à cet effect: & peut estre de ce feu mesme dont nous parlons, son action luy estant redoublée par vne secrete & vertu diuine: ce qui est fort probable, & sèble estre autorisé de l'escriture sainte: Toutefois ie ne veux temerairement faire opinion à part; non plus que m'escarter de la foy orthodoxe; au ioustien de laquelle i'ay de long temps voué ma vie, & le peu d'industrie que je tiens du Ciel. Je diray neantmoins en passant (pour ne m'esloigner de mon premier discours) que c'est mal conclud de dire, que puisqu'en ce lieu s'assemblerent toutes les influences des Astres, il s'ensuit qu'il y doit auoir vne ardeur extrême, ce qu'à la verité ie confesserois si le feu des Astres estoit ainsi que le vulgaire, destruisant & consommant, non pas

viuifiant, conseruant, & nourrissant; car s'il estoit tel qu'on le croit, il y a long temps que non seulement la terre, mais l'vniuers fust consommé. Ces influences veritablement s'eschauffent dans le sein du vicil Demogorgo; Mais c'est d'une ardeur vitale, & non mortelle, ou destruisante. Laquelle y plante vne vertu omniforme, qui par cet eschauffement se dilatte par tout le corps terrestre, estant la premiere cause motrice des generations. Et ne faut penser que la chaleur externe qui prouient du Soleil eschauffe seule la terre, & la face engendrer: car nous voyons qu'en hyuer, alors que le Soleil est le plus esloigné de nous, le dedans d'icelle est plus chaud qu'au plus ardent de l'esté, comme il s'experimente es puits, fontaines, & caues profondes. De sorte que pendant les plus fortes geles de l'hyuer, les metaux ne laissent à se cuire & endurcir; Et peut

on asseurer que c'est lors que se faict leur plus grande cuisson, à cause que la chaleur centrale est reprimée & retenue dans la terre par la froideur de l'air & de l'eau qui l'environnent. Le Soleil remontant au printemps, & s'approchant de son perpendicule sur nous, n'est pas la principale cause de la vegetation des choses : Car si elle dependoit de luy seul, aucun ne douterait que plus il seroit haut & exalté, les vegetations s'iroient augmentant à proportion de la chaleur croissante: ce qui se void tout au contraire. Mais pource qu'un semblable attire volontiers l'autre, & que l'un s'esloignant l'autre se recule & depart aussi, le Soleil par la force aymettive de ses rayons attire & appelle la chaleur du Soleil cœtrique, retirée & comprimée en l'intérieur de la terre par l'aspre rigueur du froid, laquelle remôrant à la superficie redonne la vertu vegetative à toutes choses. Ce n'est donc pas l'externe

chaleur du Soleil celeste qui eschauffe le profond de la terre, mais bien celle du Soleil terrestre innée en elle : car il y a deux sortes de chaleur: l'une de reuerberation, qui est l'externe ; l'autre d'influence & penetration, qui est l'interne, dont i'entens parler : Le naturel de laquelle est de viuifier, augmenter, & conseruer , par l'entretien de l'humour radicale contenue en ce feu duquel i'ay fait mention au precedent chapitre. Qui plus est , pour verifier que ce feu central n'est point extreme, ny propre à tourméter & brusler; nous voyés que tous les astres par leurs influxions ne tendent pas à chaleur, & que ce n'est pas leur seul naturel d'eschauffer , car Saturne est froid & sec: Iupiter chaud & humide : Mars, chaud & sec : le Soleil chaud & sec: Venus froid & humide ; la Lune humide & froide: & Mercure tenant du

naturel de tous, s'accommode variablement à tous. C'est donc chose facile à iuger que toutes ces influences engendrent vne chaleur temperee des quatre qualitez, qui sont chauld, sec, froid, & humide. Lesquelles conuenant ensemble, il est necessaire que le lieu où elles conuiennent les ayt en luy avec cette temperature. C'est pourquoy cette vapeur ou esprit qui prouient de ce centre participe de ces quatre. D'où prennent leur origine toutes les qualitez des simples; dõt les vns eschauffent parce que la chaleur y domine: les autres desseichēt à raisõ de la siccité qui maistrise; les autres humectent & refroidissent selon le plus ou le moins de froideur & humidité qui abonde en eux. D'autre part, les Astres versent dans le centre plusieurs autres natures ou qualitez que celles-là, car ils y sement les germes des sa-

ueurs, couleurs, & odeurs que l'œil goûte, void, & sent en toutes choses. le dy donc que les Astres eschauffent la terre en son centre ; & par consequent cet Esprit originel qui y habite participe à cet eschauffement. Et parce, que la vertu naturelle de la chaleur est de separer ; par mesme influëtion descend aussi cette vertu separatiue, qui diuise le pur d l'impur, le subtil du grossier, le leger du pesant, & le doux de l'amer. Laquelle separation, qu'on peut nommer purgatiue, est cause que naturellement toute chose reiette d'elle mesme les excrements qui ne sont de sa substance specifique : ce qui à la verité est tres-necessaire : car il n'y a rien au monde en qui les excrements n'excedent la substance naturelle. Et tout ce que nous voyons & touchons n'est autre chose que l'excrement qui enuoloppe cette substance cachee. Nous l'apperceuons

l'apperceuons clairement aux viandes que nous mangeons: la masse desquelles ne se conuertit ou trans-substancie pas en nostre chair, mais s'esuacue par les lieux à ce destinez; Nature attirant seulement d'icelles le suc inuisible & spirituel, apte à se carnifier & substancier en nous. De mesme pouuôs nous dire que cette masse terrestre que nous foulons des pieds n'est qu'un excrement de la premiere substance, qui s'amassa dans le limbe du cahos; s'affaissant & enfonçant à l'entour du centre par egalle proportion: qui a causé cette rondeur spherique, avec la substance equilibre, qui fait qu'elle ne peut remuer ny tomber, car estant ja deualuee au plus bas lieu, elle ne scauroit passer outre qu'en remontant, de quelque costé que ce soit: & cela repurgeroit totalement à son naturel. Nous voyons que les lignes qui de chacune

partie de la superficie d'un cercle tombent à son centre qui est leur point, n'en peuvent estre tirees sans remonter d'où elles sont parties. Je ne dy pas qu'au corps de la terre il n'y ait rien qu'excrement; car j'ayoit qu'il apparroisse tout excrementel, si est-ce qu'è les excremés est enveloppee vne substance pure; qui toute spirituelle ne peut substantier sans l'administration d'un corps: ainsi que nous voyons en toutes les choses qui en prouiennent, dont la semence & premiere matiere est invisible; mais est portee & conduite par la masse corporelle qui s'engendre mesme avec elle, par ce que rien ne se corporifie sans l'excrement. Parquoy aux generations des choses cette substance est separee du corps de la terre par l'operation de la chaleur influee; ne prenant ny retenāt rien d'icelle terre: mais en aydant seulement

à son soustien. Laquelle n'a seruy dés le commencement sinon d'un receptacle & magasin des influences celestes; ou pour mieux dire qu'un vaisseau ou cette matiere spirituelle fait ses operations: cōme il sera plus claiement traité avec demonstration euidente au chapitre suyuant, ou je parleray des separations. Or seroit-ce peu fait de separer les choses, si apres la separation elles demeueroient inutiles & sans actiō. Le but auquel tend Nature est de viuifier en separant, afin d'euitter la mort qui ne vient d'ailleurs que de l'abondance des excremens qui suffocquent la pure & naturelle substance: j'entens la mort naturelle, & non la violante & forcee. Que si les semences des choses demeueroient tousiours enseuelies en cette terre excrementeuse, rien ne sortiroit en lumiere, & ne receuroit le benefice de la vie. Mais la vertu du Ciel

par son influence vitale les tire dehors en l'esprit primitif, qui remply d'icelle la depart & dilatte en toutes especes & chacune d'icelles, selon que leur nature & composition le requiert. La vi- uification prouient donc de la purifi- cation que font les Astres en influant: avec laquelle decoule aussi vne vertu d'augmentation & restauration. Car estant en continuel mouuement ils sont aussi en continuelle action d'in- fluer; & par consequent en perpetuel- le viuification: incessamment adiou- stant vie à vie. Ce qui ne se peut faire que l'augmentation ne s'en ensuiue, avec la conseruation & restauration: L'une par l'indeficient entretien de la vie; l'autre par le refournissement infi- ny de ce qui s'employe & depart aux generatiōs des especes: cōme il se void appertemēt en cette premiere matiere corporifiée; laquelle engrossie par l'im-

pregnation celeste se nourrit, multiplie & accroist de soy mesme, par vne viue source d'aliment & accroissement qui flue inepuisable. Qui est la cause qu'elle est nommee dragon ou serpet luxurient en soy mesme: Toujours renaissant & germinant comme les vegetables, en quelque lieu qu'il soit. De sorte que tout endroict & place qui en aura esté vne fois peuplee, n'en fera iamais despourueue, quelque lauemēt ou bruslemēt que l'on en puisse faire. Et voyla certainement vne des marques plus insignes avec laquelle on puisse dicerner cette matiere premiere. Cesont donc icy les principales vertus que cet esprit vniuersel receut des influences celestes dès le commencement du monde, & receura iusqu'a la fin: produisant tousiours des effects merueilleux en tous les membres de ce grand corps vniuersel. Mais on me

pourroit demander pourquoy cette premiere matiere que j'ay dit auoir receu du Ciel tant de pures & vertueuses influences, est ordinairement trouuee farcie de tant de vicieuses qualitez? & comment les retient elle apres les auoir receuës, veu qu'elle est sans cesse en besongne aux actions de separation, viiification, augmētation, cōseruation, & restauration? car si elle ne separe, il est necessaire qu'elle mortifie. Et si elle n'augmēte, cōserue & restaure, il faut bien qu'elle diminue, destruisse, & affoiblisse : ce qu'a vray dire elle ne fait iamais. Je respondray que les Astres ont double influence; L'vne naturelle, L'autre accidentelle. La naturelle est celle qui est innee en eux, & leur fut donnee dès la creation, qui est ce gouuernemēt de l'vniuers dōt parle Hermes au Pimandre, par lequel ils l'entretiennent en son estre, le gardant & cōseruant par leurs vertus de de-

struction, decadence, & aneantissement des vertus de cette influence, dont l'Esprit de l'univers est incessamment fourny & doié, comme nous voyons lequel les applique & fait voir en toutes choses auxquelles il donne accroissement & subsistance. Mais l'accidentelle est celle qui leur survient outre leur nature par les occurrences de leurs situations & regards: Et celle cy chage à toute heure, de sorte qu'elle n'est jamais semblable: & n'a puissance que sur les effets de la matiere, & nō sur la matiere mesme. Car quelque maligne influence qui arriue, nous voyons que la terre en son centre ne laisse pas à deuement faire ses operations, & sans cesse produire animaux, vegetaux, & mineraux. Que s'il arriue quelquefois des mortifications, cela procedde seulement de la malice de l'aspect qui ne touche que la superficie

des corps , c'est à dire la masse excrementeuse , & non pas la substance interieure, qui est la chose mesme. Et de vray cet accident se change : tellemēt que cette influētion opere tantost vne chose , & tantost vne autre toute contraire : Ce que ne fait iamais la naturelle & principale, qui demeure fixe & permanente en son point. De la se doit tirer vne conclusion que la matiere premiere comme simple de soy ne reçoit sinon les vertus celestes, qu'elle reçoit & garde encore en sa terrification. Or il faut declarer cōme elle les retient; afin de prouuer ce que dit Hermes, que sa force demeure entiere estant conuertie ou muee en terre ; d'autant que toutes les vertus celestes descendent & conuiennent au centre de la terre ; & que leurs cours ne redent sinon à l'information de la matiere qui est comme vn receptacle des

Idees suprefmes. Cette matiere mef-
me eftant pleine de formes,nó actuel-
lement,mais par poffibilité,fe diuerfi-
fie par innumerables fpecifications.
Ainsi n'eft elle pas proprement corps,
mais quafi corps;& continuelle com-
pagnie des corps, que toujours elle ap-
pette par vn defir d'information vers
laquelle fans repos elle fe meut&ache-
mine. Laquelle motion & achemine-
ment luy arriue par l'action du feu
celleste que i'ay cydeuant dit eftre le
premier moteur dans le Cahos. Ce
que les anciens poëtes comme Or-
phee, & Hefiode ont defcrit fous le
nom d'amour,& que l'Homere&Pin-
dare François, Ronsard, a diuinement
chanté en cette inimitable ftance.

*Je fuis Amour le grãd maiftre des Dieux,
Je fuis celuy qui fait mouuoir les Cieux,
Je fuis celuy qui gouuerne le monde:
Qui le premier hors de la maffe éctos,*

*Traitez du Sel,
Donnay lumiere, & fendy le cahos,
Dont fut basty cette machine ronde.*

Puis donc que cette matiere de son propre naturel & desir tend à se corporifier, qui pourra dire avec raison vallable qu'en se corporifiant nature la despoille & priue des vertus mesmes qui causent sa corporification? Et puisque venant à prendre corps elle se conuertit premierement & prochainement en terre; Qui voudra nier que cette terre ne soit doüee de ses mesmes vertus? Car iagoit qu'à cause de la commixtion & concurrence des elements elle ayt quelques impuritez, si est-ce qu'en son profond elle est toujours tres-pure: de sorte qu'apres la purification le plus puissant & actif de tous les elements, qui est le feu, n'y a plus de puissance destructive, car elle le surpasse en perfection & subtilité. C'est pourquoy elle penetre si prompte-

ment tous corps les viuifiant & augmentant en force: restaurât & conseruant en eux ce qu'elle y trouue estre de sa nature, assauior l'humide radical; que par sa subtilité ignee elle purge & separe des excrements qui l'enveloppent & taschent à le suffoquer. C'est en vn mot cette excellente medecine que Salomon dit estre tiree de la terre, & que l'homme prudent ne desdaignera point. C'est encore le sel precieux auquel ce grand Docteur des Docteurs compara les Apostres, comme au tresor plus exquis que les Cieux ayent produit. Car il eust aussi tost dit vous estes les diaméts, les rubis, les perles, l'or où l'argent de la terre, s'il n'eust bien sceu que toutes ces choses, quoy qu'admirables, n'ont rien en elles de comparable à ce sel general: auquel seul elles doiuent l'hommage de leur glorieuse perfection. Cette medecine

opere comme le feu en consommant l'impur qu'elle separe du pur, par vn banissement perpetuel des parties Etherogenes; & vne adoption des Homogenes. Le Ciel ayant donc engendré cette vierge dans la matrice de la terre, elle a iustement retenu les vertus de ses parents. Et comme l'enfant qui est naturellement participant des humeurs de ses pere & mere, par la comixion de leurs semences, ayt esté des sages anciens apellé d'un nom proprement composé des noms de ses deux geniteurs, assauoir Androgine; que les poëtes ont dit Hermaphrodite; parce qu'il ne pouuoit encore estre apellé homme n'y femme, estant incapable de produire les effets de l'un n'y de l'autre: aussi est il conuenable d'attribuer à cette vierge le nom d'Vranogee, où Ciel terrifié, puis qu'estant terre elle à neantmoins en soy, par leurs

vertus, tous les Cieux enclos & ioints
d'un lien indissoluble : desquels elle
fait voir les operations admirables.
Dont toutefois i'ay desia fait icy vne
sufisante ouuerture à ceux qui par la lu-
miere de leur noble intellect pourrôt
trauerfer la sôbre épaisscur de la forest
noire: & comme dit Virgile, ausquels
sera donné d'en haut d'entrer dans les
obscurs cachots de la terre.

*De la separation du feu d'avec la terre;
du subtil d'avec l'espais, & par quel-
le industrie elle se doit faire.*

CHAPITRE III.

 A nature tres-sage ouuriere
nous enseigne par ses opera-
tions propres que nous de-
uons en toutes choses considerer la fin
où nous desirons paruenir; & par où

nous deuons commencer nos oultrages. Pour cette cause le prudent inquisiteur des secrets naturels doit auoir vraye cognoissance des principes, progresz, & qualitez, tant internes qu'externes de la matiere; afin que pretendanť accomplir quelque excellent œuure il ne confonde la fin avec le commencement, & par regimes fantastiques & sentiers inconus il ne s'esgare & s'esloigne du grand, plain, & droit chemin que Nature à tracé dès le premier proiect & fondement du monde. Le diuin Hermes à bien sceu tenir cette voye par la cognoissance parfaite qu'il auoit de la constitution de l'vniuers: & voulant par Art ensuiure les vestiges & traces naturelles s'imagina tres-prudemment que la terre est le principe de toutes choses: & la premiere qui fut creée par separation dedans le ventre du cahos. C'est

pourquoy il entra ainsi discrettement au sacraire des arcanes naturels par la terrification de cette matiere premiere, que j'ay dit cydeuant estre nourrie dans la matrice de la terre. Mais comme ce n'est pas assez à vn Architecte d'auoir les materiaux d'vn edifice, s'il n'a la science de bastir & les mettre en œuvre : Hermes ne se contenta pas aussi d'estre pourueu de la matiere cōuenable, mais il rechercha & apprit soingneusement les moyens de la mettre en œuvre, à l'imitatiō du grād Philosophien en la confection du monde : creant d'icelle vn petit monde auquel il sceut enclore toutes les vertus du grand, duquel, & sur le patron duquel il l'auroit pris & façonné. Considerant donc que ce qu'il vouloit faire estoit vne chose tres-parfaicte, & que pour paruenir à telle perfection il falloit commencer par les choses basses & en-

core grossieres, c'est à dire par la separation de ce qui estoit superflu & nuisible à son œuvre : il voulut premièrement diuiser les Natures contraires, pour euitter la ruine d'icelle. En quoy veritablement on peut dire qu'il prit l'oyseau par le pied, suyuant l'adage : & fait son entree par la vraye porte & allee qui conduit droitement au cabinet des secrets de Nature. Car separation est le commencement de toutes choses, & la premiere operation qui distingua les membres cōfus du corps vniuersel. Par la diuision des difformes amas du cahos commença premièrement à s'esclaircir & arranger l'ordre & forme des elements : car sans cette separation le iour & la nuit, le Soleil & la Lune, l'Hiuer & l'Esté, seroient encore vne mesme chose à present : Les Metaux, & mineraux tant diuersifiez, n'auroient qu'un mesme corps : Et
tous

tous les vegetaux vne meisme semence. Il fut donc necessaire que Nature commençast ce bel ordre & distinction que nous voyons embellir l'univers par l'œuvre de la separation. Mais descendant aux choses particulieres, considerons que cette sçauante ouuriere commence par là tous ses labours. Les generations ne se commencent ny acheuent que par separation: & par separation les aliments augmentent & maintiennent tous corps. Que si ie voulois m'estendre en la preuue de cette verité par chacune des especes, ie m'enuelopperois en la confusion du meisme Cahos d'où ie ne sortirois iamais pour l'infinité des exemples qui s'offriroient à moy. Je poseray donc ce premier fondement, que nature commence toutes ses besongnes par la separation. Mais comme ce n'est pas assez de sçauoir cela si nous ne sçauons

aussi qu'elles choses elle separe, & d'où vient cette vertu separatiue: il faut examiner cette matiere afin que mon discours marche reglement & par ordre. Toutefois auant qu'entrer en cette lice il me semble à propos de definir cette separation, & declarer combien il y en a de sortes. Or separation en general n'est autre chose que diuision & distinction des choses dissemblables; comme du ciel d'auec la terre; du Soleil d'auec la Lune ; & autres choses que i'ay desia dittes. Comme aussi du pur d'auec l'impur, du chault d'auec le froid, du sec d'auec l'humide. Et de cette definition ie tireray deux sortes ou especes de separations. La premiere sera des choses simplement differentes & non contraires, comme des parties du monde qui furent separees du premier cahos. Ou bien pour descendre aux particularitez, comme du bois

d'auec l'escorce, des feuilles d'auec le
fruiët, de la racine d'auec les branches;
Et cette espeece sera simplement ap-
pellee distinction, parce qu'à la verité
ces parties ne sont pas diuisees ny re-
trâchees l'une de l'autre: soit que nous
considerions les principaux membres
du monde, où bien les particularitez,
car, encore que la terre & les Cieux
semblent separez à cause de leur situa-
tion, assauoir du haut & du bas, si est-
ce pourtant qu'ils ne sont retranchez
l'un de l'autre, y ayant vne perpetuelle
connection & alliance entr'eux, Ainsi
que l'on peut recueillir de plusieurs
endroiëts de celiure. C'est pourquoy
Homere non moins admirable en
Philosophie qu'en poësie à dit que la
terre estoit attachee au Ciel avec vne
chaisne d'or. D'ailleurs, suiuant l'exem-
ple que j'ay nagueres baillé, les feuilles
& le fruiët, le bois & l'escorce, les bran-

ches & la racine , ne sont pas separees & diuisees comme contraires , mais bien sont distinguees chacune en son ornement & endroict : ayant neantmoins certaine parentelle & liaison, sans que l'un occupe l'autre, mais s'accordent, s'aydent , & supportent l'un l'autre. La seconde espee de separation est le desassemblément ou desliement des choses totalement estranges, contraires & superflues : qui n'ont aucune connexion de nature avec la substance des choses : comme l'impur d'avec le pur, le froid d'avec le chaud, le grossier d'avec le subtil , & choses semblables. Non pas que ie veuille dire ces choses ne pouuoir estre ensemble, mais que leur assemblément & mélange cause par leur diuersité la destruction, ou du moins empesche l'action des vertus naturelles innees en la pure substance. Et cette maniere de

separation doit proprement estre dite diuision ou retranchement, lequel Nature pratique en toutes ses productions, afin de rendre libres ses propres actions & vertus en chacune chose. La premiere est donc seulement comme vne distinction des parties vraiment dissemblables en situation & figure, mais toutefois homogenes en substance & vertu. Car c'est vne chose certaine que le bois, l'escorce & tout ce qui est de l'arbre, participe à cette vertu innée qui luy est proprement particuliere, mais generalle à toutes ses parties. Quant est des autres subalternes, il y en peut auoir de dissemblables, c'est à dire, qui reçoient plus ou moins de substance, mais non pas de contraires: car vn mesme effect ne produit point choses diametralles en vne seule matiere: comme d'une plante salutaire ne peut sortir vne ver-

tu veneneuse, encore qu'elle soit salutaire à vn corps & mortelle à vn autre; ainsi que le verastre qui nourrit & engraisse les cailles, & tue l'homme : ne pouuant pourtant exercer ces contraires vertus en vn mesme subiect. C'est à dire que le verastre ne peut nourrir & tuer la caille, ny empoisonner & nourrir l'homme tout ensemble. La vertu propre à la plante est donc en toute la plante; & chacune des parties de la plante est veritablement dissemblable en situation & figure, mais non pas contraire en vertu ny substance; car la fueille & le fruit sont de la substance de la plante, & ont plus ou moins les vertus d'icelle. On me voudra peut estre obiecter que les choux produisent deux effects diuers, selon l'opinion vulgaire, qui estime que leur ius lasche le ventre, & leur marc le reserre. A quoy ie respondray que si

c'est le propre de la substance de ceste plante de lascher il est impossible que restriction en prouienne : car à dire verité le marc n'est pas de la substance comme il s'esprouue assez en la digestion de l'estomach qui prend bien la substance du chou par aliment ; mais il reiette la masse comme excrementeuse, & qui n'a aucune vertu nutritiue, laquelle vertu est toute en la substance & en chacune partie d'icelle. Car la substance à cette propriété qu'elle ne reçoit en elle aucune cōtrariété, mais seulement le plus ou le moins: Ce que j'entends des actions & vertus d'icelle, non pas de l'essence. Pour exemple dequoy on peut dire qu'un homme en chacune partie de l'homme n'est point plus ou moins homme qu'un autre; mais bien voyons nous que les vertus & actions d'homme sont plus excellentes & puissantes

en l'un qu'en l'autre; & en ce membre icy qu'en cetuy là. Le semblable est aux simples dont nous voyons les parties plus ou moins chaudes ou froides, seiches ou humides l'une que l'autre: ce que leurs couleurs & saueurs denotent, toutefois il n'y a aucune contrariété en ces choses; car nous ne trouuons point qu'une partie d'une plante tue ny empoisonne par trop de froideur, & que l'autre guarisse par trop de chaleur: mais bien trouuons nous par experience que les fleurs & cimes des branches sont plus subtiles en action & vertu que le tronc ou les parties plus basses: d'autant que le propre du plus pur de la substance est de s'eleuer au plus haut: & le moins pur de demeurer plus pres des excremens aux parties inferieures. Ce que Nature a voulu practiquer pour deux raisons. l'une pour orner & embellir la plante

par la varieté de ses digestions : l'autre pour dōner aux humains, voire à tous animaux, ce qui plus ou moins leur faisoit besoin pour la conseruatiō de leur estre: se montrant en cela tres-soigneuse mere, qui prepare toutes choses necessaires & propres, chacune selon son degré, autāt que son industrie & puissance le luy permet, car elle ne passe iamais outre vne simple perfection: comme aux herbes les fleurs & les semences sont les plus parfaittes parties qu'elle ait sceu elabourer. Lesquelles par apres l'art commēçant ou la Nature a finy sont par luy conduittes à plus haut degré de perfection, par le mesme chemin que tient Nature: sçauoir est par la separation: comme il sera dit cy apres. Nature donc par cette premiere sorte de separatiō ne fait que distinguer les choses pour ornement du subiect, & vtilité des animaux, ou au-

tres parties du monde, entre lesquelles elle a semé & planté vne alliance & parentelle reciproque, de sorte que toutes s'entreferuent & secourent selon leur naturel & simpatie. Mais la seconde maniere de separation est differente, car par icelle Nature, ou l'art à son imitation, diuise ou retranche les choses cōtraires; c'est à dire qu'elle distrait de la substance tout ce qui n'est point de son essence, ains plustost luy est enemy, estant toutefois avec elle, encore qu'il ne soit point d'elle : comme le pur d'avec l'impur, le subtil d'avec le grossier, la substāce d'avec l'excremēt. Cette seconde sorte de separation se fait aussi pour deux causes, ainsi que la precedente. L'une pour preseruer la pure substance de corruption & de mort; l'autre pour rendre les vertus & actions plus libres en la despoüillant de toute feculance grossiere. Car la chose

impure qui enuoloppe le pur de la substance & se melle parmy, ne cesse de la quereller & combattre iusqu'à ce qu'elle l'aye surmontee & suffoquee, donnant entree & accès à la corruption mortelle qui ne s'attache iamais aux choses simples & pures, ains seulement aux ordes & composees. Toute substance donc est simp^{le} & pure de soy mesme, & par consequent non subiecte à corruptiō ny à mort: comme nous le voyons aux choses superieures esloignees de tous excrements. Mais les inferieures ne sont pas ainsi, car elles habitent au milieu des lies impures du monde desquelles le naturel est de destruire & mortifier: comme celuy de la pureté est de viuifier & conseruer. Les corruptions & mortifications viennent és hommes par les lies du monde, dans lesquelles ils viuent vne courte & penible vie pleine d'ennuys & de lan-

guissantes maladies, ne plus ne moins qu'un criminel enclos dedans une orde & obscure chartre, où il transite entre la mort & l'esperance, parmy l'infection & la vermine, repeu du rebur des viandes gastees & malnettes. Car tous aliments sont impurs, & portent avec eux les bourreaux de la vie, assavoir les venins cachez desquels en fin la mort nous assassine en trahison par nos propres mains, & de nostre consentement; n'ayant en eux qu'une si petite quantité de substance viuifiante & nourrissante, & encore si fort embarrassee & infectee des excrements, que la digestion de l'estomach la peut malaisément attirer seule. Ces venins entrant & penetrant donc dans les corps avec la substance, ils ne cessent des'y accroistre & amonceler, iusques à tant qu'ils ayent offusqué, voire esteint la lumiere de la vie, & maistrisé l'actio

legitime de Nature, qui est la viuification, si par la medecine & separation ils n'estoient empeschez & retraits. C'est donc les excrements qui causent la corruption, laquelle nous vient de deux sortes. La premiere, de la semence des parents, qui mal sains & corrompus produisent vne semence impure & corrompue, qui s'empire de race en race. Et qui toutefois est subiette à la correction des medicaments, qui arrestent le cours de ceste corruption actiue tendante à mortification. C'est proprement ce maudit Satan qui circuit le monde, cherchant incessamment à deuorer les pauures mondains: Et pour cette cause il rode autour du globe terrestre, c'est à dire, autour des excrements du monde qui ont leur principal siege en la terre: laquelle mesme vomit la corruption sur les autres elements. Ainsi les homes viuans d'iceux & en iceux, sont

corrompus en eux & par eux, & partāt ne peuuent auoir qu'une semence corrompue, qui tousiours avec le temps se corrompt de plus en plus. Car nostre aage plus vicieux & desbordé que celuy de nos ayeuls, a fait de nous pire portee que celle de nos peres; comme il en sortira de nous vne plus depravee; qui en fera quelqu'autre capable de la surpasser encore en ses debordements. L'autre source de corruption prent sa naissance des aliments abondamment excrementeux, par lesquels les corps s'ont infectez; de sorte que cette infection glisse de pere en fils, comme nous voyons en la lepre, & autres maladies hereditaires. Or ces aliments acquierent cette corruption du lieu de leur generation. Car apres que le souverain auteur de toutes choses eut disposé la confusion qui estoit dedans le cahos, il feit que les choses superieu-

res demeurerent pures & subtiles, & les inferieures ordes & grossieres: d'autant que le naturel des substances est de s'eleuer vers le lieu de leur origine; & celuy des excrements de s'affaillir & rabattre vers le centre. De là vient que le pur qui est dans les animaux & vegetaux s'eleue & recherche le haut, les faisant eleuer & croistre iusques à ce qu'il soit deliuré des masses excrementeuses qui l'engluent & attachent à la corruption mortelle, & qu'il puisse atteindre le lieu ou il en soit plus esloigné, afin d'y viure sans alteration ny deffaillance. De là vient que les creatures plus spirituelles & subtiles habitent les lieux hautains comme plus espurez, & viuent d'aliments conuenables & pareils à leur naturelle substance. Mais celles qui sont plus corporelles habitent les bas lieux, & demeurent parmy les feces & immondices qui ont

leur siege és lieux inferieurs: c'est pour-
quoy elles sont infectees & gastees, vi-
uant de ce qui est embrouillé & melle
parmy les lies du monde. Car tout ce
que la terre & les autres elements (qui
sont les receptacles de ces impuritez)
peuvent produire, est corrompu &
souillé, engendrant par consequent
corruption & souillure en tout ce qui
en est alimenté: au moyen dequoy le
sãg acquiert vne mauuaise dispositiõ,
qui cause la malignité des humeurs,
aux vns plus, aux autres moins, selon la
portee de l'inquinament des parents,
& la quantité abusive de l'vslage des
choses corruptibles desquelles proce-
de la cause de la destruction & mortali-
té. Car si la terre & ce qu'elle engendre
estoyent aussi remplis de pureté que le
Ciel, tous les animaux viuroient de la
mesme vie que vivent les hostes cele-
stes. Mais Nature a establi ceste loy ne-
cessaire

nécessaire que ce qui tient plus du corps habite autour de ce qui est plus corporel: & ce qui est plus corruptible & souillé, autour de ce qui luy ressemble. Or la terre est le plus bas de tous les corps, & partant la plus grossiere & corruptible. Rien ne peut donc sortir d'elle qui ne luy soit semblable, si l'art de la separation interuenāt n'oste cette corruption & impurité, tirant ce qu'il y a de pure substance dans les corps: ce que le vray Philosophe peut faire avec industrie. Je n'ay & n'auray iamais aucun dessein d'offenser les Medecins, qu'au contraire j'honore ainsi qu'il est ordonné; Mais ie m'estonne, avec beaucoup de gens doctes, du peu de soing qu'ils ont de porter les Apoticares à vne plus vtile curiosité en la preparation de leurs medicaments, puis qu'ils se trouuēt si souuēt frustrez du succès esperé de leur vulgaire pro-

cedure: car ils veulent guarir & restaurer les corps malades & debilitiez, leur brassant quantité de breuuages esquels il y a tant de feces impures & grossieres, que le peu de substance en qui gist la vertu aydante, est submergé dans le venin, & n'a pouuoir d'agir contre le mal; ny la Nature de luy ayder à cette action; parce qu'elle mesme est trauaillee en ce conflict, autant ou plus par l'impurité du remede que par la maladie. C'est donc vouloir combattre la corruption avec des armes corrompues & corrompantes: ce que i'estime estre impossible. Car, ainsi qu'à dit le Petrarque, jamais les fleuves ne se sont taris par les pluyes; ny le feu esteint par les flames. Le corruptible adioint au corruptible augmente la corruption. Ils taschent aussi de restaurer le malade debillité en le nourrissant d'aliments qu'ils tiennēt de plus facile digestiō &

moins impurs ou subiets à corruptiō:
mais ils ne cōsiderēt pas qu'ils auācent
fort peu; & que les alimēts quelque ele-
ctiō qu'ils en façēt ne peuuēt profiter,
d'autāt que n'ayāt aucune actiō n'y for-
ce destructiue capable d'exterminer
ou amoindrir la cause du mal, ils seruēt
seulemēt d'un debile soustien à la mi-
serable vie trebuschante de foiblesse,
qui pour cela ne laisse pas à expirer; si
Nature ne fait d'elle mesme quelque
effort, & se reuolte contre ses ennemis
pour la contregarder de leurs mortel-
les atteintes: ou bien qu'elle en soit ga-
rantie par medicaments exquis, ela-
bourez par industrieux artifice à pure-
té & perfection surnaturelle: l'incor-
ruption & vertu desquels restablisse la
pristine vigueur, & par mesme moyen
desracine l'origine de la maladie. Car
tout vray medicament doit faire ces
deux operations de purger & restau-

rer tout ensemble. En quoy gist tout l'art de la medecine : bien qu'aujourd'huy la moindre de ces deux parties soit en vſage, aſſauoir la purgation : & que la plus excellēte, qui eſt la reſtauration, ſoit abolie, ou negligee par paresſe ou auidit . Qu'ainſi ne ſoit, void on quelques vns de leurs potions entrant au corps de l'homme faire autre eſſect que de laſcher le ventre, & purger bien ſouuent, non pas ce qui cauſe la maladie, mais ſeulement quelques matieres excr menteuſes qui ne touchent en rien le mal : & quelques fois par ſimples mal preparez, ou diſpenſez, & improprement adaptez, cauſer des euacuations ſuperflues qui offencent avec peril la Nature ia offenc e. Laquelle eſt eneruee, tant par le vuide qu'elle abhorre ſur tout; que par le violent mouuement qui ſe fait en telles purgations, tendant pluſtoſt  

tuer qu'à guarir. Laquelle violence de mouuement elle ne deteste moins que le vuide ; car elle est impatiente aux assauts de ces deux ennemis iurez à sa destructiō. Parquoy, la medecine vulgaire ne guarist guiere les maladies obstinees avec les drogues communes preparees à l'ordinaire. Que si quelqu'un entre plusieurs est guarý, cela n'aduiant par les pilules, bōlus, ou breuuages ; Mais par la vertu de Nature qui est encore suffisante pour vaincre l'impure quantité meslee en tels remedes, & faire son profit de leur peu de substance. Ou bien que la force venefique de ces choses excrementueuses & corrompantes, pousse & rejettee par la Nature vigoureuse, attire & entraîne avec soy quelque portion de l'humour peccante qui luy ressemble, & ce par attraction & simpatie. Ainsi tel medicament estráge trauail-

lant le corps esmeut la Nature, qui pareillemēt troublee, & voulant resister à cet ennemy, reiette & combat violemment ce qui luy est nuisible & dōmageable. S'il faut que tout medecament soit conuenable & non contraire à la Nature, il faut necessairement qu'il soit repurgé de tous ces venins, qu'il n'a receu que de la masse excremēteuse & corruptible. C'est pourquoy le vray medecin doit premieremēt choisir les choses qui plus conuiennent & sympathisent au corps humain; & les purger de leurs impuritez: ou bien qui ayent naturellement en elles vne generale vertu & purification innee & cachee en leur interieur. Laquelle purification ne se peut autrement faire que par la destruction & separation de l'impur nuisible; & la restauration du pur qui estoit suffoqué par les immondices. Mais parce

que ce n'est point ma profession d'exercer la medecine, ny mon dessein d'en traiter icy d'avantage; n'en ayant dit ce peu que pour me desgager du destroit ou le vent de l'occasion m'avoit lancé; ie reprendray ma routte; & diray que puisqu'il n'y a rien aux choses basses qui ne soit infecté, enveloppé; & comme enseuely dans la corruption des excrements & feces qui engendrent mortification; & empeschent la liberté de la legitime substance; & de ses actions, il fallu que par necessité Nature ait pratiqué le remede des separations, qui se font par diuision & retranchement du pur d'auec l'impur, du subtil d'auec le grossier, & du salutaire d'auec le destruisant. Mais d'autant que cette admirable ouuriere fait telles operations en cachette, n'y travaillant qu'au dedans des corps par secrette digestion; & sans jamais outre-

passer cette perfection simple, iusques à laquelle est estendu son pouuoir, qui fait que les Elemēts corporels ne peuvent conduire les corps où ils sont enclos au supresme degré de leur propriété : les Philosophes se sont prudemment auisez de separer du tout cette substance d'avec la masse corrompante; & apres cette separation la mener par les sentiers de la Nature, qui sont les digestions & sublimations, au plus haut degré de pureté. Leur acquerrant vne nouuelle forme par vn secōd engendrement, de maniere qu'ils ont osté aux choses toute leur premiere Nature, qualité & propriété : Ayant pour mieux dire, changé ce qui estoit corps impur, en esprit plein de pureté: ce qui estoit humide & froid, en chaleur & seicheresse. Pratiquant cela non seulement aux especes & simples: Mais aussi au grād compost du monde; qui

est nostre esprit vniuersel. Car si l'vniuersellenature des choses n'est renouuelee, il est impossible qu'elle paruiene à l'estat d'incorruption & renouation. Regeneration est donc le premiere fruit que produit separation. Mais comme le grain ne peut rien engendrer de luy mesme s'il ne meurt & se pourrit dans la terre ; aussi n'est il possible que rien se renouelle & regenere que par mortification precedente. La mortification est donc le premier eschelon pour monter à la separation, & l'unique sentier pour y paruenir. Parce que tandis que les corps demeurent en leur vieille corruption & naissance, iamaïs la separation ne s'y peut entremettre, sinon que la mortification, c'est à dire, la putrefaction & dissolution, y ait passé. Ce que Iesus-Christ mesme a diuinement congny & fait cognoistre, disant

que si à l'imitation du grain de froment l'homme ne meurt, il ne peut acquérir la vie incorruptible. Non pas qu'il vueille dire que cette vie se doive acquérir par la mort corporelle, car s'il estoit ainsi le meschant, scelerat, mourant auroit le mesme aduantage du iuste vertueux : Mais il entend qu'il faut que le vieil homme meure, c'est à dire, que l'homme mortifie & separe de luy la vieille corruption qu'il auoit attiree de la semence de nostre premier pere. Or cette corruption est proprement l'intemperance & excès adueni par le mors de la pomme, depuis lequel l'homme n'a cessé de mourir, parce que deslors la terre & tout ce qu'elle produit d'animaux commencerent à estre infectez du venin de ce trompeur serpent caché parmy les fructs, c'est à dire les aliments, par la friandise desquels il alèche les pauvres

humains à s'en fouler, & avaler le morceau deffendu auquel leur mort estoit cachee. Et le serpent est le corrupteur que ie nomme Satã, parce qu'il rampe sur la terre, & la circuit incessamment, se meslât & glissant en elle, & ce qu'elle produit d'animaux, vegetaux, & minéraux, afin d'enpoisonner le monde, & introduire en l'homme la tyrannie de la mort. De cette intemperance & excès de viure est sortie la priuation de vertu, le vice n'estant proprement qu'un banissement de iustice, & iustice rien plus qu'un temperé desir & continuel progrès au bien. Il faut donc que cette intemperance & excès meurent en nous, d'autant qu'ils engendrent en l'homme toutes sortes de pechez, & l'esguillonnet à malice & meschanceté. C'est pourquoy il nous est commandé d'estre sobres; euitant gourmandise & yurongnerie, geni-

teurs principaux des desirs charnels:
Et que nous ieusnions afin d'alentir la
pernicieuse vigueur des flammes intesti-
nes qui meuuent nos sens, & allument
nostre sang aux corruptions. Or est il
bien reconnu par ceux qui ont anatho-
misé l'homme, qu'il y a deux hommes
en luy; l'un celeste & immortel, l'au-
tre terrestre & corruptible: l'un qui est
le captif, & l'autre la prison. Mais c'est
vne grande question de sçauoir com-
ment il se peut faire que le celeste en-
seuely dans ce gouffre infect & gasté y
puisse conseruer sa pureté essencielle?
Car on tient tres certain que la liqueur
pour excellente qu'elle soit, perd ce
qu'elle a de precieux au goust, ou à
l'odeur, si elle est long temps enclose
en vn vaisseau putris. Et que le plus
sain homme du monde courra fortune
d'estre infecté s'il habite dans vne
maison pestiferee. L'homme celeste

est bon & sincere de foy ; Mais ioinct
au terrestre, à qui l'impureté & les vi-
ces sont naturels, il est bien malaysé
qu'il n'en soit entaché. La deprauation
de cette pureté essencielle prouient
sans doute du mors de cette pomme,
qui est, à parler naïuement, l'intempe-
rance des aliméts confits en pernicieu-
se & contagieuse corruption. A cer-
te cause il est donc besoin de mortifier
cette intemperance & corruption,
pour rembarrer ce vieil destructeur
de l'un & de l'autre homme ; & de rege-
nerer par vne nouvelle vie ce qui ap-
proche de l'incorruption du pere ce-
leste de l'homme. Or nostre restaura-
teur Iesus-Christ, nous a seulement en-
seigné deux moyens de regeneration,
l'un par l'eau du baptesme, l'autre par
le feu du saint Esprit. L'eau est celle
qui laue les taches, le feu est celuy qui
cōsomme & separe toutes impuritez

d'auec la pure essence. Et tout ainsi que son precieux sang (qui est la vraye eau) purge les vices & sauue l'homme de la mort que la corruption mortelle du pere terrestre luy a procuree, L'eau dissout & purge aussi les lies & ordures excrementeuses qui engendrent corruption en toutes les substances. Le feu du saint Esprit consume & separe l'impureté excrementeuse des pechez: le feu semblablement diuise celle de la substance des choses, laquelle à cette occasion doit estre mortifiée afin de se regenerer. Et cette mortification est la putrefaction & digestion qui la rendent plus apte à receuoir le benefice de separation. Cette mortification se fait en nous alors que le Soleil du saint Esprit dardant ses diuins rayons autour du globe interieur de l'homme, qui est le cœur, ils l'eschauffent iusqu'au centre, & y consomment

peu à peu les corrompantes affections du vieil Adam. Le feu chimique en la mesme sorte reuerberât les pointes de ses flammes autour du corps qu'il veut purger, a cette vertu de brusler & aneantir ce qui y est d'impur & d'estrange nature, selon le plus ou le moins que cette impurité est rebelle & inobediente à dissolution & separation, qui puis apres s'accomplit par distillation. C'est donc le droict chemin que la nature tient aux regenerations de toutes choses, lesquelles n'auroient aucun effect louable en la medecine si elles ne renaissent par le moyen du feu & de l'eau. C'est pourquoy apres leur seconde natiuité elles demeurent libres en leurs forces & actions, qui parauant estoient enfouyes dans la masse excrementeuse, & ne pouuoient exercer les fonctions vitales dont le Ciel par sa benigne influence les auoit en-

richies, ne plus ne moins que l'homme estant encore emprisonné dans la chartre du vieil Adam ne peut produire aucun acte louable & vertueux. Mais avant que m'embarquer davantage à desduire la pratique de ces choses, ie reprendray l'ordre encommé: assavoir qu'ayât difiny la separation & combien il en est d'especes, ie declareray maintenant qu'elles sont, & d'où procedent les choses qui doivent estre separees : & de qui vient la vertu separatiue. l'ay suffisammēt aduertty les curieux qu'é tout corps il y a deux parties, l'une est l'excrement, & l'autre est la substance. L'une qui est essentielle, l'autre qui est accidentelle. Or la substance simplemēt cōfiderée comme i'ay dit, est toute pure & sans corruption aucune : l'excrement au contraire totalement impur se meflāt avec la substance est ce qui la gaste & peruertit

peruertit sa pureté. La generation & formation de la substance a esté suffisamment esclaircie aux deux premiers chapitres de ce deuxiesme liure. Il reste maintenant à deschiffrer l'estre & les qualitez des excrements. Surquoy i'infere de ce qui a ia esté dit, que rien ne se doit separer sinon les excrements, posant ce fondement qu'il n'est rien au monde sous-lunaire entre les choses passibles, qui soit vuide d'excrements. Car lors que Dieu separa les parties du monde, il se fit vn rauallément & affaissemēt de ce qui estoit plus grossier en la matiere premiere, comme plus pesant & moins subtil. Et de l'amas des feces qui s'assemblerent en bas autour du centre, se forma la terre pourueue de la vraye substance : mais confuse dans l'espaisseur grossiere d'icelle, apres que Phœbus eut tué le monstrueux Python, enflé de l'humeur

veneneuse qui s'estoit engendree parmy le limon terrestre. C'est à dire qu'après que le secinné eut beu l'humidité superflue par l'operation de la chaleur naturelle, la terre comença de sentir les actions de cette substance cachée dás son sein. Laquelle substance est cette matiere spiritueuse non iamais oisive, mais incessamment empeschée à engédrer & viuifier. Laquelle proprement doit estre en cet endroi& appelée terre, parce qu'elle est vraiment la propre & vertueuse substance de la terre, & celle seule qui engendre tous corps par sa propre corporification, selon les idées des indiuidus. Ce qu'autrefois j'ay despeint en l'Ode Pindarique dédiée au grand Duc d'Allençó mon tres-honoré seigneur & maistre de laquelle ie rapporteray icy quelques vers à ce propos.

L'esprit porté sur la face

De ceste indigeste masse,
L'environnant tout autour,
Feit separer la matiere
Pesante, de la legiere,
Et la noire nuit, du iour.
Puis de l'humour amassee
Le corps plus pesant & froid
Feit la rondeur compassee
Que d'un serrement estroit
L'eau ou l'air contrebalance
D'un poids si ferme & egal
Que sans souffrir mesme mal
Ne peut choir en decadence.
Puis versant l'ame au dedans
Et les semences du monde,
La fait nourrir & feconde
Du Ciel & des feux ardens.

Or d'autant que de cette separation
vniuerselle, ce qui estoit plus igné &
subtil choisit le haut pour son siege; & ce
qui estoit grossier & massif deua la bas
pour s'y reposer; il aduint que les corps

celestes esloignez & séparez de toutes feces immondes resterent immortels, s'estendant en rondeur, tât parcequ'ils s'esleuerent d'un mesme vol-dés le commencement, qu'à cause que le naturel des choses éternelles desire la forme ronde, qui est la seule forme indeficite & accomplie. Il aduint d'autre part que les grossieres & terrestres demurerent subiectes à corruptiō & à mort, pource qu'en la corruption se ioignit un assemblement de choses contraires, sçauoir est des elemēts differēts en qualitez, cōme chaleur avec froideur & moiteur avec secheresse. Aquoy se mesla aussi la commixtion de ces feces impures qui estoient proprement la lie de la premiere matiere vniuerselle, qui d'elle mesme ne fut pas créée pure cōme imaginēt quelques vns, car tout ce qui en seroit sorty & sortiroit encore n'eust on esté asseruy à la

mort. Et qui plus est, aucune generation ne pourroit estre faite au monde inferieur, ny ayant point d'alteration ny mutation des formes, qui n'auroiēt toutes qu'une mesme face: sans distinction de haut ny de bas. Les choses demeureroient egallement pures & subtiles, & par consequent priuees d'ornement: Voire à parler franchement il n'auroit esté fait aucune creation de la matiere ny du monde. Ce fut donc chose necessaire d'entremesler ces fecs grossieres à la substāce subtile: Car ou il ny a que pureté il n'y peut auoir d'action, parce que rien ne peut agir sans patient; le pur n'ayant nul empire sur son semblable, ny l'impur sur son pareil. Or la Nature qui est en cōtinuelle action pour separer le pur d'avec l'impur, à la conseruation de l'essence & accroissemēt de la vie, a pour son vnique subiect cette substance en-

tremeslee d'impuritez , laquelle retenant tousiours l'estat & le naturel de sa premiere creation , ne se nourrit, multiplie, & accroist, qu'avec nourriture multiplication , & accroissement de feces, qui luy sont non pas consubstanciels, mais compagnes de naissance, ou sœur vterines. Qu'ainsi ne soit, ceux qui ont par diuine inspiration trouué le moyen d'extraire cette premiere matiere , & de la corporifier à l'imitation de nature , sçauent par experience quelque pureté, netteté, & clarté qu'elle semble auoir , si est elle accompagnée de force immondicitez terrestres, qui s'en tirent avec grande industrie. Dauantage il me semble auoir desia par preuues assez vallables fait connoistre que tout corps massif est alimenté & maintenu, non de cette terre visible excrementeuse , ains seulement de cette matiere spiritueuse,

& nous voyôs pourtât qu'ils sont tous pleins d'excrements: & que toute leur masse mesme n'est autre chose qu'excrement, auquel cette matiere spiritueuse propre à se corporifier est logee inuisiblement: car soit que nous mangions ou beuions tout ce qui entre en nostre estomach en ressort par les côduits à ce destinez, au mesme poids & quantité que nous les auons pris. Cen'est donc pas de la masse que nous tirons l'huile de nostre vie, mais bien de ceste pure essence & substance cachee en son interieur. Bref, excrement n'est autre chose que l'impur domicile de cet esprit nourrissant, & comme vn chariot qui le porte aux lieux où s'en doit faire la distribution pour y accomplir la separation & la digestion requise. Les arbres & les plantes n'ont elles pas vne masse excrementeuse incorporee en elles; & cette masse est el-

le pas le suport & conduite de cet esprit viuisant & vegetant qui les fait croistre? ie ne dy pas que tout ce qui est corporel en l'arbre ou autre indiuidu soit totalement excrement: car en chacun habite ie ne sçay quelle partie des substances que ie ne puis bonnement appeller corps, mais seulement apte à se corporifier en quelque sorte: ce que nature ne peut faire d'elle mesme. Car jaçoit que ce qui se void & touche soit veritablement engendré par la matiere corporifiable, si est-ce toutesfois que ce n'est point le corps substâciel, & n'apperçoit on riē qu'excrement. De sorte que nature n'y fait iamais rien apparoirre de ce qui est l'essence de la vie, & la substance de la chose; ou pour dire plus clairement ce qui est de la premiere & derniere matiere: Mais l'art dont l'industrie outre-passe le simple pouuoir de nature, le

peut bien faire. Car l'ingenieux phisicien considere qu'encore qu'aux creations naturelles la spiritueuse matiere & substance des choses ne se trouue iamais pure, si est-ce qu'estant meslee parmy les feces, il s'ensuit qu'elle leur est etherogene & estrange, parce que nous la voyons separable aux digestions de l'estomac, qui reiette les excremens, & retient seulement la substance: non pas que cette separation tombe au sens de la veue, mais de l'intellect, par l'aparition des effects, lors que nous voyons les feces separees & reiettees à part cōme inutiles au maintien de l'essence des corps. Puis l'augmentation, restauration, & viuificatiō qui arriue aux corps par cette substance nous le certifie: mais nature nous cache l'operation qui fait ces actions. La substance estant donc separable, il faut biē que la pureté soit innee en elle qui est

homogene & semblable en toutes ses parties. Or cette pureté ne peut estre descouverte ny tiree en lumiere par nature, qui ne besongne iamais que simplement pour conduire les choses à la perfection de son dessein. Mais l'artiste regarde que la chaleur est la seule voye & l'outil dont nature se sert pour paruenir à cette perfection, & que le feu est l'vnique purgateur & separateur qui tend tousiours à parfaictement purifier. Puis voyant qu'en tous corps il y a quelque substance pure en son centre, laquelle se peut separer par nature, si non du tout exactement, au moins selon l'estendue des forces de cette nature ; il se resoult à prendre le mesme chemin & se seruir du mesme instrument que la nature a pris, sçauoir le feu, & le conduire de sorte que sans destruction de cette substance qui est pure en son centre, il brusle &

separe tous excrements , iusques à ce qu'ayant atteint vne tres-grande pureté , il apperçoie que ce feu n'ait plus de puissance destructiue, mais plustost vne action propre à la conseruer, exalter, & y introduire vne tincture & qualité pareille a la sienne ; conuertissant en fin toute cette substance tres. monde en sa nature propre. Le ministre de l'art iugeant donc qu'en toutes choses cette substance est infuse; & que toutes choses peuuent estre bruslees , restant apres leur bruslement vne cendre que le feu ne peut deuorer ; il a sagement conclud qu'en cette cendre restee il y auoit quelque tresor caché, non subiect à la rigueur des flames. Si bié que poursuiuant son operation il y trouue du sel, qui n'est point engédré par le feu , mais qui reste vainqueur du feu , comme vn pur Or de chacun corps bruslé. Ce sel est donc la dernie-

re matiere qui demeure des corps , & non la cendre de laquelle il est extraict en dernier ressort, & duquel par apres on ne peut plus rien tirer: Car s'il se cõuertit en eau par l'humidité, cette eau se recongelle en sel par la chaleur. D'ou l'on tire la conséquence que telle eau estoit le vray Mercure duquel les corps auoient esté premierement créez : & que cette eau estant cachee dans cette cendre l'empesche de se consumer au feu par bruslement: Tout ainsi que le Mercure vniuersel caché dans le sein de la terre auant la production des corps. C'est pourquoy le docte Rouillafque, appelle en ses escrits cette humidité eau de feu mercurielle, parce que le feu l'engendre & la nourrit, voire augmente sa bonté d'autant plus qu'elle demeure en iceluy plus longuement. Car c'est la dernière operation du feu, que de faire du sel; & le sel n'est

autre chose qu'une eau seiche; qui acquiert & conserue son humeur & sa siccité par le feu; qui necessairement se trouue de nature pareille. Ce que ie dis icy afin que l'on ne trouue estrange que i'aye maintenu dés le commencement de ce liure que le feu n'est point sans humeur, de laquelle estant nourry c'est force qu'il en participe, puisque toutes choses doiuent estre alimentees de ce dont elles sont faites. Tellement que le feu & l'humeur sont comme deux correlatifs qui ne peuuent seulement estre imaginez l'un sans l'autre. Et sans doute les elemens ont vne telle connexion & asinité entr'eux que l'un participe de l'autre: & chacun d'eux se trouue en son compagnon. Car la terre contient son eau, son air, & son feu: L'eau a son feu, son air, & la terre: L'air a la terre, son eau, & son feu: Et le feu a son eau, son air, & la terre. Sans lesquel-

les participations il ne se pourroit faire aucune conuersion entr'eux: & ny auroit nulle simpathe ny conuenance. On pourra donc recueillir de ce qui a ia esté dit qu'il n'est rié vuide d'excrements: & que excrement & substance sont les deux parties dont tous corps sont composez. & que rien sinó le seul excrement ne doit aussi estre separé du subiet, côme accidétel, & qui n'a nulle afinité avec l'essence de la substance. On pourra semblablement recueillir que le feu est celuy qui seul procure & facilite cette separation. Mais il est téps de dire comment cela se fait, car ce n'est pas assez de proposer que la separation est le commencement des œures tant de la Nature que de l'art, ny de sçauoir qu'elles choses sont separables, si l'on ne sçait comment cela doit estre pratiqué. I'ay cy deuant dit qu'il y a deux especes de separation, L'une

qui se fait par distinction & ornement, de laquelle ie me tairay maintenant d'autant qu'elle appartient à la seule nature, & non à l'art. L'autre qui se fait par diuision ou retrenchement des parties : qui est celle dont ic desire esclaircir la prattique. I'ay n'aguere dit que toutes choses visibles & palpables sont cōposees de ces deux parties contraires, excrement & substance. Quant à la substance, elle est de soy simple & indiuisible, soit qu'on la prenne generally pour la premiere matiere de tout, ou bien pour les especes particulieres, selon l'impression de l'idee ou forme celeste qui est infinie. C'est à dire qu'au limbe de l'vniuers, ou bien en chacune espece des corps composez, cette substance est vne en essence, vertu, & qualité. Er ne peut on dire qu'en vn meisme sujet il y ait vne partie d'icelle d'une sorte, & l'autre d'une autre:

mais il n'est pas ainsi de l'excrement. Surquoy ie poseray ce fondemēt, ſçavoir est qu'il n'ya que deux choses par lesquelles toutes separations s'accomplissent, qui sont le feu & l'eau. Et qu'il n'ya que deux choses separables en tous corps, dont l'une se diuise par le feu, & l'autre par l'eau. On doit en premier lieu tenir pour chose indubitable que la nature du feu est de consommer & destruire tout ce qui est brullable: Et celle de l'eau de lauer & nettoyer la substance des ordures qui la souillent. Le feu deuore tout ce qui est volatil & de la qualité aeree, parceque c'est sa propre pasture. L'eau diuise tout ce qui est terrestre & grossier. Il faut donc qu'entre les deux extremes il y ait quelque moyenne disposition qui doiue estre sauuee & garantie, n'ayant en soy ny feces ny adustion qui la soubmettent au pouuoir de ces

de ces deux expugnateurs. Parquoy
c'est chose tres-claire que l'adustion
& les feces sont les deux corrupteurs &
destrueteurs de toutes choses. Ce que
le diuin Hipocrate auoit bien reconnu
quand il a dit que toutes maladies vien-
nent de l'air, ou des aliments. Voulant
dire que l'excez des viandes pleines
d'excrements, & l'air facile à receuoir
corruption, & qui facilement corrompt
& enflame les excrements par vn feu
excedant celuy de Nature; sont causes
de toutes les maladies. Car l'excremēt
des viandes emplit les corps de terre-
stres impuritez; Et l'air inflammable est
ce qui y engendre la matiere soufreu-
se & adustible: laquelle aysement con-
ceuant l'ardeur, consume aussi avec
elle ce qui est de vital & radical, em-
porté par la plus grande quantité de ce
qui est volatil & bruslable. Les feces
terrestres & l'adustion sont donc les

deux auteurs de corruption, & ce qui empêche en toutes choses la vigueur des actions substantielles. Que si nous en désirons des preuves familières, les puanteurs que la digestion & les excréments rendent, nous en assouriront trop. Car ce qui sent mal aux choses que l'on brasse, montre bien que ce n'est rien de bon. De même est il des puantes humeurs des excréments sortant des corps, lesquelles proviennent de la corruption. Mais outre cette corruption qu'ils engendrent, il en provient encore deux inconueniens: l'un est l'empêchement de la pénétration; l'autre celui de la fixation: Qui sont les deux actions plus nécessaires à la conservation de la vie. Car ce qui nourrit & entretient la vie doit nécessairement estre vne chose subtile pour pénétrer les corps par leurs plus simples parties, afin de renforcer & substantier, cōme vne huile secrete, la lu-

miere de la vie cachee au centre des corps. Que si elle estoit grossiere elle oppileroit, suffoqueroit, voire estoupperoit plustost que d'entretenir par voyes si delicates & delices. D'autre part ce qui tient & maintient la vie en estat, doit aussi par raison estre quelque chose de stable & non fuyant. Que si elle estoit volatile, la mort à chacun moment entreroit en nous, introduitte par la corruption qu'engendre la feculente adustion qui continuellement assiege nostre vie. La terreiteité empesche d'oc l'ingressio, & l'adustio empesche la fixation & stabilité. De cecy peut estre tiré vn salutaire aduis pour la Medecine; assavoir que tout vray medicament qui est pris interieurement pour restaurer la vie debilitée par maladie, & dechasser la cause de la mort prochaine, doit avoir deux proprietéz, sçavoir est de prompte-

ment penetrer iulques au centre de la fanté, & conseruer ce centre, en le dilatant & ramenant par tout le corps. Ce que les anciens ont jadis pratiqué avec heureux & glorieux succès. Et depuis quelque temps ce trop aboyé & enuié Paracelle ; qui reprenant leurs traces a delcouuert à sa posterité ce que tant de siècles emmonceleze l'un sur l'autre tenoient enseveli. Face & die qui voudra le contraire: mais j'ose affirmer que sans les operations du feu rien ne peut estre conduit à pureté, ny fixation, qui sont deux parties qu'on doit sur tout rechercher & introduire en tous medicaments. A quoy ie suis porté & confirmé par vne forte raison : qui est que nul corps vrayement medicinal estant en sa nature premiere, c'est à dire en sa premiere forme, enuveloppé dans l'espaisseur excrementeuse de ses feces plei-

nes de corruption, ne peut arriuer iuf-
qu'au fiegé de la fanté; ny la contregar-
der l'ayant vne fois rencontrée; parce
qu'ellen'a point cette fubtile penetra-
tion, ny cette fixe permanence, requi-
fe au reftabliffement de ce qui eft ga-
fté & corrompu; & à la conleruation
de ce qui eft reftably. Car il n'y a nulle
apparence que cela fe puiſſe faire par
les preparations vulgaires; ſoit en ſub-
ftance ou infuſion. Quant à la ſubſtā-
ce, l'impoſſibilité ſe trouue d'elle meſ-
me, puis qu'elle ne produit ſinon vne
violente purgation qui tend plus à la
debilitation d'agercuſe, qu'à la reſtau-
ration ſalutaire, ainſi que i'ay deſia fait
voir. Et quant à l'infuſion il ne ſe peut
par icelle tirer des ſimples autre choſe
qu'un peu de nitroſité qui eſt en tous
corps, avec quelques parties des feces
excrementeuſes. D'où prouient qu'à
la verité l'infuſiō attire quelque gouſt

exterieur de la chose, mais non pas l'interieure vertu, qui en son centre a vn gouff tout autre que la matiere superficielle. Car il se void ordinairement que les infusions communes sont toutes pleines d'amertume, laquelle on tâche à corriger par le sucre ou le miel: ayant le pluspart des Apoticairez l'industrie de tirer des choses leur douceur naturelle, de laquelle nature se resioüit. Car toute amertume qui vient du sel, à qui on donne communément l'epithete d'amer, recelle en son profond vne douceur qui ne peut estre descouuerte par les simples infusions, mais par le feu, avec ingenieux artifice. Et sans doute cette douceur la perfection de toute medecine. C'est pourquoy Arnould de Villeneuve dit, si tu sçais adoucir l'amer, tu auras tout le magistere. Ce que Brachetco a bien sceu, cōme il le tesmoi-

gue en son dialogue intitulé Demogorgon. Pour revenir de c à mon propos, cette douceur crüe ne se peut manifester qu'elle ne soit entièrement desuoloppée & desuée de ses fèces terrestres, & de cette aduulsion volatile & aérée. Car le terrestre engendre la faueur estrange à cause des propres excrements du sel; de la diuersification delquel selon la diuersité des especes, & des lieux où ils sont engendrez, prouient telle variété de faueurs; Car toute faueur est causée par le sel, & plus il y a de sel, plus il y a de faueur. D'ailleurs ce qui est aéré & volatil engendre les mauuaises & non naturelles odeurs, qui par l'adulsion & inflamatiō du soulfre onctueux & bruslable jette cette puanteur que l'on sent de ce que l'on brusle. Que cette chose volatile soit vn excrement il se prouue assez par les puantes fumées des corps brus-

lans desquels s'engendre la fuye attachee aux cheminees & planchers enfumez; Laquelle retient l'odeur des corps bruslez, & l'amertume des excrements des sels. Et d'abondant se verifie encore par la noirceur & obscurité que cette vapeur s'imprime en tout ce qu'elle touche, empeschant la plus grande partie de la lumiere & splendeur de Nature, qui desire tousiours la pureté, & se voir separee des tenebres, comme il s'apperçoit en tous corps, desquels les plus parfaicts reluisent d'un plus grand lustre, prouenant de leur pureté: & les autres demeurent plus ou moins sombres selon leur composition plus ou moins embrouillee de ces impuritez: Ainsi que les metaux parfaicts, ou imparfaicts; Et les pierres precieuses en donnent ample cognoissance. Et si nous voulons quitter les peregrinations lointaines & estranges,

& par le conseil de l'oracle finir nos voyages curieux en nous mesme , rechercheât bien les causes de nos indispositions & plus fâcheuses maladies, nous trouuerons qu'elles naissent de ces infectes fumées, qui obscurcissent la lumiere de nostre santé: d'où s'ensuit vn apparent indice de ce qui se fait au dedans. Car l'homme sain, à cause de la clarté interne de sa naturelle disposition porte vn visage clair, & viuement coloré: Mais le malade , à peine est il frappé du mal qu'il môstre son atteinte en certaine palleur obscure & plombée, qui descolore & ternit le naïf de ce premier teint. Et tout ce changement procedant seulement des fumées de l'adustion & inflammation du soulfre excrementeux , qui s'espandēt par tous les membres & les infectent de fuye sulfuree, iusqu'en leur superficie, par le moyen des pores qui rendēt

les corps transperçables. On peut encore dire que cette palleur & descolorement procedde aussi de ce que la nature se sentant offensee & assiegee par la maladie, elle fait retirer tout le sang clair & net, au centre de la santé des corps, qui est le cœur, afin d'y rassembler & joindre toutes les forces, pour virillement combattre & soutenir les assaux du mal, delaisant à cette occasion l'exterieur despourueu de cette clarté naturelle. Lequel exterieur demeure cōme terre morte & tēdāt a decoloration & obscurité: Parce que la terre en laquelle il cōmēce par le mal à se cōuertir & retourner, est noire de son naturel, ainsi que le feu est clair & cādide du siē, cōme deux elemēts de qualitez cōtraires. La terre dōc de son costé comme espaisse & tenebreuse, donne la noirceur: & l'adustion du soufre cōme fuligineux & fumeux obscurcit pareillement. A raison de quoy l'un &

l'autre sont caules de corruption, destruction, & gaste ment en toutes choses. Et n'y a proprement que ces deux qui machinent & pourchassent la ruine de tout, pour ce qu'ils font en tout: & n'y a rié icy bas entre les cōposez qui en soit exēpt, hormis l'or, & les pierres precieuses, que Nature a elabourees à perfection, autāt qu'il luy a esté possible. Tellement que la mort est en tous autres corps vne hostelle perpetuelle, qu'ils talchent d'attoniser aux choses pour les destruire. Mais la nature comme pieuse mere & soigneule conservatrice de l'œuvre de ses mains, a fait armer en leur faueur deux puissants & subtils champions pour rabattre l'orgueil de ces insolents aduersaires, & les chasser hors de leur forteresse. C'est le feu pour l'un, exterminateur de cette adustion sulfreuse: & l'eau pour l'autre, qui separe & emporte cette terre.

stre feculence. Or comme nature est ingenieuse & subtile en toutes ses operations, aussi elle laissa l'art doué de pareille subtilité & industrie : Car il n'y a que ces deux voyes pour paruenir aux separations ; Que la nature mesme a suiui des le commencement du monde, duquel les premieres semences informes, vuides, & confuses, estoient dissoutes pêle-mêle dans les eaux, d'où elles furent separees par le moyé du feu de l'esprit du Seigneur estendu par dessus; qui fut le premier agent & moteur en la separation du Cahos, d'ot il s'ensuiuit qu'incontinent la lumiere fut separee des tenebres, les formes distinctes de la confusion, les generations de la sterilité, & la mort de la vie. Tellement que si les choses feussent demeurees confuses en leur premier desordre & meslange de l'impur avec le pur, de l'excrement avec la substan-

ce, de la Terre avec le Ciel, & de la vie avec la mort, tout seroit priué d'actiō, de puissance, d'essence, & de vie, restāt toute la masse inutilement gisante en sa confusion. L'artiste donc estant entré en la consideration de ces choses, & voyant que rien ne peut desployer sa vertu iusques à ce que la confusion des excrements & impuritez en soit bannie, il a choisi l'eau & le feu pour ses coadiuteurs, à l'exemple de Nature, dont il a curieusement remarqué l'operation, mesme en la generation des metaux, lesquels sont d'autāt plus parfaicts qu'ils ont esté mieux mondifiez & digerez dans l'estomac de la terre. Parquoy c'est vn poinct qui demeure fixe & resolu, que le feu & l'eau sont les generaux & principaux moyens de separation. Mais d'autant que la composition des choses est diuerse, & que les vnes ccddent plus difficilement que les

autres, il a pareillement esté besoin de diuersifier les actions de ces deux, sans toutefois s'elgarer ny escarter du plain chemin de la Nature. Car aux vns l'adustion & soultre onctueux inflammable & infectant, a voulu estre tiré d'une sorte, & aux autres la terrestre feculence d'une autre. La calcinatió a esté inuentee avec la sublimation, pour purger l'adustion. Et pour la terrestre feculence la distillation & dissolution ont esté mises en vſage. L'on a encore practiqué la dessension pour conseruer les corps debiles & de facile inflammation: Mais toutes ces choses se font par le feu, comme la calcination, sublimation, & dessension: ou par l'eau, comme la distillation & dissolution. Les manieres & preceptes desquelles sont diffuses en tant de bós liures antiques & modernes que ie me deporteray par discretion d'en parler d'auantage, puis-

que tout mon discours n'y adioustant rien de nouueau, n'y pourroit apporter ornemēt ny facilité. Il me suffira seulement de dire ce que i'en sçay en general par forme de définition: Assauoir, que la calcination a esté inuētee pour les matieres dures & rebelles à cause de leur continuité & forte composition, qui les empesche de receuoir facilement la separation de leurs excremēts sans estre diuisez par leurs moindres parties. Et de celle cy prouienent quatre vtilitez, qui sont le bruslement du soulfre impur & fetide; la separation plus aysee de la terre estreinte superflue, & estrange, La fixation du soulfre interne, & la dissolution plus prompte. Car le naturel du feu est de consumer les parties adustibles qui ne sont de l'essence de la substance: de faciliter la diuision & reiettement des excremēts terrestres: de fixer & affermir le soul-

fre radical: & de multiplier le sel dans les corps, lequel seul peut apres recevoir la dissolution par l'eau. Or ie dy que la calcination tombe seulement sur les corps qui pour leur continuité ceddent à peine: Parce que les esprits ou choses volatiles & legerement fuyantes au feu ne peuuent estre calcinees sans l'adition des choses fixes & dissemblables à leur nature: L'intention ou but de la calcination n'estât autre que de tirer les sels de toutes choses, parce qu'en iceux consiste la meilleure partie & principale vertu secrette des corps ou esprits, esquels est attachee cette adustion corrompante qui pour ce subiect s' doit en toute sublimatió laisser aller & evaporer comme inutile: afin de mieux deliurer des feces terrestres cette moyenne substance qui reste, preparee & acheminee à purification & fixation par l'action du feu.

Or cette

Or cette pratique de sublimation a esté trouuee pour ce que la calcinatiō qui ne se peut accomplir sans extreme violence de feu esleueroit le pur avec les feces sans aucun auancement de separaton ny purificatiō. Il est bien vray que la sublimation requiert quelque violence de feu , mais c'est alors seulement que la chose sublimable est profondement meslee & attachee aux feces ou chaux de quelque corps fixe, pour plus arrester & retenir les immōdices terrestres. Et cette maniere de sublimer est la plus seure ; si ce n'est aux choses qui ont leurs feces capables de s'arrester d'elles mesmes. La dessentiō se pratique pour deux vtilitez: l'une afin de tirer l'huile des vegetaux, sans les brusler. L'autre pour mondifier les corps fusibles auant qu'ils soient rendus fuyants. Voyla les trois manieres de separation qui se font par le feu. Il

reste les deux autres qui se font par l'eau, sçavoir la distillation, & la dissolution. La premiere se fait par l'inclinement & le filtre, afin de tirer la limpidité des choses dissoutes en l'eau, avec l'eau. Car celle qui se fait par l'alembic ie la mets au rang des sublimations d'autant qu'elle se fait par l'eleuation & non par le laucement. Celle cy qu'aucunstiennement pour indifferente & de peu d'efficace, n'est pas toutefois à reiecter, mais plustost à estimer, comme l'une des principales operations de la nature; qui l'a establie pour seul moyé de separer les immondices terrestres ouuertes & desliees par la calcination precedente, & preparees à la separatió: & par ainsi conduire & acheminer les choses à l'auancement de leur perfection; à la pureté de laquelle cette maniere de distiller les eleue & sublime; estant pour ce subiect de quelques sa-

ges ditte secrette sublimation. La seconde operation qui se fait par l'eau, sçauoir la dissolution, est faite par chaleur humide & moderee, comme celle du sient de cheual du bain Marie; de la vapeur de l'eau bouillante, ou par l'infusion dans l'eau: ou bien par inhumation en lieux humides: mais toutes ces fleches vollent à vn mesme blanc, qui est de reduire en eau les choses calcinees, afin que par cette liquefaction les terres en filtrant demeurent assaiesees au fond du vaisseau. La reiteratiõ de cette pratique est tres-subrile & necessaire, presqu'en toutes choses: Car si par vne calcination continue on vouloit separer les plus simples parties d'un cõpost, & reduire en sel ce qu'il a d'essence salee, il en arriueroit vn inconuenient irreparable, car la force intemperee & assidue des flames sublimeroit & contraindroit à la fuite, la meilleu-

re & plus gran de partie de ce que l'on
cherche avec tant de soing ; de sorte
qu'il ne resteroit que bien peu de la
matiere soluble avec grande quantité
de feces. Outre, que par vne trop lon-
gue demeure au feu cette matiere re-
stee se pourroit vitrifier. Il est donc
meilleur de ne point gesner ou violer
nature par l'excès d'une precipitation,
& recourir patiemment aux reitera-
tions. Cet inconuenient m'arriua vne
fois en la calcination du Cristal com-
mun, que voulant purger de ses excre-
ments pour le reduire en vraye essen-
ce par vne longue ignition, ie trouuay
entierement vitifié avec ses feces,
& partant inutile à mon dessein , & à
tout autre ouurage. Car encore que le
Cristal paroisse clair, lucide, & transpa-
rent, les premieres fumées noires, puis
violettees qui se presentent en sa calci-
nation, avec vne odeur puante & sulfu-

rec, telmoignent bien la terrestreité
excrementeuſe: tout ainſi que les blâ-
ches qui les ſuiuent ſont indices vrais
de l'homogeneité de la ſubſtance, qui
demeure en fin claire & flotante en pe-
tite quantité, tant qu'elle ſoit parue-
nue à la Nature & conſiſtance de pur
ſel criſtallin: & durant ces reiterations
dernieres l'odeur ingratte qui ſe ſent
és premières ſe change en vne tres-
ſoüefue & plaiſante, ſemblable à la
poudre de violette. Or de la reiteration
des calcinations outre les choſes pre-
dites arriuent deux biens: L'un, que la
choſe calcinee acquiert par l'accouſtu-
mance du feu cette ſubtilité & perma-
nence aux medicaments deſquelles
j'ay deſia parlé: L'autre, que ce qui eſt
ſouuent diſſoult acquiert penetration,
ingreſſion prompte & ſubtile, & puis-
ſante vertu de tranſmuer l'eſtat du pa-
tient, de maladie à ſanté, de langueur à

vigueur, de destruction à restauration
& parfait amandement. Voyla les
voyes ordinaires de toutes leparations
qui ne tendent à autre but qu'à leque-
strer les pures substances de leurs ex-
crements corrompans, & les esleuer
de la lourde espaisseur terrestre à la pu-
retéignée: & bref d'imperfection à per-
fection. Ce qu'a voulu enseigner Her-
mes, quand il a dit que l'on separe la
terre du feu, & pour s'interpreter luy
mesme a adiousté ces mots, & le subtil
de l'espais. Ce qu'il veut estre fait dou-
cement, & avec grande industrie. Car
en parlant de la preparation de l'esprit
general du monde apres sa terrifica-
tion, & par vn me^s ne moyen ouurant
le chemin à celle de tous indiuidus, il a
voulu faire entendre qu'en cette terre
il y a quelque chose difficile à retenir
& garder, assauoir vn esprit leger & vo-
latil qui se cōserue par le temperament

du feu, & qui au contraire s'esuanouiroit facilement avec la partie separable qui abonde tousiours plus, & surmonte en quantité le plus de substance fixe, si l'on ne gouvernoit l'operation avec patience douceur, & ingenieuse methode. A quoy l'artiste doit observer vne maxime importante: c'est la distinction des trois soulfres, dont les deux sont separables, assavoir l'externe qui se perd par la calcination & dissolution; & l'interne qui disparoist par la seule decoction; Mais le tiers est celuy que l'on appelle fixe: qui est proprement le vray soulfre de Nature, & le propre subiect de la substance, auxquelles Philosophes ont donné le nom d'agent, ou grain fix, ou element du feu, en leur compost physique. Quant à l'externe, c'est le premier volatil & adustible, d'autant qu'il est entierement estranger, & la pre-

miere pasture du feu. L'interne est plus vny & enraciné dans la substance, & partant ne desloge qu'avec plus grande violence & continuation de feu: C'est pourquoy avant son partement il prend toutes couleurs, commençant par la noirceur, qui est la premiere marque de terre estreite, d'adustion, & corruption: & l'avantcourriere de putrefaction & mortification. Puis traufferant par les autres moyennes arrive peu à peu à la blancheur, qui est la couleur de l'air, d'où elle monte à la couleur ignee, qui est la rougeur, en laquelle se termine la puissance de l'art, & l'empire du feu: outre laquelle il n'y a plus de progression. Chose que les Poëtes ont fabuleusement depeinte sous le personnage de l'inconstat Protee qui se transformoit en diverses figures monstrueuses; pour espouenter & destourner ceux qui raschoient

à le captiuer. Or cette variété de couleurs est causée par le soufre interne, vray auteur & producteur de toutes les teinctures & diuers bigarremens qu'on void par nature & par art en toutes les choses du monde, Et se peuvent distinctement remarquer en la decoction de ce premier subiect vniuersel, ainsi qu'il me les a (comme j'ay desia dit) produittes vne fois. Mais aussi tost que la blancheur se monstre, aussi tost apparoit le soufre de Nature, que Geber dict estre blanc par dehors, & rouge en son interieur: car cette blancheur est en fin suiuite de la rougeur, sans autre ayde que du feu continué & accru par degrez, qui a fait dire à quelqu'un des sages que leur pierre au blanc estoit vn anneau d'or couuert d'argent. I'ay bien voulu en passant dire ce peu de mots des couleurs, que l'ó trouue designees en tous les bons au-

theurs: Non pour presumer d'enseigner icy les preparations & operations que ie sçay bien estre necessaires à l'accomplissement de leur grand. Elixir tant exalté & haut loué par eux: Mais seulement pour faire recognoistre aux curieux disciples de la docte Medee, qui par vne soigneuse & profonde inquiry talchent d'entrer au sacraire de la mysterieuse Phisique; quels sont en toutes choses les soulfres qu'il faut oster ou conseruer. Croyant auoir assez dignement employé le temps que ie desrobe aux negoces œconomiques ou ie suis attaché, si ie puis redonner quelque vigueur & cintille de vie à cette languissante partie de Philosophie naturelle, que les enuieux de la gloire ont enseuelie toute viue dans le tombeau de la calomnie, sous le titre odieux de transmutation abusive & falsification des metaux: Quoy que la

seule ignorance du vray mystere les
empeschant d'en faire la distinction,
d'õne place à leur mesdisance: qui pour
tout fondement s'appuie malicieuse-
ment sur l'effronterie de certains af-
fronteurs, coureurs, & vendeurs de fu-
mees, qui voillent & couurent du m̃-
reau sacré de cette belle vierge, leur es-
hontee & impudique sophistication:
du fard de laquelle ils charment les
yeux des credules; & comme traistres-
ses Sirenes, plongent les curieux en
Caribde & en Scille.

*De la montee de l'esprit au Ciel, & de
sa descente en terre.*

CHAPITRE III.

E grand & souverain auteur
C de toutes choses, preuoyant
des le commencement du

monde que l'infection & corruption feroient vne mortelle guerre en toutes choses composees de corps & d'esprit; voulut opposer à cette dissention vn remede certain, afin de sauuer l'un & ne perdre pas l'autre. Car l'esprit & la substance estant enuoloppez dans les corps, & les corps enfouis dans la corruption; Il estoit impossible qu'estans les corps assaillis & surmontez par la corruption, l'esprit logé dans eux n'en receust perte & dommage; & demeurast avec les corps esclau de la mort, qui sans interualle est aux aguets pour surprendre la nature, & entrer en tous genres & especes pour y exercer sa tyrannie. La preuue en est trop suffisante en la fin naturelle & quelquefois precipitee des animaux, vegetaux, & mineraux, que nous voyons arriuer par accident de corruption. Et qui mortifiât les corps

il aduient que les esprits courent me-
me fortune. C'est à dire que leurs ver-
tus viuifiantes sont du tout aneanties.
Mais pource qu'en toutes ses œuures
cet admirable ouurier a voulu faire e-
stinceler le feu de l'amour parfaict
qu'il porte à l'homme qu'il auoit
destiné de toute eternité pour l'vni-
que instrument de sa gloire; assubiet-
tissant à luy seul tout ce qu'il feroit de
plus esmerueillable en la creation de
l'vniuers: il a en sa faueur estably des re-
medes souuerains tant pour purifier
& accóplir les choses qu'il auoit créées
pour son v'sage, que pour le garder &
conseruer luy mesme cõtre les assauts
de cette corruptiõ mortelle. Cognois-
sant donc que les deux parties de l'hõ-
me estoient créées l'vne en l'autre; assa-
uoir l'esprit au corps; & que le corps est
continuellement assiegé de la corrup-
tion, par la sensualité qui l'attire & allei-

che à l'intemperance, engendrant l'infection & degast de tous les membres, il preuit que l'esprit qui en est l'hoste ne pourroit y demeurer exempt de la corruption contagieuse. Aussi voyons nous ordinairement que l'homme entierement adonné aux intemperances corporelles & desbordé aux sensualitez, deuient par meisme moyen meschant & licentieux en tous desbordements d'esprit, faisant banqueroutte à l'amour & crainte de Dieu: à l'honneur & gloire du monde: à la pieté vers les siens: & à la charité à l'endroit du prochain. De sorte que mourant sinistrement veauté dans le borbier de ses crimes, il est impossible que l'esprit ne participe aux peines cōme il aura participé aux voluptez. Et considerāt que toute la generation humaine depuis le premier excès, aduenu par le mors de la pomme deffendue, ne cessoit de

courir à cette mort ; & que par ce moyen la ruyne de tout l'homme estoit inévitable; il a prevenu ce malheur par vn remede merueilleux & hors de la comprehension humaine. Car sçachât que par l'esprit & le corps l'homme participoit du Ciel & de la terre, il a voulu que le remede eust semblable participation. Ce qui s'est trouvé en Iesus-Christ nostre unique sauveur, restaurateur, & conseruateur, descendu du Ciel en terre, lequel retenant toutefois sa deité entiere, s'est miraculeusement fait homme avec vn mystere incompris & incomprehensible au sens commun, d'autant que le salut ne pouuoit prouenir de la terre seule où regnoit la corruption ; ainsi estoit necessaire que l'eau en decoulast d'en-haut où est la fontaine de pureté. Il est donc venu en terre pour habiter en nous & avec nous, afin de nous ren-

fermer dans les barrières de iustice & temperance, en nous regenerant à vne vie nouuelle, par vn changement d'esprit & de corps ; mortifiant ceux de corruption & peché, pour donner la naissance à ceux de netteté & vertu. Ce qui ne pouuoit arriuer que par luy seul à cause des extremités des deux natures qu'il conuenoit prendre, se faisant diuin & humain, afin de moyenner l'alliâce des choses basses avec les hautes, esloignees l'vne de l'autre par cette distance incompatible de mort & de vie, de corruption & de pureté. La terre a receu ce tresor inestimable & trop excédant son merite, par vn moyen qu'elle n'a sçeu comprendre: d'où, apres la regeneration proiettee par l'eau de purification, & le feu du saint Esprit, il est remonté au Ciel, entierement despouillé des accidents & passions corporelles seulement, & non pas du

pas du corps qu'il a emporté incorruptible & glorieux, ayant acquis immortalité par la mort. Et de la dextre du pere il redescendra en terre apres l'vniuerselle conflagration pour renoueler le monde & separer les bons exaltez & destinez à la vie, d'avec les mauuais deprimez & condamnez à la mort. Voila comme le souuerain pere de misericorde a pourueu au salut de l'homme, dont le corps conioint avec l'esprit a pareillement son conseruateur que le Ciel a fait naistre au monde, & qui doit estre recherché & decouuert par la lumiere de Nature; estât l'homme pour cet effect doué de ratiocination & iugement, afin de pouoir cognoistre & comprendre les dons qui luy sont presentez. Mais cet homme qui pour faire vne telle recherche auoit esté créé comme celeste, s'est oublié luy mesme, employant

plustost ce qu'il auoit de noble & di-
uin en soy a ie ne sçay quelles vanitez
friuelles & perissables qu'a l'inquisitiõ
de l'vtile sapience, & solide verité. Bref
il a mieux aymé luyure l'inclinatiõ de
sa terrestre geniture, que la diuine &
celeste intelligence, qu'il a laissé crou-
pir en luy, comme vne chose indifere-
rente, & qui luy auroit esté casuelle-
ment transmise d'en haut. C'est pour-
quoy de tout temps la race des hom-
mes est quasi esteinte auant qu'auoir
veu la lumiere? (excepté quelques vns
que vnaistre fauorable a regardez d'un
bon œil en naissât,) s'est plus auidemēt
acharnée a la possession des tresors &
biens perissables, qu'elle n'a pensé à
l'acquisition des celestes dons & pre-
cieuses richesses que la bonne mere
Nature luy estalle publiquement &
en tous lieux, pour le salut & maintien
de la vie: endommagée plustost que

secourüe par l'abondance qui est
communément enuvelopee de mor-
telle corruption. Et se void clairement
que les plus spirituels d'entre le vulgai-
re ayant aucunement entreueu le
brillant esclat de ces richesses infinies,
ne se sont amusez qu'a leur superficie;
delaisant laschement la diuine vertu
reccelee en leur cêtre. Ce qui a causé tāt
d'erreurs, non seulement en leur mede-
cine, mais aussi en leur philosophie;
qu'elles vōt toutes deux rāpant & chā-
celant dās les tenebreules grottes d'in-
certitude, pour n'estre guidees d'aucu-
ne viue lumiere. R'appellant donc les
esprits à la clarté qui les doit conduire
vers le souuerain remede que Dieu a
particulièrement destiné pour la con-
seruation de l'homme en le comblant
des benedictions celestes, i'oseray a-
uec toute l'humilité & sincerité requi-
se & bienseante à ma portee & profes-

sion, non comme Theologien, mais seulement comme simple disciple des Philosophes, crayonner icy quelques naïfues conceptions, que les amateurs de verité pourront autant fauoriser qu'ils les trouueront raisonnables. Je diray donc que toute intelligence que l'homme seul communique à l'homme est incertaine & confuse ; pource qu'en luy logent ordinairement ignorance & irresolution. Mais celle, qu'il reçoit de la lumiere vniuerselle est tres-claire, & tres-fermement appuyee sur vn fondement inbranlable. Car sçauoir absolument, est cognoistre les choses par leurs causes premieres ; & n'y a iamais de certitude aux secondes, iusques à ce que l'on soit paruenue à leur source. C'est pourquoy la Nature des especes ne peut estre cogñue si la cognoissance de leur genre n'a precedé. Ny les Natures des Microcosmes

(dont le nombre est infiny) sans auoir
 premierement compris celle du grād
 monde qui leur a donné l'estre. L'hó-
 me aussi ne peut estre bien cognu sans
 la prealable cognoissance du Macro-
 colme, duquel il n'est que l'effigie: nō
 plus que ce Macrocolme sans auoir
 apprehendé de quoy & comment il est
 faict. Car en qu'elle façon pourroit-on
 cognoistre l'homme qui n'est à son cō-
 mencement qu'un peu de glaire ou
 mussilage informe, ny comme il mon-
 te à la perfectiō, si l'on n'a cognu ceux
 qui l'ont engendré, non pas les secōds
 parents, qui sont le pere & la mere,
 Mais les premieres, aſſauoir le Ciel &
 la Terre. Et si meſme l'on n'auoit par-
 faite intelligence de la creation pre-
 miere de ceux cy, comment les pour-
 roit on cognoistre? Tout ainsi que le
 limbe de l'homme gist en la matrice
 où il n'est qu'un peu de fange, qui par

apres se former sur l'exemplaire des parents & par les memes progrez & facons qu'ils furent parfaits. Ain si le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en iceux, c'est à dire tout ce grand monde, est comme vn limbe & masse dans le chaos, dont on ne peut auoir aucune lumiere si l'on ne contemple les proies & progrez de la distinction & formation. Venons donc à l'original afin d'en cognoistre les extraicts: & par le patron iugeons des choses imitees. Le dy que le premier & souuerain createur (qui est comme le poinct duquel partent toutes les choses, & l'inepuisable source d'ou decoulent cette infinité de ruisseaux,) a vne nature qui luy est particuliere: assauoir de produire & conseruer tout en l'vniuers. Car c'est le propre du parfaitement bon autheur de produire & procréer les choses, puis les entretenir & conseruer, quand il les

a créées. De ce premier effect, qui est la creatiō, le secret en est caché à tous, & ne l'auōs que comme en effigie aux generations. Mais le second est ouuert pour le moins aux illuminez, comme elleuz & nez de l'esprit; non pas aux enfans de la chair; afin que ces precieuses marguerittes ne soient indignemēt prostituees aux sales & stupides pourceaux. Or le premier & plus excellent degré de cette conseruation a esté fait & enseigné par Iesus-Christ, en la maniere cy deuant declaree: lequel a voulu estre imité en toutes choses, s'estant avec vn mistere indicible luy mesme donné pour patron de toutes les bonnes œuures qui se doiuent faire au monde. Car la Nature marche toujours d'un mesme pas sans iamais quitter ses sentiers qu'elle suit exactement en tous ses ouurages. Ainsi donc que le pere & commun conseruateur a pour-

ueu à la commune conseruation des la
naissance du monde; La Nature a sem-
blablement fait son proiect des le cō-
mencement, & s'est de tout temps em-
ployee a les productions avec vne a-
ction continuelle. Car tout ainsi qu'il
a esté necessaire que tout salut vint d'e-
haut pour la conseruation de la partie
spirituelle de l'homme, il a esté expe-
dient par la mesme necessité que celuy
des corps sourdist de la mesme ro-
che; d'autant que des choses basses où
est le siege & habitacle de la corruptio
mortelle ne peuuent proceder salut
ny vic. C'est pourquoy le Ciel comme
fontaine perpetuelle d'immortalité &
perfection va continuellement in-
fluant ses vertus sur le corps de la terre,
que les Astres benins fauorisent de
leurs aspects amoureuxment pitoya-
bles en consideration des mortels affli-
gez: afin d'engendrer en elle par ces in-

fluctions vn Esprit immortel & viui-
fiant, qui prenant corps au sein de cer-
te fecode mere à monstre & dilatté ses
vertus par toutes les parties du mon-
de les departant à chacune creature se-
lon sa portee. Et de là sont procedees
les forces particulieres recogues par
leurs effects aux herbes, bestes, pier-
res, & autres choses qui ont tiré de cet
Esprit general, cette infinité de puis-
santes proprietiez, qui font quasi mira-
cle en la conseruation de nos corps, &
de tous autres. Or comme Dieu a bien
voulu enrichir les hommes des per-
fections de son fils, selon l'estendue de
leur naturel: Et toutesfois n'a pas vou-
lu que chacun d'eux estant souillé de
vice allast chercher son remede & par-
fait salut en son semblable, mais bien
en celuy seul qui estoit le vray Occean
duquel leur estoit decoulee cette per-
fection. Aussi Nature qui est toujours

rendue exacte obseruatrice des volótez de Dieu & imitarice de ses opérations, n'a point estably la parfaite vertu de guarison & restauration aux herbes & creatures particulieres, mais a voulu qu'on la cherchast précitément au centre d'où elle leur est généralement communiquée, assavoir dans la terre, ou cet Esprit viuifiât s'engendrer: Car si les simples sont douez des vertus de guarir, restaurer, nourrir, & conseruer, de cōbien en doit estre mieux pourueu celuy qui les leur depart, & duquel toutes choses les reçoient? Or pour prouuer que la terre est la tresorriere & dispensatrice de ces vertus, la seule experiēce iournaliere suffit pour toutes raisons. Il faut bien qu'elle les possede toutes, car autrement elle ne les pourroit donner. C'est donc vne chose digne d'admiration & d'estonnement que tant de grands personna-

ges ayent consommé le temps de leurs estudes & pratiques à puiser l'eau des simples ruisseaux desia fort esloingnez de la pure limpidité de leur source, comme ayant passé par l'impur limon des terres immondes & ne se sont aui-
sez de courir droit à la propre fontai-
ne. Non que ie vueille despriser les
medicaments speciaux, mais ie vou-
drois que l'on cherchast le general,
sans toutefois delaisser les particuliers.
Car iagoit que celuy la fusile pour tou-
tes guarifons, si est-ce que ceux cy sont
encore louables pour mettre fin à cer-
tains maux exterieurs qui n'assaillent
que la superficie, & non pas le centre
de la santé. Retournant donc à mon
but ie diray derechef que la terre est la
matrice en laquelle le Ciel a engendré
cet Esprit nourrisseur, restaurateur,
& conseruateur des corps, duquel seul
toute solidité & perfectiō de guarifon

peut & doit estre puissee. Or comment il faut trouuer & prendre cet Esprit puissamment vertueux, tout homme prudent qu'un sincere desir portera à cette vtile recherche, doit sur tout estre aduertuy de suiure incessamment le dessein tracé de la main diuine, sur lequel Nature mesme se forme & guide: combien que Dieu excedant infiniment la Nature ne soit en façon quelconque attaché aux raisons naturelles, non plus qu'un souuerain monarque aux loix qu'il auroit prescrites, lesquelles toutefois ses peuples obserueroient sans demander pourquoy il les auroit ainsi establis. Mais qui a mieux ensuiuy les traits de ce diuin modele quelle vieil Trismegiste, qui premier apres le deluge (selon le dire d'aucuns) ayant ouuert aux hommes les misteres de la parfaite cognoissance de Dieu, a parfaitement touché ceux de la Nature?

car outre ce qu'il a angeliquement esclaicy la diuinité, par le Pimandre, où il manifeste avec vne doctrine admirable, la creation du grand & petit monde; leur commencement, progres, & duree: continuât d'un mesme vol cette sacree Philosophie en l'Asclepe, il semble que d'un Esprit & voix prophetique il declare hautement la regeneration de l'homme se deuoir vn iour faire par l'entremise du fils de Dieu, reuestu de la robe humaine. Et si a encore industrieusement frappé le mesme blanc en la table d'esmeraude, ou il dit: qu'ainsi que toutes les choses du monde sont créées d'un seul subiect, par la meditation d'un, qui est Dieu; son magistere (qui est cette souueraine & generale medecine) sera parfaite & accomplye de cette chose vnique par adaptation. Cette adaptation, n'est-ce pas le miroir où nous voyons enigmati-

quement representee la meditation diuine; pour monstrier que Nature ensuit necessairement les pas de son maitre : tout ainsi qu'és autres liures ila tesmoigné que l'auteur de la regeneration à salut deuoit venir du Ciel & se faire homme, viuant entre les hommes pour leur edification ? Aussi dit il en sa table (qu'il a laillee cōme vn testament & dernier tesmoignage de l'excellēce de ses hautes conceptions) que cet Esprit general conseruateur des corps, auquel il attribue le nom de pere de la perfection de tout le mode, est descendu des Cieux, assauoir du Soleil & de la Lune, qu'il a dit au Pimandre estre les principaux gouuerneurs en cette Monarchie mondaine, afin de se corporifier en la terre, qu'il nomme sa nourrice, par le moyen de l'air qu'il dit l'auoir porté en son ventre, d'autant que les influēces celestes

ne pourroient estre communiquees a la terre, si l'air qui premier les reçoit ne les portoit comme mediateur & leur seruoit de vehicule. Et tout ainsi que le diuin restaurateur & protecteur des ames n'a rien quitté de sa diuinité se faisant homme, aussi dit il que cet Esprit vniuersel conseruateur des corps garde & maintiét sa force entiere estât conuertý en terre; c'est à dire en prenant corps terrestre. Dieu a voulu que son propre Fils nostre Redempteur, fust luy mesme regeneré en son humanité par l'eau du Baptême & le feu du saint Esprit. Non pas qu'au centre de sa Nature il eust besoin aucun d'estre purgé, mais seulement parce qu'il estoit parmy le monde & les hommes souillez de corruptiõ; auxquels il vouloit en tout & par tout estre vray patron de renouvellement & purification: leur donnant vn visible & am-

ple tesmoignage qu'il estoit quant à la chair de leur nature ; non pas souillé ny corrompu, mais passible & mortel aussi bien qu'eux. Semblablement la bonne mere nature à voulu que son fils premier né, qui en son centre est de substance pure, fust neantmoins renouelé & comme regeneré par l'eau & le feu ; c'est à dire par la separation de ce qui est terrestre d'avec ce qui est igné ; de ce qui est espais d'avec ce qui est subtil ; & pour dire en vn mot de l'impur d'avec le pur. Ce qu'éd Hermes disant qu'on separe la terre du feu : non pas que l'on doive faire separation de sa terre propre n'y de son propre feu : Car l'homme ne separera point ceux que Dieu a conioints ; mais seulement de ce qui est impur & grossier, d'avec le pur & subtil de la substance de cette terre & de ce feu propre, qui sont les parties où Eleméts de nostre

de nostre esprit corporifié. Mais outre cette intelligence qui se presente la premiere aux yeux de l'intellect, il y en a encore vne autre plus cachee: car ayant signifié par la separation de la terre d'avec le feu, celle du gros & du subtil; il a encore voulu dire qu'il falloit separer les qualitez naturelles de ces deux elements, en despouillant l'humide froideur attachee aux choses terrestres & graues, sans lesquelles elle ne peut subsister, pour reuestir la chaude siccité, qui est de la nature du feu, & par consequent legere & spirituelle: C'est pourquoy il adioust qu'il monte de la terre au ciel, assauoir d'imperfection à perfection: car Paracelse appelle le feu firmamēt. Or comme rien ne peut paruenir à la perfection celeste sans auoir premierement quitté l'imparfaite & paisible escorce mortelle, en laquelle proprement surabon-

de cette qualité de froideur qui cause l'accident de la mortification, comme la chaleur engendre la vie: aussi la tres-sage Nature a estably cette reigle qu'il faut que son subiect endure & passe par l'obscure noirceur de la mort, pour atēdre vne claire & candide immortalité & renouvellement de vie: c'est à dire vne essence impassible, sur laquelle ny le feu, ny la corruption n'ayent plus aucun pouuoir. Et de vray cette acquisition de vie par la mort se pratique naturellemēt en toutes creatures vitales: Car il faut que tout sperme ou semence aux animaux se mortifie en la matrice; & aux vegetaux dās la terre; auant qu'aucune croissance vegetable, ou specification se puisse faire. Que si cette reigle s'observe religieusement aux mēbres; de cōbien doit elle estre recommandee & suiuite plus exactemēt au chef? Et si par cette mor-

tificatio la vie des accessoires acquiert quelque duree; combien plus s'approchera de la perpetuë celle du principal? Iesus-Christ mesme nous enseigne ces choses par la similitude du grain qu'il a dit ne pouuoir fructifier s'il ne meurt premierement: signifiant le mystere de sa Resurrection que sa mort deuoit precedder. Car il vouloit mourir pour renaistre à vne plus durable & glorieuse vie : se montrant en cela, non seulement exemplaire des hommes, mais vray patron de toute la Nature. Ce saint & docte Hermite Romain reueremment & souuentefois allegué par tous les philosophes naturels qui ont escrit depuis quinze cens ans: Morien, en dit autant du grain fix auquel Nature a donné pouuoir de parfaire & multiplier les metaux. Car il dit que s'il n'est pourry & noircy il ne pourra estre accompli, & sera reduit

à rien. Je me suis licencié de dire cecy, afin d'apprendre aux moins instruits commēt on doit recognoistre le createur par les simples creatures. Et d'autant que les hommes vulgaires mandient cette cognoissance des choses plus esloignees, faisant comme ceux qui demandent la perfectiō des sciences aux escoliers de la derniere classe, au lieu de consulter les vieux oracles des plus sages docteurs: l'ay bien voulu par ces naïues conceptions les coniuier d'employer l'excellence de cette ame ratiocinante qui leur est donnee pour enquerir quel est ce souuerain principe, par les choses plus exquises qui nous donnent & conseruent la vie, & à toutes les creatures mortelles. La mortification precedde donc necessairement toute entree à la Vie, & principalement en cet esprit premier né de Nature. alors qu'il a pris corps. Car

l'on ne peut autrement separer de luy ce qui empesche la regeneration à vie, & la purification de son essence. Non pas qu'en cette mort il perde son corps par bruslement & destruction de feu, ny par la pourriture : mais tout ainsi qu'en la germination des semences la putrefaction n'aneantit point ce qui se corporifie en elles. ou bien tout ainsi que le precieux corps de nostre Redempteur ne fut nullement empiré, destruit, ny corrompu ; ayant toujours en luy ce centre & germe de vie par lequel il ressuscita, auquel ces deux natures furent tellement iointes ensemble qu'elles ne s'abandonnerét iamais : car la corporelle retint la spirituelle icy bas autant qu'il fut nécessaire pour nostre salut, & l'esprit emporta le corps au Ciel pour sa gloire, apres le mystere accompli. C'est pourquoy en l'exaltation du Mercure ou esprit vniuersel, apres le

premier degré qui se faict en la preparation par la separation, tout ce qui reste en luy corporel & spirituel est rendu volatil, parce que la vertu esleuante surmoute encore la vertu fixante. Toutefois à la fin le fix retient avec soy le volatil par l'action de la chaleur aydante, qui augmentant les forces des deux plus nobles elements aneantit totalement le pouuoir des deux plus imbeciles. Ce qu'a voulu signifier Hermes en l'un de ses traictez par l'oyseau plumeux qui est retenu par l'oyseau sans plumes. Et Nicolas Flamel par les deux dragons l'un garny d'ailes, & l'autre non, qu'il a fait représenter en l'une des arches du cimetiere de S. Innocent à Paris. Et dans un autre tableau de pierre à costé du grand Autel de l'Eglise de sainte Genevieve des ardens, qu'il a fait bastir, mais sans nous esgarer dans les destours de ces dedalles, voyons nous pas que

tous les vegetables ne cessent de croistre & monter en l'air par la force de cet esprit volatil, lequel (comme j'ay dit au premier liure) les esleueroit encore dauantage pour le desir qu'il a de retourner au lieu d'où il est party, s'ils n'estoient contretenus & arrestez par leur propre terre & masse corporelle, en laquelle est caché ie ne scay quoy de fixe. Or pour n'estre accusé de contradiction par quelques vns non encore vsizez aux termes communs de nos maistres, ie me veux expliquer, en les aduertissant que ie n'entens nullement que cette spiritualité volatile soit ce que j'ay cy deuant appelé souphre volatil & separable, qui est l'un des auteurs de corruption; Mais seulement la plus simple partie de cette vapeur primeraine, qui ne perd iamais son interne subtilité & acuité, dont le naturel est de s'esleuer & tendre à la

perfection. Car sublimer proprement selon le vray sens des Philosophes n'est autre chose que de parfaire, & d'exalter les matieres d'imperfection à perfection. Tout ainsi donc que ce Mercure a la substance esleuable, aussi a il la substance fixable. Quant à la premiere elle luy est innée d'elle mesme : Mais quant à la seconde encore qu'il l'ait en son centre (c'est à dire en puissance) elle ne peut toutefois sortir en effect si non par le secours de l'art. Et pour montrer plus clairement par quelles voyes la Nature procedde en ses operations, j'estime estre bien raisonnable de dire icy quelque chose des causes & manieres de fixation. Reprenant donc cet axiome indubitable allegué des le commencement de ce livre, qu'en l'ordre & constitution du monde est observée vne reigle infailible & perpetuelle, que tout ce qui a vie doit avoir

quelque durée en icelle, & que rien n'est produit sous le Ciel qui n'ait quelque espece de vie en soy, ie diray que cette durée se fait par conseruation, aspirant à vne perpetuité. Car le but de la Nature est de vouloir perpetuer: estant le propre du bon autheur de vouloir tousiours cōseruer l'ouurage de ses mains, iusques à ce qu'il soit arriué au terme de la vieillesse; & que la lumiere de la vie s'esteigne par les froides bruines de la mort; aux pieds de laquelle il faut de necessité que toutes choses naissantes se prosternent, par cette inéuitable loy imposée à tout ce qui prend commencement, de prédre fin. Que si les choses demeuroident en leur premier extrême, qui est le naistre ou le commencer, sans s'auancer au second, qui est le mourir ou le finir: tout resteroit en son Cahos, ou pour mieux dire rien ne consulteroit, & se

roient les principes de tout subiect in-
utiles , voire destruits d'eux mesmes.
Pour euitier auquel inconuenient Na-
ture a estably cet ordre & progression
des choses, estant en continuelle actiō
& motion, c'est à dire conseruation &
perpetuation. Or ce qui estend la vie,
& mesme ce qui la conserue , ne peut
estre sans quelque fixation & consistā-
ce durable contre les assauts de la de-
struction: Et cette essence conseruatri-
ce est en quelques expeces plus fixes
qu'és autres, à raison dequoy elles sont
de plus longue & durable vie, comme
plus difficiles à destruire ou mortifier:
ainsi que le Cerf & le Corbeau entre
les animaux: Le chesne entre les plan-
tes : & l'Or entre les mineraux. Ce qui
leur vient de la commixtion des ele-
ments en eux plus egalle & plus dige-
ste, en sorte que la mort, de qui le pro-
pre est de diuiser & disjoindre, ne peut

si facilement entrer en ces compoſez trop fermement liez & cimentez par vne forte digeſtion. Et tant plus les corps ſont pourueus de ces deux remedes, tant moins ſont ils ſubieſts aux accidens de mortelle corruption. Mais parce que la Nature ne peut de ſoy meſme atteindre à la perfection de cette vnion & digeſtion, elle ne peut auſſi de tout poinct ſauuer ny garentir les corps de finale deſtruction. Or l'induſtrie de l'art qui l'a touſiours ſurmontee (encore qu'il ſoit conduit par elle, & ne puiſſe rien de luy ſeul) conſiderant ces choſes ſ'eſt efforcé de l'imiter & outrepaſſer par le propre cours de la meſme voye. Car voyant qu'en tous corps la conſeruatiō & prolongemēt de vie ſe faiſoit par choſe tendante à fixation, laquelle meſme procedoit par vnion & digeſtion, (car rien ne ſe peut fixer ſ'il n'eſt ho-

moëne & d'une seule Nature, l'artiste a imaginé & practiqué de trouver la mesme chose fixable, & la conduire à parfaite fixation par les mesmes sentiers, ordre, & operation de la Nature, assavoir par la separation des parties estranges, en vnissant les homogenes par longue & ingenieuse digestion des choses vnies. Mais d'autant qu'il n'y auoit moyen de la separer ny tirer des corps indiuidus & specifiques à cause de cette vnion compacte, & digestion ja par trop auancee en eux; il a esté contrainct de le rechercher dans les flancs de la mere qui l'engédre, sçauoir la terre, de laquelle toutes choses procedēt : Car le tirer d'ailleurs en son entiere & premiere vertu feroit œuvre inutile, & chose du tout impossible; & de la luy penser redonner seroit vn labeur long & fort douteux. Qui a fait dire avec raison à certain Poete:

Icy, ou en nul lieu est ce que nous querons.

Et veritablemēt ceux là se font lourdement abusez qui ont fuiuy des chemins escartez & tortueux, s'amusant à la commune signification ou escorce des parolles des sages, & non à la viue moelle de leur intention. Ils deuoient donc premierement sacrifier à l'innocente lunon ; car là estoit le chef & la source des choses. Les prudents & mieux entēdus commēcent toutes leurs œuures par la racine, & non par les rameaux : Elisant, (comme dit le docte Bacon) vne chose sur laquelle Nature a seulement commencē les premieres operations, par l'assemblēmēt & mixtion proportionnee d'un pur & vif mercure, avec semblable souphres congelez en masse solide : O parolles sacrees, esquelles ce bon Anglois, ou plustost ce bon Ange, a clairemēt des-
peint cette vnique & vraye matiere

dont tous les Philolophes ont tant écrit de volumes sous diuers figures, & fabuleux enigmes : non pour la cacher malicieusement; mais pour reseruer le priuilege de cette cognoissance aux doctes & pieux ; qui l'ayant vne fois descouuerte par leur assiduele estude, & cheres experiéces, la desguisent & ornent a leur tour. Et pour ne laisser aux maistres l'opinion que par ignorance i'apporte ce passage en cet endroit improprement , & prenne Martre pour Renard; voulant entédre que cette matiere si ingenieusement representee par Bacon soit ce premier & general Esprit que i'ay pris pour subiect de ce liure: ie les suppliray de croire que i'esçay bien qu'elle differéce il y a entre le pere & le fils; ou entre l'engendreur & producteur & ce qu'il a produit & engendré. Osant dire sans vanité que ie cognois l'un & l'autre par

raison & experience. Car le sage a voulu instruire les inquisiteurs des principes minéraux pour la confection de la pierre des Philosophes; leur descouvrit la premiere matiere metalique preparee, composée, & specificée par Nature: Et ie traite de la matiere vniuerselle non encore specificée; qui se peut proprement dire matiere premiere de ceste premiere matiere metalique; cōme estāt ce generallissime genre des gēres tāt celebré par Raymond Lulle: mais ie me suis seruy de cette sentence pour exemple & autorité, sans toutefois qu'il y ayt rien d'absurde, puisque cet Esprit vniuersel est pere commun du mercure & du souphre cōtenus & proportionnez par Nature dans cet unique subiect des maistres. Or ie desire que l'artiste curieux cōsidere icy deux choses: l'une de choisir par subtile imagination vne Nature viuifiante & ca-

pable de conseruer tous corps: L'autre d'estre vne chose qui se puisse de soy-mesme viuifier & s'engendrer. Et ne veut toutefois entēdre qu'il faille prendre deux choses ou matieres diuerſes & ſeparees, assauoir l'vne agente, & l'autre patiente, mais bien ſeulement vne qui ayt les deux vertus enſemble de viuifier & d'estre viuifiee. Quant à la viuification actiue i'en ay desia ſuffiſamment parlé: mais quant à la paſſiue ie dy qu'il faut que tout principe ayt ſon origine en luy-mesme, car ſ'il naiſſoit d'ailleurs il ne ſeroit plus principe. Et puis qu'il donne l'estre à toutes choses il eſt neceſſaire qu'en les engendrāt il puiſe de luy-mesme ce reſourniſſement & perpetuelle plenitude: à cauſe de quoy il eſt en continuelle action & mouuement à viuification, qui l'empêche de mourir, parce qu'il n'eſt iamais delaiſſé de ſoy-mesme, ayant ſon
mouuement

mouuemēt de luy & dedās luy. Ce que Macrobe a subtilēmēt disputé sur le sōge de Scipion s'attachāt à l'ame de l'hōme, cōbien que sa dispute se peust encore mieux adapter à mon intētion, la faisant seruir pour l'ame ou Esprit du mōde, qui est le subiet que ie traite. Parquoy de ses mesmes arguments ie tireray cettuy-cy: Tout cē qui se meut de soy est principe de mouuement & en cōtinuelle vie; celuy qui est en cōtinuelle vie ne peut auoir viuification que de soy, il est dōc luy mesme viuifiable? Or l'Esprit general du mōde est tel. Et puis qu'il se conuertit en corps dās la terre; ou pour mieux dire qu'il y préd son siege pour se corporifier & cōuertir en terre; en laquelle, (ainsi qu'a dit Hermes) toutes ses vertus, actions, & qualitez demeurent entieres, il s'ensuit qu'estāt vital, luy mesme se refournit de vie en se multipliant par la pro-

Q

pre vertu. Ce que nous aperceurons en ce Mercure vniuersel lequel se nourrit & refournit toujours dans sa miniere, de sorte qu'encore que l'on entire ce qu'on pourra, si estce qu'il y recroistra autant qu'auparauant, & en quelque lieu qu'il soit iecté iamais il n'y deffaudra. Non pas que ie vueille dire qu'il s'engendre de la terre, mais en la terre, par toutes les parties de laquelle il rampe & s'espanche incessamment par multiplication & vegetation. Ce que les anciens ont voulu signifier par ce serpent que Moÿse mesme a dit aller glissant sur la terre & se nourrir de la poussiere d'icelle. C'est ce qui a meu les cabalistes de l'appeller Prince des sepulchres, d'autant qu'il y deuore & cōsomme les corps gisans lors qu'il les conuertit en terre. Non pas que les corps morts ny la terre soient son aliment, mais ils sont le siege où il se re-

Et del'Esprit du monde. 243
paist & alimente. C'est le lieu où il se
meut, tourne, & coule sàs repos, dont
Medee aduertit Iason, luy disant:

*Voy le Dragon veillant, de fureur for-
cené,*

*Qui d'escaille bruyante a le corps entour-
né.*

*Dont le gosier sifflant fumee & feu des-
serre:*

*Et qui par replis tors va baliant la terre
De sa large poitrine, en la poudre impri-
mant*

*Les sinueux sillons qu'il trace incessam-
ment.*

I'ay bien voulu mettre en ieu ces
deux considerations, non seulement
pour faire voir quelle doit estre la re-
cherche de ce Mercure, mais aussi
pour verifïer que ce qu'il contient de
fixable en luy n'est autre chose que
cette essence viuifiante, laquelle estant
deuement fixee perpetue & conserue

Q ij

la vie en tous corps où elle entre, en
dechassant par la pureté les excre-
ments; & parfaissant les choses impar-
faites par la perfection. Le but de la
fixation tant naturelle qu'artificielle
est la perpetuation & conseruation,
qui se font par le moyen de la teinture
que le Mercure acquiert par cette fixa-
tion. Car la teinture est veritablement
la vie: & la vie n'est autre chose que ce
qui couure, peint, & colore le corps
de ce reinct qui le fait paroistre vital;
& qui se perd & ternit à l'aborder de
la mort. C'est pourquoy Nature a vou-
lu que le sang où consiste la vie feust
teint en rouge: & que plus il seroit pur,
clair, & vif en rougeur, le corps parust
& feust en effect plus sain; plus beau,
plus disposé, & plus vigoureux. Com-
me au contraire estant par accident
troublé, espais, & chargé de noirceur
aduste, ou changé en faulces couleurs,

le corps sentist & patist la rigueur du mal en l'interieur, & en donnaist les tesmoingnages au dehors par son descoloremment. Nous remarquons le semblable au vegetaux desquels la vigueur vitale aparoit en leur viue verdeur, de laquelle le changement denonce la decadence, & acheminemēt à leur mort. Le semblable est aux metaux, dont la perfection ou imperfection se discerne par leurs couleurs. L'or a de soy mesme vne force ayman-tine qui atire les cœurs par le lustre brillant de son estincelante & pure teincture, en laquelle Nature a estallé tout ce qu'elle pouuoit de mieux, ayāt toutefois reserué à l'industrie de l'art de la surmōter encore, voire iusqu'en infinité, par la graduation suprefme qu'il adioustē à cette splendeur naturelle qui luy acquiert nom de Soleil terrestre. L'artiste exalte donc par son

labeur la couleur orangee en laquelle Nature a borné son pouuoir en ce precieux chef d'œuvre, iusques au plus haut degré de rougeur obscure: par laquelle augmentation les metaux imparfaits sont colorez en certaine quantité au degré naturel par la proiection de cette teinture artificielle: montrant bien que cette citrine couleur que la Nature a introduite en l'or n'est qu'un acheminement à la rougeur, où gist le comble de la parfaite vertu de conseruer & multiplier. Qui est cause que ce metal, quoy qu'excellēt sur tous les autres, ne leur peut de soy departir perfection: ny plaine cōseruation aux corps humains: comme trop vrayement ont presumé & publié plusieurs milliers d'affronteurs, alchimistes, & paresseux Physiciens; les vns avec leurs amalgames, fusions, & dissolutions sophistiques; & les autres par leurs infu-

sions fantastiques, & confections ridicules. Mais si ces deux especes de curieux s'estoient vn peu plus profondement plongez en cet Occean de merueilles, ils auroient recognu que la suprefme rougeur acquise, est vn accident inseparable, produisant l'vn & l'autre miracle par l'excès de sa chaleur qui pourtant ne consomme que les superfluitez impures, & non la substance des corps : qu'au contraire elle maintient & multiplie en toute egallité : combien que les philosophes la disent estre autant pardessus le feu vulgaire ; que le vulgaire est par dessus la chaleur naturelle des animaux. Il est bien vray que Paracelse fait grand cas en son traitté des Teinctures de celle qu'il extraict de l'or par l'esprit du vin, & luy attribue force belles vertus : aussi bien qu'à celles de l'anthimoine & du coral. Aufquelles il semble vouloir

preferer celle du Mercure, qu'il dit de-
venir toute teincture estant vne fois
conduit à parfaite fixation: & qu'il pe-
netre les corps par leurs plus simples
parties à cause de sa pure subtilité. Ce
que ie ne croy nullement qu'il ait en-
tendu dire du Mercure vulgaire, ains
de celuy des sages, auquel seul l'art ay-
dant la nature peut introduire ces
deux choses, assavoir teincture parfait-
te, & fixation accomplie. La teinctu-
re est donc, à proprement parler, la pu-
re substâce des choses, & le corps n'est
que l'excrement. Ce qui se manifeste
bien en ce que les corps apres la sepa-
ration de leur teinture demeurēt inu-
tiles, sans vertu, & corruptibles; tout
ainsi qu'une charongne priuée de vie,
mouuement, & couleur vitale. Par-
quoy l'on peut dire que la teinture est
le but de la fixation: affin que par sa
permanente assiduité au feu elle ac-

quiere vne perpetuation & conseruation au corps qui la reçoit. Or la maniere de paruenir à ce degré de fixation où gist l'accóplissement de toute l'œuvre, n'est autre que de conseruer par prudence les choses legeres & fugitiues, & patiemment les accoustumer au feu, iusques à ce qu'ils le puissent souffrir tres-violent. C'est pourquoy tous les bons Autheurs ne preschent autre chose à leurs disciples que la patience, qu'ils disent estre de la part de Dieu, & la hastiueté de la part du diable. Surquoy ie diray pour maxime infaillible que rien ne se peut fixer sans precedente calcination, qui se doit faire par la conionction de l'esprit fixable avec chose entierement conuenable à sa nature, & qui le puisse retenir au feu de calcination, afin que par ce moyen s'accoustumant peu à peu à soustenir la chaleur, il soit plus apte à souffrir

l'augment du feu dernier qui donne la fixation. Et la raison pourquoy l'on y doit proceder avec cette discretion, est que voulant par trop de promptitude precipiter cette operation, la spiritualité speciale qui cause la teincture s'enuolleroit; abandonnant son corps sans y pouuoir imprimer la vertu tingente. De sorte qu'il faudroit necessairement redonner a ce corps examiné nouuel esprit, paratant y pouuoir introduire la couleur desirée: qui est l'un des plus grands secrets de l'art spagiri-que: car c'est l'esprit qui colore par le moyen du feu, & non autre chose quelconque. Or cette teincture accomplie & souverainement exaltee en nostre Mercure, il s'ensuit qu'il s'esleue au suprefme degré de perfection: voire (à parler comme Hermes) qu'il monte au Ciel. Si qu'apres auoir enduré tous les tourments mortels, il a repris nou-

uelle vie. C'est à dire que luy ayant fait passer les tenebreux destroiets de la putrefaction, enseuely dans le sepulchre d'un vaisseau, il s'esleue neantmoins à la resurrection par le despouillement de toutes choses mortifieres & corrompantes; au moyen dequoy il a atteint le souverain degré d'excellence. Ce qui se faict en separant la terre du feu; le subtil de l'espais, & puis en fixant par chaleur graduee les parties ainsi depurées. Mais pour parler sans embage ny enigmes, cette montee au Ciel (qui est la sublimation & exaltation de ces parties elabourees à perfection) ne se feroit iamais si la separation & purification d'icelles n'auoit precedé, & donné lieu à la fixation qui est l'extreme & dernier but où l'art aspire. D'où nous remarquons qu'elle se fait pour deux fins principales : l'une pour perpetuer la teinture, l'autre pour

separer & tirer du Mercure le soulfre volatil & bruslable qui est en son centre, & qui n'en voudroit partir s'il n'estoit importuné par la longue action du feu continuel, qui doit estre reiglé, de peur que la precipitation violente feist esleuer dès le commencement le pur esprit du Mercure non encore affermi. Ce que le Comte de la Marche Treuilane a couuertement enseigné, disant: *que le fuyant ne s'enuole deuant le poursuiuant, & que le feu se face de main-
te maniere comme il veut estre fait.* C'est à dire que la partie spirituelle ne soit contraincte par ardeur intemperee d'abandonner la partie corporelle qui en fin la doit fixer par l'action de son soulfre interne aydé du feu exterieur & commun, discrettement conduit par les degrez requis: où gist la principale industrie de l'operation. Mais (dira quelqu'un) si la fixation luy acquiert

avec cette subtilité penetrante vne permanence au feu, comment est il possible que par apres il se puisse derechef sublimer? qu'on luy redonne des ailes de cire, & l'on verra qu'il n'aura point de repos q u'il ne se soit esleué de terre pour essayer de sortir de la tour où il est enfermé. Qu'on prenne garde toutefois que trop à coup il ne vueille monter, de crainte que le Soleil fonde sa cire, & brusle ses plumes, le precipitant dans la mer. On fera donc cōme le sage Dedalle obseruant le milieu des deux extremes: d'autant que si le vol est bas, l'humidité des ondes apesantira ses ailes: & s'il est hautin, le feu les bruslera. Ne fut ce pas l'impatient & au eugle desir qu'eut le car de deuantter Dedalle qui le perdit malgré le paternel precepte? & d'où proceda le pernicleux trebu chemēt de Phaëton guidant les cheuaux de Phebus, sinon

254 *Traitez du Sel*
pour s'estre estimé plus capable de cer-
te conduite que le maistre qui l'ensei-
gnoit? & qui luy auoit dit:

D'aller par ce chemin non ailleurs ie t'a-
rouë:

Remarque seulement les traces de ma
rouë:

Et pour donner par tout une chaleur
egalle

Trop tost vers terre & Ciel ne monte ny
deuallé:

Car en montant trop haut le Ciel tu brus-
leras:

Et deuallant trop bas la terre destruiras.

Mais si par le milieu ta carriere demeure

La cource est plus unie & la voye plus
seure.

Toutefois ce n'est pas assez d'auoir
dit ces choses, quoy que veritables, se-
lon le sens mystique de nos deuäriers.
Il faut que i'explique leur intention
enuelopee dans le voile obscur de ces

parolles fabuleuses, qui ne sont que pour les experts du mestier. Scache donc tout curieux, & iamaïs ne sort hors de cette lice; que quand Hermes a dit que cette chose monte de la terre au Ciel, puis de rechef descend du Ciel en terre, acquerant les vertus de tous les deux ensemble, il n'a point entendu par cette montee que la matiere se doive esleuer ny sublimer au sommet du vaisseau: Mais seulement qu'en luy redonnant apres qu'elle est paruenue à la fixation parfaite certaine portion de sa partie spirituelle (dont l'Hortulá dit qu'il faut auoir bonne quantité en reserue pour cet effect) elle se dissoudra & deuiendra toute spirituelle, quittant sa consistáce terrestre pour prendre l'aérienne, qui est le Ciel des Philosophes: puis estant paruenue à telle simplicité, elle sera congelee & ramenee en terre par nouvelle decoction

qui se fera par les mesmes degrez de chaleur, iusques à ce que le corps ayt tellement embrassé l'Esprit qu'ils soient rendus inseparables: ainsi aura elle la subtilité celeste, & la fixation terrestre. Suiuant donc tousiours le plein chemin de la nature, si cet Icare ne se pouoit du tout esleuer (c'est à dire subtilier) il luy faudra renforcer ses aëles, cōioignant nouvelles plumes avec nouvelle cire: c'est à dire par dissolutions reiterees, que les maîtres repetent si souuent qu'ils en semblent importuns: si ce n'est à ceux qui entendent la consequence de telle repetition. Ce qui se fait pour mieux vnir les choses en les meslant par leurs moindres parties. A quoy l'on ne pourroit paruenir autrement, non plus qu'à la commixtion des deux sans la purification de l'un & de l'autre; en gardant toutefois exactement la volatilité à l'esprit deliuré d'im-
puritez

puritez terrestres: & acquérant entiere fixation au corps despoüillé de toutes feces internes. C'est donc par les dissolutions que cette chose monte au Ciel: & par les cōgelations qu'elle redescend en terre. Ce qui est naïvement exprimé par deux antiques vers Latins, que j'ay expliquez en ce quatrain:

Si le fixe tu sçais dissoudre,

Et le dissolt faire voller:

Puis le vollant fixer en poudre,

Tu as dequoy te consoler:

Ce corps ainsi glorifié montera donc au Ciel sur les æles de son esprit: puis en la même perfection qu'il y sera monté il redeuallera en terre pour separer le bon du mauuais: pour conseruer & viuifier l'un, pour tuer & consumer l'autre. C'est à sçauoir qu'en tous les corps où il entrera il en chassera l'impurité, amédant & conseruant la pure substance d'iceux, car les reïterées

solutions & fixations luy aurót donné
vne force de penetrer les corps, dans
lesquels autrement il n'auroit peu en-
trer. Il faut donc replonger le ieune
Hermaphrodite & la delicate Salma-
cis dās la fontaine, afin qu'ils s'embras-
sent; & que Salmacis rauie de conten-
tement puisse dire: Auienne qu'en au-
cun temps ce bel adolescent ne soit se-
paré de moy, ny moy de luy; & qu'en
mutuelle felicité amour perpetue no-
stre conjunction: ainsi nos deux corps
n'aurót qu'un cœur & vne mesme face.
Puis faire que l'Isle de Delle apparaisse
immobile, portant Apollon & Diane
que Latone y a enfantez. Fable qui ne
veut nous apprendre autre chose sinon
que l'on congele & fixe cette matiere
dissoute, en laquelle sont contenus le
Soleil & la Lune des Philosophes. Je
n'entends pas (comme i'ay desia dit)
que le Lecteur de ce liure y pense trou-

uer les Mines du Perou pour assouuir son auidité : bien qu'en plusieurs endroits i'aye fait assez voir aux desfillez que ie n'en ignore nullement les vrais chemins; quoy que ie ne me sois encore peu resoudre d'entreprendre vn si long voyage : pour certaines raisons conformes a celles qui empescherēt le bon Treuisan par l'espace de deux ans apres qu'il en eut parfaite cognoissance par les liures. I'estalle donc seulement icy vne drogue precieuse, ou plustost vn tresor inestimable que la pieuse Nature nous dōne pour l'entretien & prolongation de nostre vie, dont elle a receu de Dieu la charge & protection generale. Ce que ie fais à la verité, porté d'un louable desir de seruir au public de toute mon industrie; apres que l'Assistre fauorable de l'experience m'a conduit au port salutaire ou ie tafche d'adresser les curieux. Car i'ay quelquefois

si heureusement traité cet Esprit vni-
uersel qu'avec vne trespetite quantité
i'ay soulagé cent personnes presque ac-
cablez de diuerses infirmités: Il n'y a nul
doute qu'une infinité d'excellents es-
prits sont entrez fort auant en cette fo-
rest profonde & trauessee d'obscurs
sentiers, qui la voyant remplie de mon-
stres espouventables se sont tellement
estonnez que rebroussant chemin ils se
sont diuertis d'une si vtile entreprise.
Ainsi qu'avec vn docte & ingenieux
pinceau a mistiquement depeint le
gentil Poliphile ; le courage duquel
toutefois n'ayât iamais fléchi sous tou-
tes ces terreurs Paniques, luy a donné
l'audace de franchir l'un & l'autre bord
de cette forest noire: & surmontât tous
obstacles l'a conduit sain & sauf au plai-
sant & desiré séjour de sa chere Polia,
r'enclose au riche temple de Vesta. l'a-
uouë bien que le chemin qu'il tint est

ouuert à chacun ; Mais tous n'ont pas
commeluy le fillet d'Ariadne pour se
conduire és destours de ce labyrinthe:
& chacun n'est pas vn Thesee pour
pouuoir surmonter le Minotaure. Il
est certain que Nature (côme trelcha-
ritable mere) propose & offre à tous ce
precieux & vnique tresor de vie : &
Dieu, pere vniuersel, tient pour tous en
toute saison amplemēt ouuerte la por-
te de cette cauerne fatalle,

*Dont à tous la descente est commune &
facile;*

Mais de qui la sortie est chose difficile:

*En l'un se voit l'ouurage, en l'autre est le
labeur:*

*Peu d'hommes engendrez des Dieux ont
eu cet heur,*

*Fors ceux que Iupiter le iuste ayme &
supporte:*

*Où l'alle des vertus insqu'aux Astres em-
porte.*

ad. R. II.

Il faut donc premierement trouuer
ce brillant rameau consacré à l'infer-
nale lunon: duquel Virgile dit:

*Que toute la forest tient couuert de ses
ombres,*

*Enfermé de rampars espais, obscurs, &
sombres:*

*Sans lequel il n'est point permis de de-
ualler*

*Dans les lieux sousterrains. Toy donc qui
veux aller*

*Recherchant la vertu des secrets de Na-
ture,*

*Par l'inconnue horreur de mainte voye
obscur,*

*Où la faueur des Cieux te peut seule a-
uancer,*

*Cherche-le avec les yeux d'un sublime
penser,*

*Et l'ayant descouuert, ta main pure &
sans tache*

*L'empoigne en reuerence, & prompte-
ment l'arrache,*

Car il suit volontiers l'heureux qui l'a
remis,

Depuis que les destins l'ont une fois permis:
Sinon, il n'y a force ou fer qui le destache,
Et plus fort on le cherche & plus fort il
se cache.

Or si la nature a bien eu le soing de
cacher ces choses, de peur qu'elles fus-
sent prostituees indifferemment à tous,
& que les pourceaux vinssent fleurs
la marjollaine, ou, cōme l'on dit, fouil-
ler au iardin ou croissent les roses: il
ne se faut esmerveiller que les sages an-
ciens & modernes se soient estudiez à
ourdir tant de fabuleux voiles & figu-
res enigmatiques pour les couvrir en
les montrant: car ils sçauoient bien que
la ceremonieuse Nature ne veut point
qu'on la voye nuë. Autrement elle
n'eust iamais pris la peine de se mas-
quer de tant de formes diuerses & d'es-
pees differentes, afin que par l'infini-

té de ces variables figures, les venerables secrets feussent preſervez du meſpris ordinairement commun aux choſes trop cōmunes. C'eſt pourquoy i'en traite encore icy avec meſme ſolemnité & retenue, pour ne tomber au peril de celuy qui divulga les ſecrets myſteres des Deſſes Eleuſines, qu'il n'eſt encore permis à nul des mortels d'eclaircir, parce qu'elles veulent toujours demeurer ſecrettes & chafſes, & non paſſe voir abandonnees a l'vſage public ainſi que courtiſanes eſhōtees. Et ſi i'en parle dignement à mon tour, ceux qui ſont aduancez en l'inquiſition de tels ſecrets le iugeront facilement, car l'experience eſt la vraye & ir-reprochable maiſtreſſe des choſes. Au reſte l'on ne doit trouver eſtrange ſi i'ay quelquefois authoriſé les operations naturelles & ſpagiriques par quelques cōformitez qu'elles ont aux ſacrez

myſteres du Chriſtianisme, lesquels ie n'entens aucunement profaner, ains au contraire en celebrer l'excellence, & les faire toucher au doigt par les témoignages du ſoing que l'Eternel auteur du monde a eu de pourvoir au ſalut des ames & des corps. Qui a meu certain autheur tresdocte, deſcrire que la vraye Chimie (que Paracelſe appelle Spagirie) ſuit pas à pas le train de l'e-uangile, parceque par ſon moyen, avec l'ayde du feu, ſont elprouuees toutes les ceuures & puiffantes vertus de la Nature, que les anciens meſme inſinuoient en leur vieille Theologie: comme les Brachmans & Gimnoſophiſtes en leur Gimnoſophie : & ſur tous les Ægyptiens: Car la magie de tout le Paganisme; ny les fabuleuſes inuolutions des Poëtes n'eſtoient, & ne ſignifioyēt autre choſe que le diſcours de tout ce liure. Ce que le docte & ſubtil Bra-

chescun a diligemment examiné, quoy
que l'enuieux Toladanus ayt. escrit
contre, apres l'estre veu deceu en l'ex-
perience du secret que par importuni-
té il croyoit auoir arraché de luy: l'estât
imaginé qu'il tenoit l'escume du fer
commun pour le Mercure des sages;
puis qu'il luy auoit asseuré qu'il se tire
d'une chose vile, de petit prix, & que
l'on iette par les rues: Ne prenant pas
garde que les maistres discrets desgui-
sant leur vraye matiere en luy donnant
le nom de tous les metaux, sans trom-
perie aucune: car ceux qui la connois-
sent scauēt trop qu'elle les contiēt tous
sept ensemble: & leur demāderois vo-
lontiers s'ils croyent que le Cosmopolitain
ayt. entendu parler de l'Acier vul-
gaire, quand il a dit en son enigme, que
Neptune luy monstra sous vne roche
deux mines cachees, l'une d'Or & l'autre
d'Acier. Il est trop habile homme

pour auoir eu vne si friuolle pensee: mais il a nommé la matiere de ce nom pour la conformité qu'elle a par son lustre poly avec l'acier. Et vrayment c'eust esté chose bien indigne du nom de sage à Brachesco de descouvrir en vn moment vn secret qu'il auoit peut estre acheté des deux tiers de son age. Mais afin que ie dyc ma part du sens couuert sous ces Mithologies, voyons nous pas clairement que l'antique Demogorgon pere de tous les Dieux, ou plustost de tous les membres du monde, que l'on dit habiter au centre de la terre, couuert d'une chappe verde & ferrugineuse, nourrissant toutes sortes d'animaux, n'est autre chose que l'Esprit vniuersel qui du ventre du Cahos obeissant à la voix du Seigneur met en lumiere les Cieux, les Elements, & tout ce qui est en iceux, qu'il a toujours depuis entretenus & viuifiez: car il se loge

veritablemēt au milieu de la terre, ainsi que ie l'ay amplement declaré au commencement de ce liure, c'est a dire, au centre du monde où il est placé comme en son trosne, & d'où comme du cœur de ce grād corps, & sie ge de la vie vniuerselle il produit, anime; & nourrit tout: Mais ce mâteau verd & ferrugine dont il est reuestu, peut il estre imaginé autre chose que la superficie de la terre qui l'enueloppe, laquelle est noirestre & de couleur de fer, esmaillee & peinte de toutes sortes d'herbes & de fleurs. Virgile parfaitement instruit en tous ces secrets mystiques, a donné à cet Esprit ou ame du monde le nom de Iupiter, qu'il fait inuoquer à son pasteur Damete pour le principe de ses chants, d'autant (dit il) que de luy toutes choses sont remplies. Et ce Dieu des forests Pan, adoré des bergers, peut estre tenu pour la mesme chose. Car outre

cenom qui signifie tout, on le fait encore seigneur des foreste, parce que les Grecs le tenoiēt pour recteur du Cahos qu'ils nomment autrement Hilé, signifiant vne forest. Orphee en son Hymne l'appelle donc:

Pan le fort, le subtil, l'entier, l'universel.

*Tout air, tous eau, tout terre, & tout feu
immortel,*

*Qui siedo avec le temps dedans un trosne
mesme,*

Au regne inferieur, au moyen, au suprême.

Conceuant, engendrant, produisant, gardant tout:

*Principe en tout, de tout, qui de tout viens
à bout.*

*Germe du feu, de l'air, de la terre, & de
l'onde.*

*Grand esprit auuant tous les membres
du monde,*

*Qui vas du tout en tout les natures chan-
geant,*

280 *Traitez du Sel,*
Pour ame vniverselle en tous corps te la-
geant,
Ausquels tu donnes estre, & mouuement,
& vie:
Prouuant par mille effects ta puissance in-
finie.

Saturne, fils de Cœlie & de Vesta,
(qui sont le Ciel & la Terre) & mary
d'Opis la sœur, (qui est cette vertu ay-
dante & conseruatrice de tout) repre-
sente le mesme Demogorgon. Car ses
enfans qu'il deuore & puis les reuo-
mit, sont-ce pas les corps auxquels il a
donné l'estre en chacun des trois gen-
res, lesquels en leur fin se reduisent en
luy, pour en reproduire de nouueaux:
afin que par cette perpetuelle vicissi-
tude, l'ordre estably dès la creation du
monde, puisse à iamais s'entretenir &
cōseruer? On le peint chenu & fordide:
la teste couuerte: la main armee d'une
faux: & pour sa deuise on luy donne vn

serpent qui se recourbât en figure circulaire, mord sa queue. Il est véritablement tres-vieil, puis qu'il est principe de tout: Il a les cheveux & la barbe blanche, qui luy vôt croissât côme il se void en maint endroit, ne plus ne moins que font les choses germinantes. Il est sordide & mal propre de luy mesme, à cause de la terrestre immondicité qui se joint à luy, pleine d'adustion sulphuree & corrompante. Sa teste est couverte; C'est à dire que le chef de sa perfection est caché sous le voile de son impurité, qui le rend incognu de plusieurs; joint la difficulté de son obscure recherche. Sa faux, est la mordante poncticité dont il tranche & deuore tout. Et le serpent qui mord sa queue, est sa vertu & nature regenerante, par laquelle il se refournit & r'engendre luy mesme ainsi que l'on dit du Phoenix: à cause dequoy on luy dône quel-

quefois ce nom. De sorte qu'il est toujours comme en ronde & indeficiente croissance, rampant par la terre à la façon des serpents. l'entens desia quelqu'un me releuer, & dire que c'est bien mal conceu à moy l'intention des inventeurs de cette fabuleuse description de Saturne, qu'ils ont pris pour le plomb. D'autant que selon les escrits de tous les sçauants en la generation des metaux, c'est le plus ancien & premier né de tous, par la naturelle congelation du Mercure és veines des rochers. Lequel deuore tous les autres à cause de sa crudité qui le rend abondant en Sel; car c'est du Sel que luy prouient cette mordante & deuorante action; comme il s'esprouue assez par les coupelles de afineurs, où il reuomit l'Or & l'Argent; qu'il a bien eu puissance d'engloutir, mais non de cōsommer & destruire; parce qu'en leur decoction
ils ont

ils ont acquis vne fermeté & fixation capable de resister à la debile chaleur de son estomach auide. Je ne reprouue entierement ce sens, d'autant qu'il est conforme en quelques points à la description susdite; mais ne l'estât pas en tous comme est celuy que j'ay déchiffré, ie me persuade que si nous passons par le iugement des experts, le dementy ne sera point pour moy; Maye representoit la terre, ainsi appelée, comme ayeule ou grande mere de laquelle cet esprit ou Mercure vniuersel prend sa naissance de la pure & inuisible semence de Iupiter, qui est l'air. Car il sort veritablement d'elle par ce moyen; comme explique fort discrettement ce docte Cosmopolitain en ses riches traittez. Ce Mercure est peint avec des ailes en plusieurs endroits, pour monstrier qu'il est fuyant & volatil de sa Nature. Sa teste est cou-

uerte d'un chapeau, pour les mesmes raisons que j'ay n'aguier alleguees en parlant de Saturne. Il porte vn caducee & verge faralle entortillee de serpents, tant pour signifier sa vertu renouatrice, que pour ce que j'ay dit du serpent de Saturne. Avec laquelle verge il ouure le Ciel & la Terre; & donne la mort & la vie. Or cette verge represente la puissante Nature, par laquelle montant au Ciel & descendant aux enfers, c'est à dire en la terre, il acquiert les vertus des choses superieures & inferieures. Par cette mesme puissance il tire les ames de l'Orque, endort, & ferme les yeux d'un sommeil Eternel, ainsi que châte Virgile. Aussi est il appelé de quelques vns Theriaque & Venin, alçauoir mort & vie; selon l'usage & les doses d'iceluy, parce que toute la vie consiste en Temperance & iustice, & la mort en l'excès, qui est leur

contraire. Il y a vne infinité de semblables mysteres en cette payenne Theologie qui n'ont autre but que celuy auquel ie vise. Mais il faudroit vn ample volume à part : & craindrois d'en-
nuyer le Lecteur par les trop frequen-
tes repetitions de mesmes choses. Il
me suffira donc d'en auoir superficiel-
lement discouru ce peu, pour donner
à cognoistre que tous ces commentai-
res mythologiques avec leurs sens hi-
storiaux allegoriques, & autres fantas-
ques resueries, n'ont iamais donné tour-
ny atteinte aux secretes fixions Poëti-
ques; dont la pluspart ne sont inuen-
tees que pour insinuer couuertement
les admirables operations de la natu-
relle spagirique. Côme entre les autres
celle de Iason & Medee, selon le tes-
moignage de Suïdas elegamment ra-
porté par Crisogone Polidore en sa
preface sur les œuures de Geber. En fa-

ueur de laquelle ie me dispenseray du silence promis, pour declarer que ce nom de Medee veut dire cogitation, meditation, ou inuestigation ; tirant sa dériuation d'un mot qui signifie Principe, Origine, source, ou raison. Car toute meditation, cogitation, ou inuestigatiō, doit sans doute auoir quelque principe ou raison pour fondement sur qui elle soit apuyee, & d'où elle soit: luy donnant occasion de faire telle recherche avec ratiocination. Cette Medee apprit à lason (qui est l'inquisiteur ou Philosophie) deux choses auxquelles consiste toute la Philosophie. La premiere est de conquerir la toison d'or, qui est l'art destiné aux transmutations metalliques avec les choses minerales. La seconde est la restauration des corps débilitéz par maladies ; en les guarissant promptement & parfaitement : puis leur restituant

cette ieunesse ou premiere vigueur al-
lentie, & presque esteinte par le froid
aconit des ans: Chassant des corps par
cette medecine vniquement vniuer-
selle, toutes humeurs & superfluites
corrompues & corrompantes qui les
conduisent à leur fin, le plus souuent
precipitee par l'excès de tels accidents
impreueus. Ces deux miraculeux ef-
fects furent atteints & accomplis par
Iason, obseruant religieusement les v-
tiles conseils de la sage Medee: apres
toutefois vne longue & laborieuse na-
uigation suiuite d'infinis perilleux ha-
zards, à cause du dragon & des Tau-
reaux qu'il luy conuient dompter. Or
cette nauigation est la penible recher-
che & douteuse experience des cho-
ses, où l'on vogue souuēt tout le temps
de la vie sans pouuoir arriuer au port
de cette immense mer de la Nature.
Ces Taureaux monstrueux qu'il faut

assuettir & accoupler au ioug, sont les fourneaux ou se doiuent faire les operations; lesquels representent naïvement la teste d'un Taureau, & iettent le feu par les yeux & la gorge, ainsi que dit la fable. Car il est necessaire qu'il y ait des soupiraux par lesquels soient reiglez les degrez de la chaleur, & le feu preserue d'estouffement, d'autant que si l'on n'est maistre du feu il arriuera beaucoup d'accidents pendant le cours de l'œuvre, qui frauderoit l'ouurier de son attente. l'en puis parler comme expert: car de neuf vaisseaux que ie mis en decoction pour trouuer le vray degre de chaleur, les huit perirent; & ne me resta que celuy par le moyen duquel furent faites les experiences dont i ay cydeuât parlé. Ce dragon toujours yeillant est ce Mercure general que Cadmus sceut autrefois tuer, c'est à dire fixer. Le champ de Mars où il falloit

semer les dents du serpent martial, n'est autre chose que le vaisseau dans lequel s'esleuēt ces soldats armez de lances aigües. Lequel vaisseau ne doit point estre en cet endroit vn allembic de verre comme pense & dit Pollidore: Mais vne forme de Cabacet ainsi que dit la fable, estroit en bas & s'elargissant fort par le haut. Et faut qu'il soit de bonne terre bien cuitté: & non de fer ou de verre. Au fond duquel s'esleuera vn camp armé & herissé de lances, qui semblent horriblement irritées, se coucher l'une contre l'autre pour combattre ainsi qu'en plain champ de bataille. Voila ce qu'a ingenieusement inuēté le Poëte, pour faire admirer au vulgaire comme fort estrange & inouïe, vne chose tellement familiere, que si ie la nommois on se mocqueroit de luy & de moy. Mais apres que Iason eut accompli ses labours, il luy fallut encore

endormir le dragon veillant qui gardoit la toison d'Or; & l'assoupir de sorte que de son gosier ne sortist plus ny feu ny fumee. Ce qu'il feist, en le noyât dans les eaux Stigiennes: c'est à dire, en le redissoluant & refixant avec son esprit. Il ne restoit donc plus à l'ason pour posseder la toison d'Or, & rajeunir son pere Ason agraué de vicillesse extreme, sinon vn seul labeur que Medee luy enseigna pour couronner ses bons offices: c'estoit la fermentation & conjunction du beurre du Soleil avec la palte de ce Mercure preparé; qui de soy n'est capable de produire deux si excellents effects: n'estant à vray dire, que la terre où lon doit semer le pur froment que Nature a produit & conduit à la perfection qui luy est condee. Par ce dernier labeur il se veid en fin maistre de ce double trefor, qu'il emporta glorieusement au lieu de sa

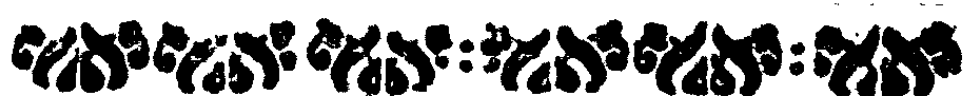
naissance : avec lequel il se combla de richesses, & s'ô vicil pere de vigoureuse fanté : banissant de luy les importunes langueurs que traîne apres soy le long age. le laisseray donc maintenant la son & sa Medec iouir de leur felicité, & diray seulement que rien ne pourroit estre exprimé par ce dragon veillant & iettant le feu par la gorge, plus proprement que nostre esprit ou Mercure, qui est la chose du monde la plus viue & inflammable. Estant à cette occasion appelé eau ardante, ou de vie, parce comme dit Brachescio qu'elle ard soudainemēt avant sa coagulation, & n'est pas eau de vigne ains de vie, à cause qu'elle viuifie tout. Que si on le contemple en son aparente superficie, qui pensera iamais qu'il y ayt en luy quelque chose de fixe & non consomptible, veu que si legerement il s'alume & s'esuanouit au moindre attouchement.

du feu ? Ny qu'il y eust en son centre
vne vertu conseruatrice de la vie, mon-
trant euidentement qu'il est tout enue-
loppé de mortel venin, destruisât plu-
stost que viuifiant? Mais comme Dieu
constitua le Cherubin ardent avec le
glaiue enflâmé pour garder l'arbre de
vie, aussi Nature a estably ce dragon
veillant & iette-feu pour empêcher
l'entree du iardin où elle a planté l'arbre
precieux portant les pommes dorees:
c'est à dire la congnoissance des plus
occultes secrets de s^o tresor: que les do-
ctes anciens ne vouloient nullemēt es-
crire, ains seulement enseigner de bou-
che à ceux qu'ils en cognoissoient di-
gnes. Qui a esté la cause que ces grâdes
& admirables siéces se sont esuanouies,
& par laps de temps ont esté tenues
des ignorants pour contes faits à plai-
sir. Ce qu'Esdras preuoyât deuoir auen-
ir par les banissemens, tueries, fuittes,

& captiuitez de la gent Isracite, & craignāt que tels arcanes perissent, parce que sans le benefice de l'escriture la memoire des hōmes ne pouuoit estre grandement durable, il assembla tous les sages qui estoient iusques au nombre de septante, lesquels reduirent ces choses avec luy en autāt de liures, comme il se tesmoigne quand il dit: apres quarāte iours le Seigneur parla, disant: les choses que tu as premierement escriptes propose les publiquement afin que tous les lisent: mais les derniers septante liures tu les conserueras afin de les bailler aux sages de ton peuple, car en iceux est contenue la veuē, l'intelligence & la source: Et ie le fis ainsi. Pic de la Mirandolle estimé de son temps vn miracle en doctrine, parle de ces liures avec trefgrande reuerēce: & voycy ses parolles. Ceux cy (dit il) sont les septāte liures de la caballe, esquels à bō

droit esdras a dit hautemēt que gisent
la veuē, l'intelligence & la source, c'est
à dire l'ineestimable Theologie de la
supresme diuinité: la fontaine de sapi-
ence: l'entiere methaphisique des in-
telligences: le fleuve de science, c'est à
dire la tresferme Philosophie des cho-
ses naturelles. Ces liures ayant esté lon-
guement cachez furent par Xiste Pōti-
fe quatriesme du nom comēcez à tra-
duire en langue Latine pour l'vtilité de
nostre religion: mais ce bon œuure fut
interrompu par la mort. Toutefois ils
sont en telle estime & reuerence entre
les Hebrieux qu'il n'est licite à aucun de
les toucher s'il n'a l'aage de quarāte ans.
Et c'est vne chose admirable qu'il y a
en cette doctrine cabalique avec les
decrets quelques points du Christianis-
me. Tout cecy est tiré de mot à mot
des escrits de ce renommé Comte de
la Mirandolle.

Or n'ayant a mon aui rien oublié de ce qui estoit necessaire au dessein que ie me suis proposé d'interpreter selon mon sens le contenu de la table d'Hermes, qui est vne obscure Caballe Philosophique; ie me retireray de cet Ocean de merueilles, pour messuyer aux rays du Soleil de vos faueurs : disant pour adieu à vostre Altesse, & prouuant par railons legitimes, que la vraye Philosophie est l'heur, l'honneur, & la gloire de tout le monde.



TROISIEME LIVRE

 Quelque magnifique & ingenieux Prince voulant bastir vn somptueux Palais, commandera aux Architectes qu'ayant or-

doñné l'assiete des principaux membres, & designé leurs enrichissements: ils pratiquent au lieu plus seur & commode vn cabinet où il puisse retirer & conseruer les tresors & plus precieux tiltres. Afin qu'outre le plaisir qu'il pourra prendre en cela, il puisse à point nommé en tirer luy mesme ce qu'il voudra donner: sans que les effets de sa liberalité dependent d'autres que de luy. Car il aduient souuent à plusieurs grands qu'ils sont indignement contraincts de mandier de leurs seruiteurs(au hazard mesme d'un impudét refus) vn present de peu de valeur d'ot ils desirent recognoistre les merites de quelque homme vertueux.

Ce prince, est la riche & abondante Nature, qui par la meditation diuine a construiet ce grand Palais du monde: au milieu duquel elle a placé le globe de la terre pour luy seruir de cabinet, &

y assembler ce qu'elle a de plus précieux par les contributions qu'elle exige de tous les autres membres & Provinces de l'univers. Tirant incessamment de ce tresor inespuisable l'entretien de son bastiment, & la substantiation de toutes les creatures. Lesquelles pour cette cause elle a logees en icelle, afin d'estre comme les enfans toujours proche de la mamelle de leur mere. Car tout ce qui vit au monde habite en cette terre, sentant bien par un instinct naturel qu'en elle est assis le magasin & source de la vie. C'est pourquoy les corps sensibles discourent & vont autour d'icelle à la recherche de leur aliment, lequel comme benigne mere elle donne & fournit aux insensibles: substatant & augmentant les uns & les autres par le benefice de vegetation. De sorte que ceux qui sont attachez à elle par les racines, comme l'en-

fant au ventre de sa mere par le nom-
bril, reçoient & tirent d'elle sans tra-
vailleur manger & leur boire, C'est à
dire leur vie, qui leur manque aussitost
qu'ils en sont separez & retranchez:
Comme nous l'apperceuons iournal-
lement aux arbres, arrachez, & bran-
ches coupees. Mais les autres qui n'y
sont liez par attachemēt, pourchassent
& ne cherchent qu'en elle cette vie
qu'ils cognoissent y estre cachee: Les
vns par le seul enseignement de Natu-
re: Les autres par aduertissement d'ex-
perience ioināt à celui de Nature en-
core. Enquoy certainement toutes ces
creatures font bien voir qu'en la terre
est vn tres-riche & perpetuel tresor de
vie: & qu'elles s'entreroient volōtiers
en ses entrailles pour en estre plus abō-
damment participantes. Ce qui a dō-
né subiect à l'homme (auquel comme
plus excellent d'esprit, a esté concedé
du Ciel

du Ciel de pouuoir rechercher & decou-
rir les choses par les raisons) d'en-
trer en la curiosité du prolongement
de la vie; qu'il a iugé deuoir estre tiree
& puisée de cette terre qui la depart à
tout, nourrissant, soustenant, & conser-
uant tout: & qui iamais ne diminüe ou
manque en sa puissante fecondité: car
son centre est tousioursourny & plein
de cet esprit viuisant: n'estimant donc
rien si precieux & cher que le tresor de
la vie, pour laquelle seule il se hazarde
à tous perils, & s'oubmet à tous trauaux,
& souuent inutilement: il a voulu sur-
passer tous autres animaux en cette cu-
rieuse recherche: afin que comme il est
créé de Dieu tres-parfaict au respect
de toutes autres creatures terriennes,
il s'esleuast d'un vol plus hardy à la co-
gnoissance des choses. Car encore que
les brutes ayent commune avec nous
cette maniere de raison, qui est selon

T

l'ame vitale, que les Grecs appellent
raison cachee au dedans, & que les vns
en ayent plus que les autres; si est-ce
qu'ils ne sont capables des arts, exce-
pté quelques vns, comme a dit Galien,
auxquels toutefois la dexterité vient
plustost par nature que par institutiō,
qui ne peut bonnement tomber qu'en
l'homme; lequel seul se doit dire capa-
ble de les apprendre, & enseigner aux
autres, contemplant par l'œil d'une pro-
fonde & plus qu'humaine cogitation
les choses cachees dans la terre, sous
les eaux, voire mesme au dessus des
Cieux: & de sa propre industrie acque-
rant le plus parfait de tous les biens, qui
est la philosophie: parce que le Ciel &
la Nature ont comme à l'enuy l'un
de l'autre contribué leur mieux pour
sa perfection. L'estime donc n'estre
hors de propos de rapporter icy quel-
ques vers, où j'ay depeint cette excel-

de l'Esprit du monde. 34
lence en certain dialogue, auquel
faits disputer Thimon & Philon sur la
félicité ou infélicité de l'homme.

PHILON.

*Supprimant du procès les deux titres
meilleurs,
Tu produis l'inventaire & l'extrait des
malheurs,
Et pour rendre la cause obscure & my-
partie,
Tu nous dépeints tout l'homme en sa
moindre partie:
Partie où luit pourtant parmy l'humani-
té
Je ne sçay quoy de grand qui sent sa deité.
Mais considère l'homme en sa forme plus
digne;
Forme dont estincelle une lumière inf-
gne
Qui tout autre animal force à le redon-
ter;*

A recevoir ses loix & se laisser dompter.
Voy ce noble intellect, ce vif esprit qui
volle

Du Levant au Couchant, de l'un à l'autre
Pole

En l'instant d'un moment, sur l'elle du
penser

Que Mercure ou Jris ne scauroient de-
nancer.

Aigle qui d'un ail fixe en leur splen-
deur regarde

Le Soleil iaunissant & la Lune blassar.
de,

Qui a cognu leur trace, & distingué les
tours

Que l'un & l'autre achève en parvai-
sant son cours,

Qui clarifiant l'ombré & les nocturnes
voilles

A veu des plus hauts Cieux les dernieres
estailles:

Et nous a ramené les occultes raisons

*Pourquoy leurs cours divers vont chan-
geant les saisons,*

*Comment ces yeux divins pleurent leurs
influences,*

Pour animer les corps de celestes essences.

*Comment du plus subtil de ces perleuses
pleurs*

*Se fait l'émail exquis des printannieres
fleurs,*

*De moins subtil la feuille, Et du plus gros
l'escorce:*

*Qui malgré les saisons maintient l'arbre
en sa force:*

*Comment l'Esprit du monde unique Et
general*

*Produit un tripte genre, Et nous est
égal:*

*Comme en sa pureté les gemmes il pro-
cree,*

*Et l'Or dans les boiaux de la terre il con-
cree,*

*Puis comment cet esprit de tous corps est
extraict*

314 *Traitez du Sel,*
Pour l'opposer aux coups de l'homicide
traict.

Cet intellect fut l'ail dont on dit que
Lincee
Auoit des grands rochers l'espaisseur
transpercee,
Veu Pluton en son trosne & cognu ce
que font
Les Nymphes sous l'azur de l'Oceean
profond:
Comment la riche perle est produite, &
s'augmente
Dans le marbre poly de sa couche luisante.
Et comment le coral seroit pris des nau-
chers
Ainsi qu'une herbe molle attachee aux
rochers.
Qui a fait voyager par mer comme par
terre,
Deffendre & augmenter son pays par la
guerre,
Construire des Citez, & les forifier,

Attendre vn ennemy, ou l'aller deffier.

Qui du grand corps du monde a fait l'a-
natomie,

Imité d.s hauts Cieux l'Angelique har-
monie

Et qui a tout reduit aux equitables loix
Du compas, de la reigle, & du nombre, &
du poids.

C'est pourquoy Dieu le crea ia face
& la veuë esleue vers le Ciel, non pas
inclinee & flechissant vers la Terre,
ainsi qu'aux autres animaux desinuez
de raison, qui n'ont soin que de la m̃a-
graille. De sorte que rien ne manque
à la perfection qu'une vie plus lōgue,
& moins trauessee d'ennuys & mala-
dies, pour pouuoir atteindre l'entiere
cognoissance des choses, & faire valloir
cet impreciable ioyau d'intelligence
dont il est seul gratifié par vn special
priuilege. Cette imagination feist nai-
stre l'audace a Paracelce de murmurer

contre Nature, l'accusant d'inconsideration en ce qu'elle a donné à quelques animaux irrailonnables & inutiles l'usage d'une treslongue & saine vie, combien que cette grace leur soit indifferente: & qu'elle a desnié aux hommes ce bien tant desiré & necessaire, veu que c'estoit le seul moyen de les rendre accomplis aux plus rares sciences. L'homme a donc genereusement resolu de s'acquérir par art ce que Nature luy auoit refusé, de sorte que depoyant les forces de cet intellect il a entrepris de monter par l'eschelle de la Philosophie au plus haut estage des secrets naturels, afin d'auoir à la restauration & prolongement de la vie, outre les communes bornes de leur espece. Car en cela gist la fin & principal but de tous les Philosophes, qui ne sceurēt iamais rien trouuer de plus grand parmy la spacieuse forest de l'investigation

des arcanes du monde : duquel sans doute cette Philosophie est l'heur, l'honneur & la gloire. Car en tout l'univers il se remarque seulement trois sortes de biens: à sçavoir ceux qu'on attribue à la fortune, cōme les richesses, grandeurs, & dignitez. Ceux qu'on donne à la felicité du corps, comme la ieunesse, la santé, la force, & la disposition. Et ceux qui apartiennent à l'esprit, qui sont les sciences. Quand aux deux premiers ils sont incertains & perissables, & ne peuvent d'eux mesmes conserver ny assseurer la plus necessaire partie de l'homme, qui est la vie: d'autant que les vns & les autres sont subjets à mutation & decadence. Mais le tiers estant aquis par moyen plus solide, peut non seulement donner les deux autres, mais encore les munir contre les accidēts du sort & de la corruption mortelle, de l'assseurance & conserva-

tion qui leur manque. l'entens toute-
fois ce qui en effect est veritablement
science, comme est la parfaite cognois-
sance des œuvres & secrets de Nature:
pour monter à laquelle, toutes les au-
tres ne sont que simples eschelôs. C'est
pourquoy les hommes excellents ont
tenu fort peu de compte du premier
de ces trois biens, qu'ils ont negligé,
voire abhorré pour vacquer plus libre-
ment à la poursuite & acquisition des
deux autres. Mais bien plus ardamment
à celle du tiers, cōme celuy de qui de-
pend absolument la seure & libre pos-
session des precedens. Car comme en
toutes creatures il n'y a rien de plus ex-
quis ny desirable que la vie, qui donne
sentiment, vegetation, & consilience
à tout; aussi est il rien de plus riche &
precieux que ce qui la peut entretenir
& conseruer outre l'usage commun.
Or est il tout apparet que la vie est vne

chose celeste & divine: ce qui la peut entretenir doit donc estre de pareille nature; pource que toutes choses sont entretenues de cela mesme dont elles sont procedees. Mais encore veux ie plustost dire que ce cōseruateur de vie est la vie mesme. Car l'estendue & prolongement d'icelle se fait par addition & refournissēmēt, afin d'euitier le vuide ou defaillance en icelle. Les viandes que nous prenons ne nous seruent que de cela, parce qu'elles participent de la vie de l'vniuers; & en contiennent en elles quelque particule, que le cuisinier de Nature en tire & exprime pour la ioindre à la nostre. Mais parce que le peu qu'elles en ont est trop enuêloppé de corruption excrementeuse, & n'est parfaitement fixe pour résister aux assauts de la destruction, qui est ce feu contre nature, lequel sans cesse agist pour essayer à la bannir de nous avec

l'humide radical, & l'enleuer hors de son domicile; il seroit impossible à l'homme d'acquiescer par les viandes seules cette longueur de vie. Parquoy c'est force de la tirer des corps plus purs; & la desvelopper encore de tout ce qui la pourroit infecter & empescher de produire en nous l'effect auquel le Ciel l'a destinee, qui est d'acroistre & viuifier la nostre. Mais plustost est il tres-necessaire d'entrer au corps du monde, & y prendre cette generalle vie qui ne defaut iamais; ains porte en elle mesme la multiplication & dilatation, afin de la produire apres en nous, autat que les forces de nostre naturelle composition le pourront porter: car il ne faut pas estimer que par cela nous puissions deuenir immortels, puisque tout ce qui porte masse corporelle en soy, c'est à dire excrement & corruption, ne se peut perpetuer. Et faudroit que

nous feusſiôs deſpouillés de tout corps
auparauât que nous peuſſions arriuer
à ce tiltre: parce qu'après ce deſpouille-
ment noſtre vie demeurant libre, reſ-
ſemble veritablement à la vie vniuer-
ſelle du grand monde, à laquelle ſe
reüniffât elle ſe reſioiuit en icelle com-
me en ſa propre nature, ſuiuant la rei-
gle qui veut que tout retourne au lieu
d'où il eſt party. Ce que Theophraſte
a voulu entēdre par l'ame de ceux qui
viuront au quint, c'eſt à dire, qui ſerōt
deſliez de la maſſe compoſee des qua-
tre elements, & viuront en vn cinqui-
eſme plus parfait que les quatre: ſecret
que la ſeule intelligence embasmee de
l'eſſentielle odeur de la Philoſophie eſt
capable de comprendre. Car ce quint
element n'eſt pas vne choſe ſituee au
deſſus de la terre, de l'eau, de l'air, & du
feu, comme ayant à la ſeparation du
Cahos monté plus haut qu'eux à cauſe

d'une plus grande legereté: Mais c'est proprement vn Esprit simple de foy, qui se melle indifferemment par tout; qui nourrit & anime tout, & donne essence à toutes choses: estant neantmoins en son centre (c'est à dire, en sa propre nature) libre de toute corporeité, qui est le vray domicile de la mort. Car puisque la consistance luy prouient des corps, il faut de necessité qu'auant cette consistance & specification il soit tressimple & purement spirituel, non meslé ny embrouillé dans la confusion des elements assemblez, & par consequent non subiect à corruption & mortification: laquelle mortification aux corps n'est pourtant pas l'aneantissement de cest Esprit, mais seulement la separation & bannissement d'iceluy: pource que sentant le soufre corrompant qui maistrise tout le corps, s'empare d'iceluy & l'occuper entie-

rement, il est contraint d'abandonner la place, & en retourner d'où il est venu, alçauoir au centre de cette grande sphere de vie, laissant les masses corporelles & excrémenteuses à la terre d'où elles furent prises. Or d'autant que ce grand monde & la vie consistent en forme spherique, qui est la rondeur indeficiente, les sages anciens ont pris argument de l'estimer eternal; & que toutes les lignes & la circonference du globe procedent du centre, comme d'une source: Car elles sont l'une & l'autre faites de points indiuidus, la longue ou rōde estendue desquels ne scauroit seulement estre imaginee sans vn centre. Il est bien raisonnable de croire que le centre de la vie vniuerselle est le siege du plus grand de tous les tresors du monde, duquel la terre est le vray point central. Aussi le cētre de la vie est en icelle terre, qui a esté

choisie par cette vniuerselle mere de
famille pour cabinet & magasin des
richesses, qu'elle y amasse & assemble
pour les en tirer à propos & les em-
ployer à l'entretien de son admirable
edifice, & sustentation de ses enfans
& domestiques. Celuy donc qui aura
le Ciel si propice qu'il puisse vne fois
entrer dans ce riche & somptueux ca-
binet, duquel la seule Philologie por-
te la clef, aura-il pas suiet de dire qu'il a
monté au Ciel comme ces deux esleuz
de Dieu Enoch & Helie: & de uallé iuf-
qu'aux enfers comme ces trois Heros
Orphee, Hercule, & Thesee? Mais
ces faueurs singulieres ne sont conce-
dees sinon aux enfans des Dieux, qui
sous la benediction paternelle en ont
peu obtenir l'ouerture par la main se-
courable de cette Royné des Arts, la
profonde Philologie, que l'on peut
iustement nommer l'heur, l'honneur,
& gloire

& gloire du monde, puisqu'elle exalte
l'homme par dessus l'homme mesme,
d'une distance autant esloingnee que
celle qui separe le Ciel d'avec la Terre:
Et enrichit, honore, & decore ses a-
mens par dessus l'excellence huma-
ne de tous autres, autant ou plus que
Cresus surpassoit en opulence le pau-
vre Irus d'Homere, que le midy du
plus beau iour d'Esté passe en lumineu-
se ardeur la plus obscure & froide nuit
d'Hyuer: ou que le brillant & pur or sur-
môte en lustre, valeur, & vertu la vile
crasse du fer. O grande, ô venerable, ô
divine Philosophie! qu'heureux est le
mortel à qui tu fais la grace de daigner
recevoir ses vœux, d'exaucer ses prieres
& de combler son ame de l'incôpara-
ble felicité qu'apporte la parfaite con-
noissance des choses plus cachees: aus-
quelles ne pourroit iamais arriuer la
comprehension humaine, sans y estre

portee sur ces ailes infatigables. Car
sçait-on imaginer pour le bonheur
de l'homme quelque bien egallable
aux deus que tu eslargis à tes fauorits,
les rendant asseurez d'une saine & lon-
gue vie, & d'une abondance inespua-
ble de tresors, que rien ne leur peut o-
ster ny seulement diminuer, si tost qu'il
ne fois tu les as fait possesseurs de cette
suprefme & miraculeuse medecine.
De laquelle Nature mesme en sa com-
plainte parle ainsi:

Qui guarit toute maladie,

Et qui l'a iamais ne mandit:

Qui en a vne once & vn seul grain

Toujours est riche & toujours sain:

En fin se meurt la creature

De Dieu content & de Nature.

Sans lesquelles benedictions la vie n'est
nullement vie, ains vne odieuse lagueur,
côparable à quelque Mer tumultueuse
que plusieurs vents contrairement sou-
flans renuersent flots sur flots, englou-

DESCRIPTION DE L'ESPRIT,
vniuersel du Monde.

S O N N E T.

Il est un Esprit-corps, premier né de Nature;
Trescommun, trescaché, tresvil, trespresieux;
Conseruant, destruisant, bon, & malicieux;
Commenceement & fin de toute creature.

Triple en substance il est, de sel, d'huile, & d'eau
pure;

Qui coagule, amasse, & arronse, les bas lieux;

Tout par sec, uneluenx, & moitte, des hants
Cieux;

Habile à receuoir toute forme & figure.

Le seul Art, par Nature, à nos yeux le fait voir:

Il recelle en son centre un infiny pouuoir;

Garny des facultez du Ciel & de la Terre.

Il est Hermaphrodite; & donne accroissement

A tout où il se mesle indifferemment;

A raison que dans soy tous germes il enferme.

QUE LE MONDE EST
plein d'Esprit par lequel toutes
choses vivent.

SONNET.

Ce grand corps; du grand Dieu creature pre-
miere,

Fut rempli d'un Esprit dès le commencement,
Où il fit mo en semence; & vif en monnemēt,
Dont il anime tout, & met tout en lumiere.

De la terre & des Cieux c'est l'ame nourrisserie,
Et de tout ce qui vit en eux pareillement,
En terre il est vapour, au Ciel feu proprement,
Triple en une substance & premiere matiere.

Car de trois, & en trois, par Nature provient,
Et retourne tout corps, dont le baume il consist,
Ayant pour generateurs le Soleil & la Lune.

Par l'air il germe en bas, & recherche le haut:
La terre le nourrit dedans son ventre chaud:
Et des perfections il est cause commune.

COMMENTAIRE O V
exposition de la table de Hermes,
Trismegiste. Traictant de l'Esprit
general du monde.

Le texte de laquelle table est contenu au
Sonnet cy dessous.

S O N N E T.

*C'est un point assureé plein d'admiration,
Que le haut & le bas n'est qu'une mesme
chose:
Pour faire d'une seule en tout le mode enclose,
Des effects merueilleux par adaptation.*

*D'un seul en a tout fait la meditation,
Et pour parents, matrice, & nourrice, on luy
pose
Phœbus, Diane, l'air, & la terre, ou repose
Cette chose en qui g'est toute perfection.*

*Si on la mûe en terre elle a sa force entiere:
Separant par grand art, mais facile maniere,
Le subtil de l'espace, & la terre du feu.*

*De la terre elle monte au Ciel; & puis en terre,
Du Ciel elle descend, Receuant peu à peu,
Les vertus de tous deux qu'en son ventre elle
enferme.*

SONNETS CONTENANTS les arguments de ce liure.

De l'adaptation des choses Diuines, Naturel-
les & Artificielles.

SONNET.

*Dieu, la Nature, & l'Art, Triade incomparable,
Rauissent tout esprit en l'admiration
Du dessein, du labeur, de la perfection,
Où reloit de tous Trois la puissance incroyable.*

*Bien qu'en ses hauts projets Dieu soit inimi-
table,
Nature en ses progrès suit son intention:
Et puis l'Art qui adiouste à la simple action,
Fait admirer Nature, & se rend admirable.*

*Qui contemple, & comprend, d'un iugement
profond,
Dieu, la Nature, & l'Art; void & sçait comme
ils font
Ordonnâr, produisant, & parfaissant les choses:*

*Car Dieu, Nature, & l'Art, d'un Triagle diuin,
Sont le commencement, le milieu, & la fin,
De tous tenant en eux toutes vertus enclôses.*

cillât en fin nostre pauvre nef tourmē-
 tee au plus profond des tenebreux abis-
 mes de mort. Car nous auôs dès le nai-
 stre pour ennemis intestins l'escadron
 des maladies, dōt le nôbre est presque
 infiny : puis par le dehors le bataillon
 maudit des incommoditez que l'inhu-
 maine pauureté conduit. Et ces deux
 aduersaires venant à conspirer cōtre la
 vie, & pratiquer leurs secrettes intelli-
 gences, iugez vn peu quelle deffēce la
 pourroit preseruer de leurs assaults.
 Outre lesquels nuyent encore les des-
 dains & mutations de la fortune, cōtre
 laquelle l'Esprit humain (couuert des
 armes inexpugnables & inuincibles de
 l'auguste Sapience) s'oppose virilemēt:
 De quelles loüanges donc scauroit on
 assez dignemēt decorer celuy qui nous
 a premier reuelé les principes & pre-
 ceptes de la Philosophie? Mais plustost
 comment a peu l'Esprit humain pene-

trer si viuement iusques au cœur du
mōde & de la Nature par la recherche
de telles merucilles ? Celuy certaine-
ment qui premier fut regardé d'un si
bon Aître qu'il sceut comprendre &
pratiquer ces hauts & ocultes myſteres
par vne experiēce pleine de raisons,

Estoit enfant d'un Dieu, ou quelque Dieu luy mesme.

Acette occasion la vénétable antiqui-
té nous a voulu persuader qu'Apollon
fut l'inuenteur & superintédant de la
medecine. Laquelle il donna en parta-
ge à son fils Esculape, cōme choletref-
precieuse, avec deſſences tref-estroittes
d'en diuulguer le ſecret à peine d'eſtre
chastié cōme ſacrilege & impie. En fin,
quiconque gouſte, embrasse, & posse-
de ce fruit diuin de la Philosophie, il est
comme assis au coupeau d'une monta-
gne inaccessible, d'où il void les autres
occupez à choses basses & puerilles.
Tellemēt qu'il contēte les yeux de son
noble intellect espendāt leurs regards

pardessus les cōceptions des plus renomméz entre le vulgaire. Car les sciences populaires & cōmunes dōnēt du vêtre en terre, & vōt simplemēt rāpāt autour del'incipide escorce & vaine superficie des choses. Mais la vraye Philosophie, qui est propremēt la mesme Gimnosophie des Indics, Magie des Ægyptiens, & caballe des Iuifs, pēnetre iulques au cœur de la moelle, & ne laisse aucune particule de la composition des corps qu'elle n'examine parfaitemēt. Que si nous la mettons à la balāte cōtre la scolastique, nous trouuerōs plus d'inegalité au poids qu'ētre la pōce & le plōb: car celle la chemine par les tenebres du doute, tastōnāt avec le bastō de la seule coniecture. Qui a fait errer les plus experts, & quitrāt le vray & plain chemin de la Nature, les a esgarez dans les destours de ce labyrinthe, despourueus du filet de nostre belle Ariadne. Ce qui

a priué la medecine ordinaire d'operer
puissamment cōme la spagirique alen-
cōtre des maladies fixes & rebelles, non
pource que ses professeurs ne soiet grā-
demēt doctes: mais parce que son fon-
demēt n'est point assis au cētre des cho-
ses, ains en la seule superficie. Comme
pour exemple, quand ils vsent de la de-
coction de racines d'Auoyne seiches
pour soulager les affligez du Calcul,
(à quoy elles sōt veritablemēt fort pro-
pres, ainsi que ie l'ay veu pratiquer au
docte Pena) & ne faulēt pas d'extraire
de ce simple ce qui luy cause tel effect.
Lequel tiré & preparé artistemēt, pris
en petite quāité, donneroit garison
parfaite au lieu de simple soulagemēt.
D'autant que sans s'amuser au vulgaire
axiome qui veut que le cōtraire garisse
le cōtraire: la pierre où le Calcul estant
endurci dās les corps par le Sel qui est v-
nique coagulateur, il doit estre cuté par
le sel des indiuidus que le Ciel a douez

DES FORCES DE CET
Esprit vniuersel, tant au limbe de
son Cahos, qu'à corps speciaux.

S O N N E T.

*En l'Esprit general contenant la semence
Tant de mort que de vie, il faut considerer
Double force, & le faut doublement admirer
Par suc ou par venin, doubles en leur essence.*

*Le suc double entretient tous corps par sa preséce;
Le venin double aussi les fait tous consumer:
Conseruant, destruisant, par sel doux & amer,
D'une vertu benigne, ou d'aspre vehemence.*

*Voilà ses facultez auant qu'il soit esclou
De l'immondicité de son limbe & Cahos;
Ayant mesmes effects tiré hors sur la terre.*

*Mais quand il a receu la separation
Du suc & du venin par preparation,
Lors tout bon, à tous maux, il fait mortelle
guerre.*

DES SEPARATIONS DE LA
substance pure, d'avec les impuritez ac-
cidentelles. Et par quels moyens se
font telles separations en toutes
choses.

SONNET.

*Comme pour l'ornement de la masse indigeste
Nature usa premier de separation:
Ainsi tout art qui vise à la perfection,
Doit suivre cette reigle & sentier manifeste.*

*La substance a par tout l'excrement qui l'in-
fecte*

*Soit par limon terrestre ou par adustion,
Mais l'art par lavement ou calcination,
Usant d'eau, ou de feu, en bannit cette peste.*

*L'industrie de l'art peut seule separer
Et par nouvelle vie apres regenerer
Tout en tout, de tout vice exemptât l'ame pure.*

*Qui donc entend bien l'art d'user d'eau & de
feu,*

*Sçait les deux vrais sentiers qui montent
pen à pen*

Au plus haut des secrets de toute la Nature,

DE LA CORPORIFICATION
de l'Esprit general en toutes choses:
& de la conseruation des vertus
celestes & terrestres en iceluy.

SONNET.

*Des globes Etherez, pleins de feu vigoureux,
D'un rouer sans repos l'influence deuille
Sur le corps de la terre; & d'ardeur animale
Perce de tous costez son grand ventre poreux.*

*Ce ventre alors s'emplit d'autre feu vapoureux,
Sans cesse alimenté d'une humeur radicalle,
Qui dans ces larges flancs prend corps d'eau
mineralle,
Par la concoction de son feu chaleureux.*

*Cette eau coagulable engendrant toutes choses,
Terre pure deuiens, qui en soy tient encloses
Par tresferme union les vertus des hauss
Cieux.*

*Et d'autant qu'en effect sont conioints dedans
elle
Et la terre, & le Ciel, du beau nom ie l'apelle,
De Ciel terrifié, tresdigne & precieux.*

DE LA MONTEE DE CET
Esprit general au Ciel, & de la des-
cente en terre: & de la confor-
mité des deux grands puri-
ficateurs, Diuin, &
Naturel

S O N N E T.

*Ce grand Dieu qui à tout donne & garde la vie,
Establi pour remede aux âmes & aux corps
Deux purificateurs de tous souillements ords,
Dont la corruption à vice les conuie.*

*Aux maux de tous les deux il pourroit & auie,
Leur ouurant de la terre & du Ciel les trefors:
Trefors tressouuerains contre les durs efforts
Que fait sur l'ame & corps la mort pleine
d'ennie.*

*Ce sont les deux auteurs de restauration;
Ayant de terre & Ciel participation;
Pour aux extremitez moyenner alliance.*

*C'est pourquoy l'un & l'autre est du Ciel deuallé
Bas en terre: & au Ciel derechef reuollé;
Pour redescendre en terre avec toute puissance.*

de faculté proprement efficace & particulière contre ce mal. A lors sera vraiment guarý le contraire par só contraire, encore que l'ó ait appliqué le sel contre vn mal procedát du Sel, qui sónt deux seblables, mais leurs effets sónt diferéts: car l'huile de Sel dissout toutes pierres que le Sel auoit endurcies: si bien que l'vn force l'autre de luy ceder. Ne plus ne moins qu'il se void experiméter á ceux qui sestant bruslez les doigts les s'apochét & tiennét le plus pres du feu qu'ils peuét endurer, afin que la plus gráde chaleur dissipát la moindre, la douleur viéne á s'apaiser. Tout ce que la paresse des Phisiciens vulgaires obiecte contre ces remedes nouueaux pour eux, c'est de les nómer corrosifs, & partát trespernicieux á prédre par dedás. Ce que ie leur cōcederois facilement s'ils estoient pris seuls & en quantité excessiue. Mais ceux qui les sçauét prédre & dōner se mocquét de tels discours.

**SONNET, SVR LA CON-
clusion de ce liure.**

*Qui cherche donc l'honneur, la gloire, & l'heur
du monde,
Soit philosophe, artiste, & il en iouira;
Car la philosophie en fin le conduira
Au sommet des tresors dont la Nature abonde.
De luy la nuit d'erreur où vainement se fonde
L'auengle opinion elle dissipera;
Et de la verité le iour esclaircira
La tirant hors du sein de la machine ronde.
Quand l'ascent conquis ce bien sans desiré,
Qui par l'experiment le rendit assésuré
De vivre riche & sain plus qu'il n'eust osé
croire:
Desdaignant la misere, & brauant le trespas;
Egal aux demidieux ne possedoit il pas
Du monde vniuersel l'heur, l'honneur, & la
gloire?*

F I N.

Fautes à corriger aux Traitez du Sel.

Page 3. ligne 13. faites vnc au lieu d'une & ce mot cette

Pag. 9. lig. 17. mettez sur la fin de ladite ligne est source, au lieu de & source.

Pag. 10. lig. 11. ostez le, qui est à ce mot seul, car il faut seul.

Pag. susdite ligne suivante ostez deux ce de ces mots dite animale. Car il faut dit animal

Pag. 11. lig. 4. apres ce mot plantes, mettez deux points au lieu de la virgule

Pag. 19. lig. 13. faites vnc à ce mot, mer, car il semble que ce soit vnc

Pag. 22. l. 17. effacez que, & mettez en reste Qu'une

Pag. susdite lig. 20. effacez ce mot est, car il n'y doit pas estre, & faut seulement cet esprit donc (par les philosophes appelle Mercure)

Pag. 26. lig. 20. au lieu de meues, il faut escrire meues

Pag. 3. lig. 14. au lieu de supreme, il faut sperme.

Pag. 40. lig. premiere, au lieu de Philique, il faut Chimique

Pag. 50. lig. 14. au lieu de royees, il faut roses.

Pag. 56. lig. 7. au lieu de Mercuce, il faut Mercure

Pag. 91. lig. 4. il faut respōdray & nō respōderay

Pag. 93. lig. 14. il faut tout ainsi que fit le corps de la Terre dans le premier limbe des eaux

Pag. 99. lig. dernière, lisez, apprit les vertus,

Pag. 108. lig. dernière, lisez ne laissez à le cuire.

Pag. 112. l. 10. lisez le pur de l'impur,

Pag. 148. lig. 8. lisez quelques vases de leurs pontons
Pag. 151. lig. 13. lisez, il a fallu que par necessité,
Pag. 163. lig. 10. lisez plus igné & subtil,
Pag. 166. l. 13. lisez, par experience que quelque
pureté,
Pag. 184. lig. 7. lisez, que cette vapeur imprime
en tout
Pag. 196. lig. 10. lisez, & recourir patiemment
Pag. 210. lig. 12. lisez, la race des hommes quasi e-
steinte avant
Pag. 213. lig. 16. lisez, mais les premiers, assavoir le
Ciel & la Terre
Pag. 217. lig. 7. lisez, les forces particulieres reco-
nues par
Pag. 220 lig. 16. lisez, les auroit ainsi establies,
Pag. 221. lig. premiere & seconde, lisez, angeli-
quement eclairey la diuinité
Pag. 222. lig. 8. ostez l'interrogant qui est apres ce
mot edification.
Pag. 250. lig. 10. lisez, à ce corps exanimé.

Fautes suruenues au Poëme Philosophic.

PAge 21. ligne 21. ostez point, & mettez &, car
il faut bien peu d'air & de feu.
Pag. 31. lig. 20. ostez vn e qui est à ce mot enco-
re, parce qu'il faut encor
Pag. 65. lig. derniere, au lieu de maux, escriuez en
marge mots.
Pag. 77. lig. 13. au lieu de pourpre cirien, mettez
Tirien.